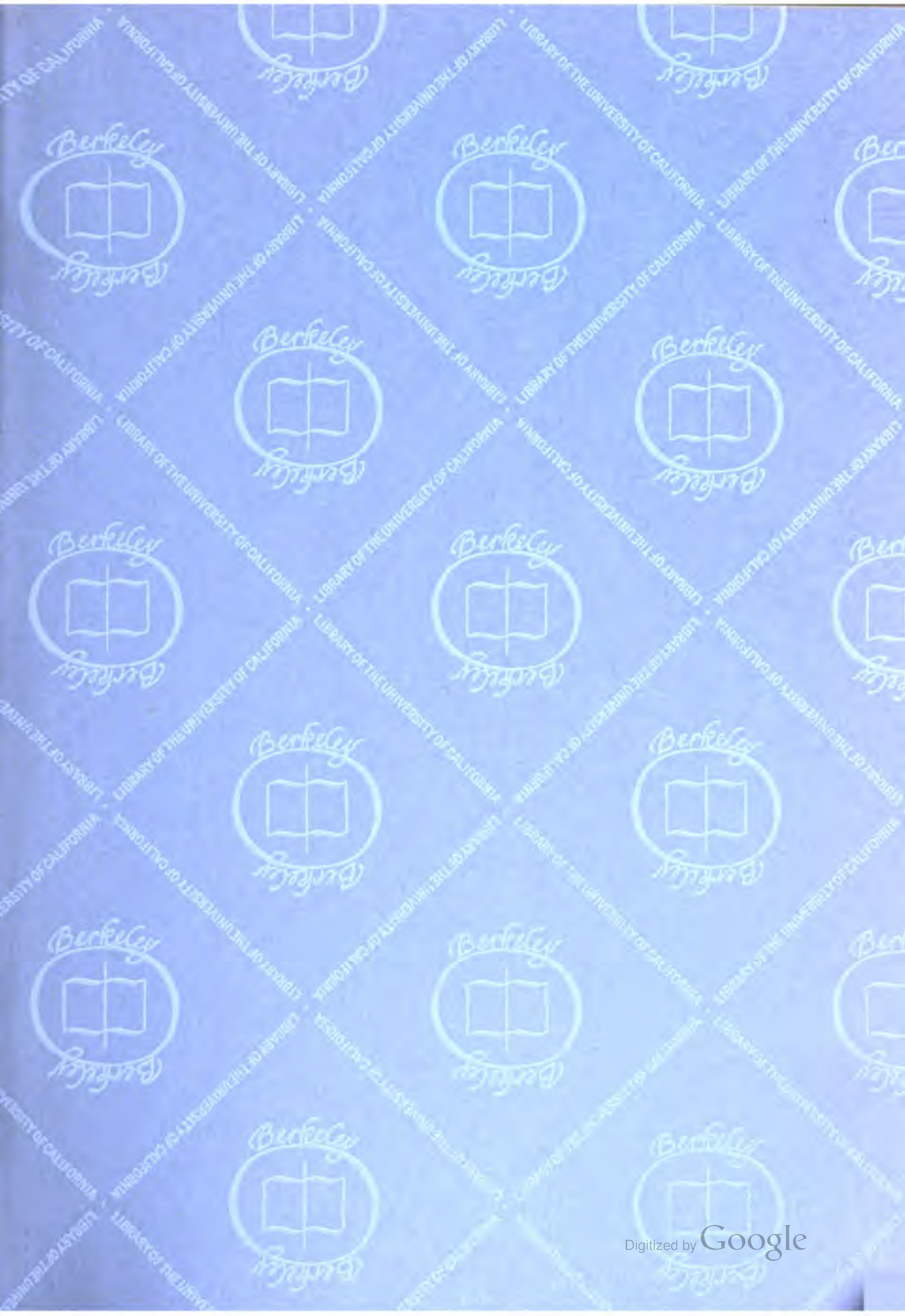

UC-NRLF
B 3 451 330


LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
Berkeley



INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XLII.

GAND,
N. HEINS IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

DÉCEMBRE 1906.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans,** *secrétaire,*

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins) *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Intérieur et objets de l'église Saint-Baron* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Baron* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles et méreaux gantois* (G. Brunin et Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M[r] E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, de l'église Saint-Nicolas (1) et de l'église Notre-Dame Saint-Pierre; M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

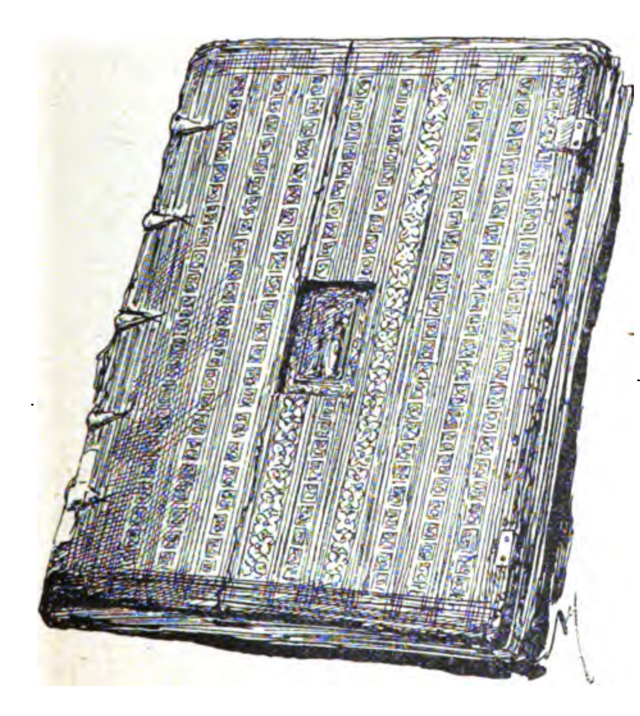
(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] et 2[e] fascicules.

RELIURES.	*Archives de la Ville, série 152, n° 5.*	FIN DU XIVe SIÈCLE.

Reliure gothique avec représentation de l'Annonciation.

I.

Reliure formée de deux ais de chêne recouverts de cuir brun, 0,35 × 0,28. Sur le plat supérieur, des traces de fermoirs : deux petites plaques de cuivre retenant des fragments de lanières en cuir qui allaient se rattacher, au plat postérieur, à des pointes, lesquelles ont disparu. Pour tout le reste, les deux plats sont formés des mêmes éléments.



Au centre, un petit tableau gothique représentant l'Annonciation. Le restant de l'ornementation comprend des séries de motifs répétés en bandes verticales que séparen des filets. Pour le détail, voir la fiche 412.

Tous les fers sont très remarquables, mais l'exécution de la reliure elle-même dénote une certaine inexpérience.

Cette précieuse enveloppe, malheureusement assez détériorée, recouvre un des registres terriers des cens ou rentes foncières commencé vers 1385.

Les comptes de la ville donnent des renseignements sur des reliures à partir de 1380, mais pas de nom de relieur avant le XVe siècle. En 1400, Pierre Van Steenpitte relie pour l'abbaye de Saint-Pierre. Vers la même époque existait à Gand l'atelier du relieur-libraire Johannes De Clercq, qui prit comme apprenti par acte du 23 janvier 1403 (1404 n. st.) Copkin van den Hecke.

VICTOR VAN DER HAEGHEN.

15 décembre 1906.

RELIURES.	*Archives de la Ville, série 152, n° 5.*	FIN DU XIVe SIÈCLE.

Reliure gothique avec représentation de l'Annonciation.

II.

Description des divers fers de la reliure reproduite fiche 411.

1. — Sujet central — 71 mill. de hauteur sur 47 mill. de largeur — représentant l'Annonciation; sous un arc en accolade, fleuronné et se détachant sur des arcatures trilobées, la Vierge et l'archange Gabriel; entre eux le vase à fleurs. Les deux personnages sont séparés par un listel portant les mots : *Ave Maria plena gratia*. Dans le cadre, deux animaux fantastiques tiennent en bouche les extrémités d'une branche fleurie qui serpente en bordure.



2. — Une empreinte double : dans le compartiment supérieur, une aigle à deux têtes; dans le compartiment inférieur, un chien au galop, sujet se détachant sur un buisson.

3. — Autre empreinte double : au-dessus, un oiseau volant, de profil; au-dessous, un lièvre courant.

4 — Un quatre-feuille.

Une vingtaine de filets très rapprochés entourent le tout. Au dos, entre les nerfs, des filets doubles s'entrecroisent.

VICTOR VAN DER HAEGHEN

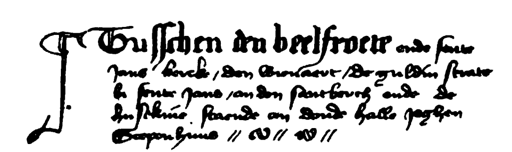
15 décembre 1906.

MANUSCRITS.	*Archives de la Ville, série 152, nº 6.*	XVe SIÈCLE. (1418.)

Registre censier.

Ce volume (0,38 × 0,30) des cens ou rentes foncières de la ville, en 1418, est un registre-terrier appelé *slaper* [1], registre permanent, par opposition au rôle des recettes annuelles.

Le compte ou rôle des recettes, écrit en partie par Clays van Roden, avait été achevé par Jacop van Bassevelde. C'est celui-ci qui fut chargé de renouveler aussi la même année le *slaper*. Nous connaissons exactement les dépenses [2] faites pour les deux volumes :



Item van den paerkamente ende fransijne van den *nieuwen ontfancbouc* ende den *nieuwen slapere* van erfeliker renten af ghemaact es, XXIX s. VIII d. gr.

Item den hoyrs van Clayse van Roden betaelt hover sijn moijte ende vele pijnen die hij dede om de ervelike renten te gaderne achter straten te diverse tijden ende van een ghedeel van den ontfancbouc te scrivene, XXX s. gr.

Item Jacop van Bassevelde van den voerseiden bouc te vulscrijvene, ende van den *slaper* van d'eerliker rente te scrijvene ende te verlichtene, XL s. gr.

Item van den voerseiden booc te bindene ende van der stoffen, II lib. XVII s. VII d. gr.

Jacop van Bassevelde ne fut pas seulement chargé de calligraphier le registre, mais aussi de le rubriquer. Ces enluminures ne consistent guère qu'en marques de paragraphes, rouge et bleu, répétées un très grand nombre de fois

Bonne écriture cursive de l'époque bourguignonne; les titres sont en lettres de forme. Le fac-simile ci-dessus donne l'écriture notablement réduite. La reliure est particulièrement remarquable ; nous y consacrons deux fiches spéciales (nos 414 et 415).

Jacop van Bassevelde était vraisemblablement parent de Jan van Bassevelde, peintre gantois contemporain.

Ce volume fait partie des registres aux *stede cheynsen,* si importants pour l'histoire topographique locale depuis la première moitié du XIVe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

(1) Littéralement : *dormeur*. Même signification que le mot *ligger*, qui désigne aussi des registres de ce genre.

(2) Compte de la ville 1418-1419, fol. 252.

VICTOR VAN DER HAEGHEN.

15 décembre 1906.

RELIURES.	*Archives de la Ville, série 152, nº 6.*	XV[e] SIÈCLE. (1418).

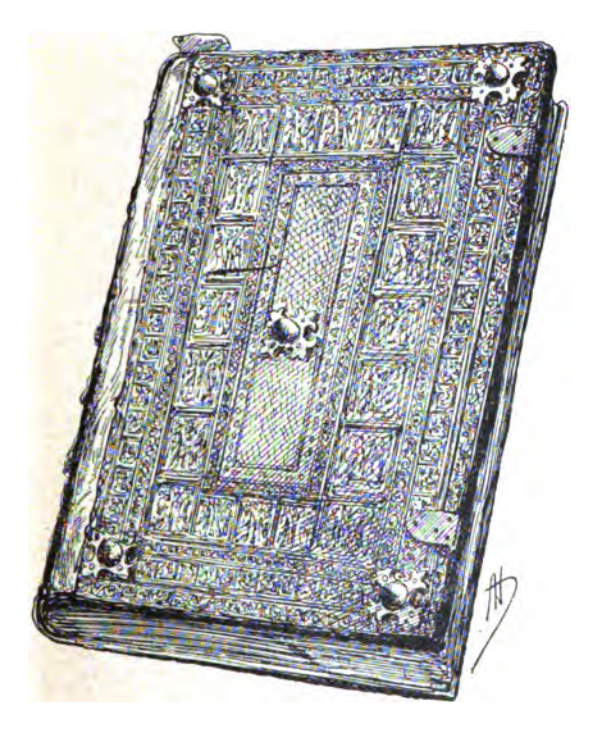
Reliure de registre censier à clous de cuivre.

I.

Reliure en veau sur ais de chêne, 0,38 × 0,30

On remarque d'abord les cinq gros clous de cuivre à tête arrondie et à bords découpés en fleurons.

L'ornementation des plats est formée de six encadrements séparés les uns des autres par un double filet, et dont les détails sont très intéressants Nous examinons séparément les différents fers dans la fiche 415



Les deux plats sont à peu près pareils. Mais le premier porte sur le côté deux petites plaques de cuivre retenant des fragments de lanières qui servaient à fermer le volume en s'accrochant au moyen d'œillets aux deux pointes de cuivre rivées au plat postérieur.

Le registre ainsi recouvert est un terrier des cens dus à la ville en 1418, que nous avons décrit fiche nº 413. Des renseignements précis donnés par le compte communal 1418-1419, fol. 252, nous montrent que la reliure est de la même date.

Cette reliure est peut-être l'œuvre de Jacob van Bassevelde, le scribe qui avait été chargé de calligraphier et de rubriquer le registre (voir fiche 413).

L'ensemble en est assez bien conservé, sauf pour le sujet religieux qui a été détérioré intentionnellement.

V. van der Haeghen.

15 décembre 1906.

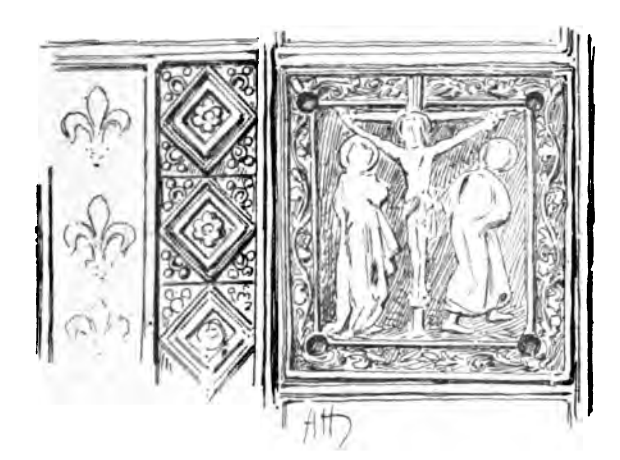
RELIURES.	*Archives de la Ville, série 152, n° 6.*	XIVe SIÈCLE. (1418).

Reliure de registre censier à clous de cuivre.

II.

Examen des six encadrements qui ornent les plats de la reliure décrite fiche 414.

1. — Le premier cadre, en partant du centre, comprend des fleurs de lis.



2. — Le second, des carrés juxtaposés par les pointes, avec une rosace au centre.

3. -- Le troisième cadre donne le sujet principal : le Christ en croix entre la sainte Vierge et saint Jean, petit tableau entouré d'une bordure de feuillage, le tout mesurant 35 millimètres carrés, et reproduit vingt fois.

Le caractère de l'iconographie de l'époque est nettement indiqué ici : personnages manifestant leur douleur par des contorsions. Saint Jean, vu de trois quarts vers l'extérieur, les pieds en dehors — chose rare —, se détourne tout ému.



4. — Le quatrième encadrement comprend une série de petits médaillons renfermant un lion rampant.

5. — Le cinquième est composé d'une empreinte répétée cinquante deux fois et représentant une chimère musicienne accroupie. -- Ce fer est très original.

6. — Le sixième et dernier cadre est composé d'une suite de rinceaux.

Les empreintes du sujet religieux (n° 3) ont malheureusement beaucoup souffert : la plupart portent les traces d'un grattage fait selon toute apparence pendant les troubles religieux du XVIe siècle.

V. VAN DER HAEGHEN.

15 décembre 1906.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université.*	XVIIe SIÈCLE. (1680).

Méreau obituaire d'Ignace-Augustin de Grobbendonck, XIe évêque de Gand.

Le droit de ce méreau en étain (63 mm. de diamètre) représente, dans un cartouche orné, surmonté d'une couronne de comte, l'écu de de Grobbendonck : *Écartelé : aux 1-4 d'argent au corbeau essorant de sable, posé sur un mont de trois coupeaux de sinople; aux 2-3 de gueules à trois fleurs de lis d'argent.* Au-dessus, le chapeau de prélature à trois rangs de houppes; au-dessous, une banderole portant la devise : IN LABORE QVIES.

Au revers, l'inscription en dix lignes reproduite ci-contre.

ILL.^{MVS}
AC REV.^{MVS} DNVS
IGNAT : AVGVST :
DE GROBENDONCQ
IX. NAMVRCEN : DEIN
GANDAVEN. XI. EPVS
ÆTAT. A^{o}. LV OBYT.
XXXI. MAY.
1680.
R. I. P.

Ignace-Augustin-Schetz de Grobbendonck, seigneur d'Oosterwyck par sa mère, naquit en 1625 à Bois-le-Duc. Il était fils d'Antoine Schetz comte de Grobbendonck, baron de Wesemael, maréchal héréditaire de Brabant, seigneur d'Heystenbergh, gouverneur de Bois-le-Duc, et de Marie de Malsen, son épouse en secondes noces.

Ayant achevé ses études à Louvain, il fut nommé d'abord chanoine de la cathédrale de Notre-Dame à Tournai, puis archidiacre et vicaire général de ce diocèse.

Après avoir été désigné par Philippe IV en 1666 pour remplacer Eugène d'Allamont à l'évêché de Ruremonde, il fut nommé en 1667 à celui de Namur (confirmation le 24 avril, prise de possession le 5 mai, et sacre à Anvers le 12 mai 1669).

En 1679, il passa à l'évêché de Gand (confirmation le 15 septembre 1679 et prise de possession le 26 décembre suivant).

Il mourut le 31 mai 1680 à l'âge de 55 ans. Deux jours avant sa mort, il ordonna par son testament, de l'enterrer dans la crypte de la cathédrale et de distribuer un grand nombre de pains aux pauvres de la ville lors de la célébration de son enterrement.

Cf. RIETSTAP, *Armorial général.* — HELLIN, *Hist. chron. des évêques de St-Bavon*, p. 57.

GEORGES BRUNIN.

24 novembre 1906.

Méreau obituaire de Philippe-Erard van der Noot, XIIIe évêque de Gand.

Le droit de ce méreau en étain (60 mm. de diamètre) représente, dans un cartouche orné et surmonté d'une couronne de comte sommée d'une crosse, l'écu ovale de Philippe van der Noot : *D'or, à cinq coquilles de sable rangées en croix*. Au-dessus, le chapeau de prélature à quatre rangs de houppes; au-dessous, une banderole portant la devise : RESPICE FINEM.



ILLMUS
AC REVMUS DNUS
PHIL-ERARD VANDER
NOOT EPISCOPUS GAND
OBIIT ANO ÆTATIS
SUÆ 91. EPATUS
35. 3 FEBRUARII
1730
R. I. P.

Au revers, l'inscription en neuf lignes reproduite ci-contre.

Philippe-Erard van der Noot naquit à Bruxelles le 6 février 1638; il était fils de Gilles van der Noot, seigneur de Carloo, de Duyst, de Grez, etc., et de damoiselle Anne de Leefdael, baronne de Hauterive, dame de Zuerbempde, de Glabeck, etc.

Après avoir fait sa philosophie à Louvain et étudié le droit à l'université de Douai, il fut nommé chanoine gradué noble de la métropole de Malines, créé archiprêtre, puis prévôt en 1689.

La même année, à la mort de l'archevêque de Berghes, il devint vicaire général du diocèse et fut délégué comme vicaire apostolique pour les armées des Pays-Bas.

A la mort d'Albert de Hornes, il fut nommé évêque de Gand (confirmation le 8 novembre et prise de possession le 4 décembre 1694).

Au milieu de janvier 1716, il se rendit à Vienne en mission auprès de Charles VI.

Il mourut à Gand le 3 février 1730, à l'âge de 91 ans, et fut enterré sous la chapelle de Notre-Dame aux Rayons. Par son testament du 10 janvier 1730, il ordonna de célébrer dans tous les villages de sa juridiction épiscopale un service pour le repos de son âme avec distributions de pains aux pauvres.

Cf. RIETSTAP, *Armorial général* — HELLIN, *Hist. chron. des évêques de St-Bavon*, p. 62.

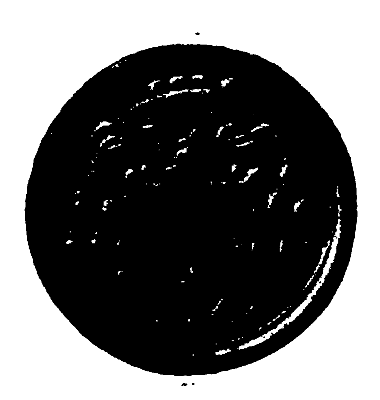
GEORGES BRUNIN.

8 novembre 1906.

Méreau obituaire d'Alexandre-Bernard de Crombrugghe, chanoine de Saint-Bavon.

Le droit de ce méreau en étain (45 mm. de diamètre) représente l'écu de de Crombrugghe : *De gueules à trois molettes d'éperon d'argent*, posé dans un cartouche orné et surmonté du chapeau de protonotaire apostolique à trois rangs de houppes.

Au revers, l'inscription en neuf lignes reproduite ci-contre



PRÆN : Rs
AC AMP : DOMI :
ALEXA : BER : DE
CROMBRUGGHE
EXT : ECCL' CATH :
S. BAVONIS GAND :
CAN : ET PRÆP :
OBI : 9. FEB :
1765

Alexandre-Bernard de Crombrugghe, seigneur de Boelaere, naquit le 20 août 1698 à Heusden. Il était fils de Philippe-Adrien de Crombrugghe, seigneur de Boelaere et d'Elisabeth-Claire de Boot.

Il obtint d'abord une prébende de l'église Notre-Dame à Bruges, puis le 17 juin 1726 il passa à une autre prébende graduée dans la cathédrale de la même ville.

Le 2 mai 1737, il prit possession d'une prébende pareille dans la cathédrale de Saint-Bavon à Gand; il fut nommé l'un des vicaires généraux en 1741 lors de la mort de l'évêque Jean-Baptiste De Smet; doyen en 1742 et enfin prévôt et chanoine (prise de possession le 3 mai 1744).

Après avoir refusé par modestie en 1754 l'évêché de Bruges, il ne s'occupa plus que de bonnes œuvres. Il fonda de son vivant son anniversaire, et, par son testament du 4 février 1763, il légua à la Table du St-Esprit de Saint-Bavon la somme de vingt cinq mille florins, pour en distribuer le revenu pendant l'hiver aux pauvres.

Il mourut le 9 février 1765, et fut enterré dans la chapelle Sainte-Anne.

Cf. Rietstap, *Armorial général.* — Hellin, *Hist. chron. des évêques de St-Bavon*, p. 95.

Georges Brunin.

24 novembre 1906.

Méreau obituaire de Maximilien-Antoine van der Noot, XVe évêque de Gand.

Le droit de ce méreau en étain (60 mm. de diamètre) est le même que celui de Philippe van der Noot. Il représente l'écu de van der Noot : *D'or à cinq coquilles de sable rangées en croix*, dans un cartouche orné surmonté d'une couronne de comte sommée d'une crosse. Au-dessus, le chapeau de prélature à quatre rangs de houppes; au-dessous, une banderole portant la devise : RESPICE FINEM.

Au revers, l'inscription en neuf lignes reproduite ci-contre.



ILLMUS
AC REVMUS DNUS
MAXIMIL. ANT. VANDER
NOOT. XV EPISC. GAND
OBIIT ANO ÆTATIS
SUÆ 85. EPATUS :
29. 27 SEPTEMB.
1770.
R. I. P.

Maximilien van der Noot était le neveu de Philippe-Erard van der Noot, 13e évêque de Gand. Il était le fils de messire Rogier-Wautier van der Noot, baron de Carloo, seigneur de Duyst, Capelle, Glabeck, etc., et de damoiselle Anne-Louise van der Gracht Il naquit à Bruxelles le 27 décembre 1685.

Déjà à l'âge de dix-huit ans, il avait obtenu une prébende à la cathédrale de Saint-Bavon. Après avoir achevé ses études à Louvain en 1709, il fut nommé président du séminaire de Gand le 29 octobre 1714, puis, successivement, vicaire général et juge synodal en 1717, doyen du district de Deynze en 1727, curé du chœur de la cathédrale de Saint-Bavon en 1741 et enfin évêque à la mort de Jean-Baptiste De Smet (prise de possession le 27 décembre 1742).

Il fonda le 24 décembre 1760 un anniversaire avec des distributions de pains aux pauvres.

Il mourut le 27 septembre 1770, et fut enterré sous la chapelle de Notre-Dame aux Rayons.

Cf. RIETSTAP, *Armorial général.* — HELLIN, *Hist. chron. des évêques de St-Bavon*, p. 70.

GEORGES BRUNIN.

4 novembre 1906.

Méreau obituaire de Govard-Gérard van Eersel, XVIe évêque de Gand.

Le droit de ce méreau en plomb (52 mm. de diamètre) représente, dans un cartouche orné, surmonté d'une couronne de comte sommée d'une crosse, l'écu de l'évêque van Eersel : *D'or, à trois castors au naturel, deux en chef affrontés et un en pointe.* Au-dessus, le chapeau de prélature à quatre rangs de houppes; au-dessous, une banderole portant la devise : ORDINATE ET PROVIDE.



Au revers, l'inscription en neuf lignes reproduite ci-contre.

ILLMUS
AC REVMUS DNUS
GOVARD : GER : VAN
EERSEL.
XVI. EPISC : GAND :
OBIIT ANO ÆTAT : SUÆ
LXV. EPATUS VI.
24 MAII 1778
R. I. P.

Govard-Gérard van Eersel, fils de Laurent van Eersel et de Cornille Christiaenssens, naquit à Anvers, le 28 décembre 1713. Après avoir passé à l'université de Louvain ses licences d'une façon brillante, il fut nommé chanoine gradué de l'église St-Bavon (mise en possession le 5 octobre 1742); archidiacre le 21 juin 1743; juge et examinateur synodal; directeur de deux couvents de religieuses; trois fois premier député aux États de Flandre, prévôt de St-Bavon, le 27 mai 1765, et enfin créé vicaire général, le 3 avril 1767, par l'évêque Maximilien-Antoine vander Noot.

Après la mort de M.-A. vander Noot, il fut nommé évêque le 14 décembre 1771 (prise de possession le 5 août 1772).

Il mourut le 24 mai 1778. Par son testament, il avait fondé un anniversaire dans la cathédrale de St-Bavon avec une distribution de pains aux pauvres de cette ville. Il est enterré sous la chapelle de Notre-Dame aux Rayons.

Cf. RIETSTAP, *Armorial général.* — HELLIN, *Hist. chron. des évêques de St-Bavon*, p. 73 et 97.

GEORGES BRUNIN.

30 janvier 1906.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De là fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XLII :

411-412. Reliures. *Reliure gothique avec représentation de l'Annonciation.* XIVe siècle V. vander Haeghen.

413. Manuscrits. *Registre censier.* XVe siècle. V. vander Haeghen.

414-415. Reliures. *Reliure de registre censier à clous de cuivre.* XVe siècle. V. vander Haeghen.

416. Monnaies et Médailles. *Méreau obituaire d'Ignace-Augustin de Grobbendonck, XIe évêque de Gand.* XVIIe siècle. G. Brunin.

417. Monnaies et Médailles. *Méreau obituaire de Philippe-Erard vander Noot, XIIIe évêque de Gand.* XVIIIe siècle. G. Brunin.

417. Monnaies et médailles; *Méreau obituaire d'Alexandre-Bernard de Crombrugghe, chanoine de Saint-Bavon.* XVIIIe siècle. G. Brunin.

419. Monnaies et médailles. *Méreau obituaire de Maximilien-Antoine vander Noot, XVe évêque de Gand.* XVIIIe siècle. G. Brunin.

420. Monnaies et médailles. *Méreau obituaire de Govard-Gérard van Eersel, XVIe évêque de Gand.* XVIIIe siècle. G. Brunin.

Le 43e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de **fr. 3,50** par fascicule.

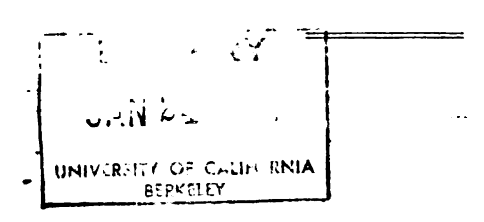
Les deux premières séries, comprenant respectivement les fascicules I à XXbis (fiches 1 à 200) et les fascicules XXI à XLbis (fiches 201 à 400) sont en vente au prix de fr. **35,00** par série



INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.



FASCICULE XLVIII.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT

JUILLET 1909.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins) *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te^ T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles et méreaux gantois* (G. Brunin et Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, Mr E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, de l'église Saint-Nicolas (1) et de l'église Notre-Dame Saint-Pierre; Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er et 2e fascicules.

PEINTURES.	*Musée des Beaux-Arts*, nº 87 *(ancien 52).*	XVIᵉ SIÈCLE.

Le Crucifiement, par Martin van Veen, dit Heemskerk.

Le Christ en croix occupe le centre du tableau. Madeleine est agenouillée à ses pieds. A gauche saint Jean soutient la Vierge défaillante. Des soldats à cheval, armés de lances, entourent la croix. A droite, des bourreaux à mines patibulaires fixent en terre la croix du bon larron. A gauche, à l'avant-plan, est agenouillé un prêtre portant l'aube et l'étole, représentant le donateur. Cette peinture est signée : M. Hemskerck Fecit; une pierre porte la date de 1543.



Les figures sont petite nature. Le tableau, peint sur bois, mesure : H. 3.35 sur 2.70 de large; il est cintré dans le haut. Il provient de l'abbaye des religieuses Clarisses de Gand, dites les « Riches Claires », (nº 52 de la notice du Museum du Département de l'Escaut)

Ce tableau, qui fut coupé en deux pour servir de porte, a dû être fortement restauré vers 1868. Une partie a été ajoutée dans le bas à droite.

Cette belle composition est considérée comme une des meilleures œuvres de van Heemskerk, surnommé le *Raphael Hollandais*. Elle est renseignée parmi les principales œuvres du maître par le Dʳ A. von Wurzbach. Le véritable nom de M. van Heemskerk était Maerten van Veen. Il naquit à Heemskerk en 1498 et mourut à Haarlem en 1574. Elève de Jan van Schorel, il visita l'Italie et séjourna à Rome, où il étudia spécialement Michel-Ange.

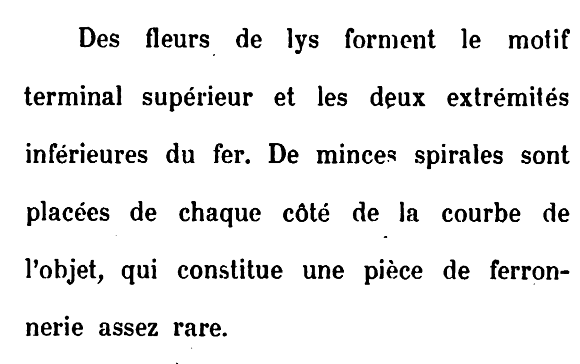
Cf. A.-P. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de Gand* (Gand, 1870). — L. Maeterlinck, *Ville de Gand. Musée des Beaux-Arts* (Gand, 1905). — Dʳ A. von Wurzbach, *Niederländisches Künstler-Lexikon* (Vienne et Leipzig, 1906).

L. Maeterlinck.

15 décembre 1907.

Enseigne de maréchal-ferrant.

Ce curieux motif de décor de façade indique clairement la profession de l'artisan qui le créa, et qui semble avoir tenu à y mettre ses initiales. On remarque, en effet, entre les jambages du fer à cheval, la lettre J, et, à l'extérieur de l'objet, la lettre W.



Des fleurs de lys forment le motif terminal supérieur et les deux extrémités inférieures du fer. De minces spirales sont placées de chaque côté de la courbe de l'objet, qui constitue une pièce de ferronnerie assez rare.

L'enseigne mesure 0,30 m. de hauteur et 0,26 m. de largeur.

Cette intéressante épave du XVIe siècle a été donnée au Musée d'archéologie, le 23 avril 1887, par Adolphe Neyt, le collectionneur d'armes connu, qui l'avait acquise en 1883, à la vente Minard (p. 216, no 58bis, du catalogue où la pièce est attribuée au XVIIe siècle). Il est probable que le donateur l'a distraite de sa collection pour l'offrir au Musée, parce qu'il la considérait comme étant d'origine gantoise.

ARMAND HEINS.

15 décembre 1907.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Place Sainte-Pharaïlde et quai de la Grue, nº 1.*	XVIIᵉ SIÈCLE.

Maison élevée sur l'emplacement de l'imprimerie de Pierre de Keysere.

Cette maison, qui occupe l'angle dextre de la place Sainte-Pharaïlde et du quai de la Grue, et qui était bordée du côté de la place par une impasse, clôturée en 1907 au moyen d'une porte monumentale, date du XVIIᵉ siècle, si l'on en juge par son aspect général et divers motifs d'architecture. Le dessin ci-contre nous dispense de la décrire en détail, et permet de juger de son aspect pittoresque. La porte basse située près des deux fenêtres vers la place donnait accès, jusqu'il y a quelques années, à un cabaret, établi dans le sous-sol et connu sous le nom de *Kelder Gods.*



La maison offre un intérêt historique parce qu'elle fut élevée sur l'emplacement d'une maison appelée le *Cranenburch* au XVᵉ siècle, probablement à cause de son voisinage avec la grue *(Crane)* qui se trouvait près de là, sur le quai qui porte ce nom. Vendue le 13 mai 1504, par Joessin de Sadelaere au relieur Victor van Crombrugghe, la plus grande partie du *Cranenburgh*, qui formait une double demeure, fut revendue par la veuve de V. van Crombrugghe à l'imprimeur-relieur, Pierre de Keysere, qui en était déjà locataire et quit fini par acquérir tout l'immeuble, le 2 janvier 1522. Celui-ci y transporta ses ateliers précédemment établis au Sablon. La grande gravure représentant les armoiries des patriciens et des métiers gantois, surmontée d'une vue panoramique de Gand, et publiée en 1524, porte l'adresse : ... *by sente Veerhilde plaetse byder cranen. Le Sacre et coronnement de la Royne de France, dame Leonore* est édité par P. De Keysere en 1530 " ... *devant le Chasteau au conte, près l'église Saincte Pharault* „. Ses impressions suivantes portent : " *byder Crane* „ (près la Grue), " *près le Chasteau* „ ou " *prez l'église saincte Pharaïlde* „. Quand il eut renoncé à son imprimerie, il continua dans le *Cranenburch* ses affaires de libraire et de relieur, et il y habitait encore, en cette qualité, en 1559.

Cf. F. Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, t. I, p. 28. — F. Vanden Bemden, *Gand, rues et fonds bâtis* (manuscrit de la bibl de l'université de Gand, G. 16219), t. XIX, f. 23-25. — V. Fris, dans la *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1906, p. 365-366.

15 décembre 1907.

Paul Bergmans.

PEINTURES.	*Musée des Beaux-Arts, n° 68 (ancien 112).*	XVIIe SIÈCLE.

Les Saisons, esquisse.

Des amours, largement esquissés et artistiquement groupés, symbolisent *les quatre Saisons.* Dans le fond, à droite, on remarque un grand vase monumental, rappelant le style français de la fin du XVIIe siècle.

Cette œuvre curieuse a longtemps intrigué quelques critiques d'art éminents. Mr G. Lafenestre, consulté, croyait y voir une origine, ou tout au moins une influence italienne; Mr de Nolhac, conservateur des musées de Versailles, penchait pour une œuvre française: Mr H. Hymans crut pouvoir l'attribuer au Hollandais Jacques de Wit, le peintre de grisailles du XVIIIe siècle, dont on connaît *les quatre Saisons* du musée de Cassel, également personnifiées par des amours, mais d'un style et de types absolument différents.



Dans nos anciens inventaires, *les Saisons* furent attribuées tantôt à Fr. Boucher, tantôt à Natoire, tandis que le catalogue de Mr Sunaert rangeait cette peinture parmi les œuvres des maîtres inconnus flamands du XVIIe siècle.

Nous avons pu constater récemment que cette peinture du musée de Gand est renseignée dans le *Dictionnaire des peintres,* de A. Siret. Elle y est formellement attribuée à Van Harp (?), un peintre hollandais inconnu. C'est probablement le peintre flamand van Herp, que Siret a voulu désigner; car on sait, par Houbraken, qu'un artiste anversois de ce nom, appartenant à l'école de Rubens, probablement un fils de Willem van Herp (1614-1677), peignit " des nus, des amours et des bachanales, généralement exécutés d'après des estampes. „ Dans la maison de feu Mr J. Lammens, quai au Bois, 62, à Gand, on remarque le même sujet agrandi et élargi. Il est peint avec trois autres sujets analogues comme dessus de porte dans un salon de l'époque de Louis XV (peut-être également d'après gravure).

Cf. H. Hymans, *Gand-Tournai* (Paris 1903). — A.-P. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de Gand* (Gand, 1870). — L. Maeterlinck, *Ville de Gand. Musée des Beaux-Arts* (Gand, 1905). — A. Siret, *Dictionnaire historique et raisonné des peintres de toutes les écoles etc.*, 3e édition (Louvain, 1883). — Dr A. von Wurzbach, *Niederländisches Künstler-Lexikon* (Vienne et Leipzig, 1906). — Anciens inventaires. — Lettres particulières de MM. G. Lafenestre et de Nolhac.

L. Maeterlinck.

15 décembre 1907.

Méreau obituaire d'Antoine Triest, VII[e] évêque de Gand.

Le droit de ce méreau en étain (62 mm. de diamètre) représente l'écu de Triest : *De sable à deux cors de chasse d'argent, liés et virolés d'or, en chef, et un lévrier courant d'argent colleté de gueules, bordé et bouclé d'or, en pointe;* surmonté du chapeau de prélature à trois rangs de houppes; au-dessous une banderole portant la devise : · CONFIDENTER ·



ILL.[MVS]
AC R.[MVS] D'.
ANTONIVS · TRIEST.
V. BRVG·DEIN GAND.
VII · EPISCOPVS.
A° ÆTAT · LXXXI.
EPISC. XL.
OBIIT 28 MAI 1657
R. I. P.

Au revers, l'inscription en neuf lignes reproduite ci-contre.

Antoine Triest naquit en 1576 au château d'Auweghem dans la châtellenie d'Audenarde; il était le fils du chevalier Philippe Triest, seigneur d'Auweghem, premier échevin de la ville de Gand, et de dame Marie-Philippe van Royen. Après avoir fait ses études de droit à l'université de Louvain d'une manière si brillante qu'il en fut félicité par les archiducs Albert et Isabelle, il fut nommé à une prébende de la collégiale Saint-Pierre à Anderlecht. Il fut nommé chanoine gradue du chapitre de Saint-Bavon le 8 mai 1596 (Prise de possession le 18 mai 1596), archidiacre le 23 décembre 1606, doyen de la cathédrale Saint-Donat à Bruges en 1610 (Prise de possession le 5 juillet 1610), et évêque de Bruges à la mort de Charles-Philippe de Rodoan en 1616.

En 1622 il fut nommé conseiller d'État et transféré à l'évêché de Gand (Prise de possession le 15 mars 1622).

Les qualités de ce prélat étaient si appréciées que l'infante Isabelle le nomma en 1633 l'un de ses exécuteurs testamentaires.

Il mourut le 28 mai 1657, dans sa 81me année, et fut enterré sous la partie du chœur où il avait fait élever son mausolée.

Par son testament du 20 mai 1657, il fonda son anniversaire, laissa la moitié des arrérages de ses revenus de l'évêché à la fabrique de l'église, légua sa bibliothèque au couvent des Carmes déchaussés et le tiers de ses biens aux pauvres de la ville. Il fit encore plusieurs fondations dont nous parlerons plus loin (fiches 436, 437).

Le méreau décrit plus haut servait à son anniversaire. Le moule en bronze en est déposé au Musée d'archéologie.

Cf. RIETSTAP, *Armorial général.* — HELLIN, *Hist. chron. des évêques de St-Bavon*, pp. 38-130 et 320.

GEORGES BRUNIN.

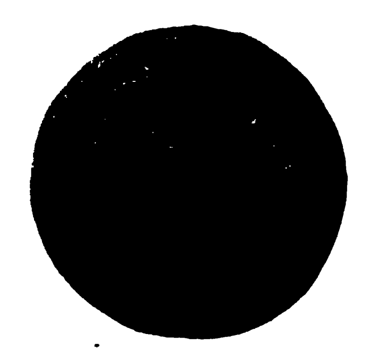
15 novembre 19..

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Bibl. de l'Université et de la Ville et Musée d'archéologie.*	XVIIe SIÈCLE. (1657).

Méreaux de la fondation Triest à saint-Bavon servant aux distributions de pains.

Parmi les fondations de l'évêque Triest, pour la cathédrale Saint-Bavon, se trouvait une distribution journalière, après la messe de onze heures, de 30 pains aux indigents des sept paroisses de Gand, chacun des jours de la semaine étant réservé à une paroisse différente.





Les droits des méreaux en mauvais étain (40 mm. de diamètre) servant aux jours des pauvres des paroisses Saint-Bavon, Saint-Michel, Saint-Martin et Saint-Sauveur, sont identiques : ils représentent tous quatre l'écu de Triest, ayant les meubles contournés, surmonté du chapeau de prélature à trois rangs de houppes.

Dans les champs des revers se trouvent en deux lignes : . S. — BAVO., S. — MICH., S. — MART. et S. — SALV.

Le droit du méreau pour les pauvres de la paroisse de St-Pierre (en étain de 62 mm. de diamètre) est le même que celui du méreau obituaire de l'évêque (voir fiche 435).

Dans le champ du revers, entouré d'un cercle, se trouve en deux lignes : S. – PIETERS. Le moule en bronze de ce revers est déposé au Musée d'archéologie.

Nous n'avons pas encore rencontré d'exemplaires des méreaux qui auraient servi pour les deux autres paroisses, Saint-Jacques et Saint-Nicolas.

Cf. Hellin, *Hist. chron. des évêques de St-Bavon*, p. 41.

Georges Brunin.

15 novembre 1907.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Bibl. de l'Université et de la Ville et Musée d'archéologie.*	XVIIe SIÈCLE. (1657).

Méreaux de la fondation Triest à Saint-Bavon servant aux distributions de chemises.

Les droits des deux méreaux en étain (62 mm. de diamètre) dont on se servait pour cette fondation sont pareils; ils représentent, comme sur le méreau obituaire de Triest, son écu : *De sable à deux cors de chasse d'argent, liés et virolés d'or, en chef, et un lévrier courant d'argent colleté de gueules, bordé et bouclé d'or, en pointe*, surmonté du chapeau de prélature à trois rangs de houppes; au-dessous une banderole portant la devise : . CONFIDENTER .; le tout dans un cercle.



F.* T.*
MANS
HEMDEN

F. T.
VRAU.
HEMDEN

Au revers du premier méreau se trouve dans le champ entouré d'un cercle : F*(undatie) T*(riest) — MANS — HEMDEN.

Au revers du second : F.(undatie) T.(riest) — VRAU. — HEMDEN.

Par son testament du 20 mai 1657, l'évêque Antoine Triest (voir fiche n° 435) avait ordonné de nombreuses fondations pieuses. Les deux méreaux décrits plus haut servaient aux distributions de chemises d'hommes et de femmes qui se faisaient tous les mois aux indigents, dans la cathédrale.

Les moules en bronze des deux revers sont déposés au Musée d'archéologie, ainsi que la chape en bois dans laquelle on introduisait ces moules pour la fonte; les droits étaient coulés dans le moule du méreau obituaire de l'évêque.

Cf. Rietstap, *Armorial général.* — Hellin, *Hist. chron. des évêques de St-Bavon*, p. 41.

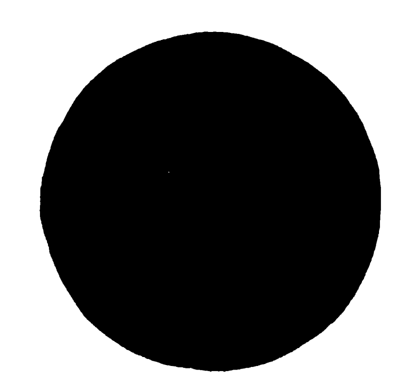
Georges Brunin.

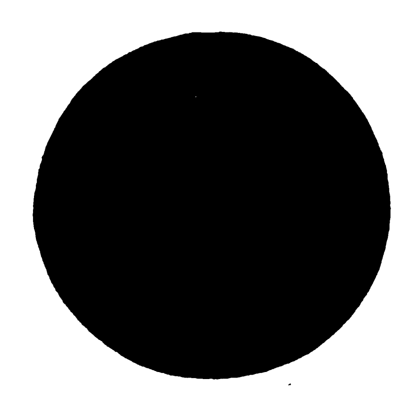
15 novembre 1907.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Bibliothèque de l'Université et de la Ville.*	XVIIe SIÈCLE. (1672).

Méreau obituaire de Josse Ranst et de Jeanne d'Aranda.

Le droit de ce méreau en plomb (45 mm. de diamètre) représente l'écu ovale de Ranst : *D'argent au chevron de gueules, accompagné de trois cœurs du même,* dans un cercle entouré de l'inscription : † D. IVD RANST. 2 OCTO. 1642.





Au revers, dans un cercle, se trouve un écu ovale, mi parti : Ranst (comme ci-dessus), et Aranda : *Coupé : au 1, parti : a. d'azur à une étoile d'argent; b. d'or à la croix treflée de queules; au 2, d'argent au monde d'azur, cintré et croisé d'or;* entouré de l'inscription : † DA. IONA D'ARANDA. 28. IVL. 1672.

Josse Ranst, avocat au conseil de Flandre, était fils de Josse Ranst, avocat, qui fut échevin des parchons pour les années 1589, 1591 et 1593, et d'Isabelle Sanders.

Il avait épousé, à Bruges probablement, Jeanne d'Aranda, fille de François d'Aranda, consul de la nation espagnole de cette ville et d'Anne van Severen.

Il mourut à Gand le 2 octobre 1642, laissant sept enfants en bas âge, d'après l'état de biens passé le 19 août 1643 devant les échevins des parchons (Etats de biens, 1643-1644, f° 71); il fut enterré dans l'église des Carmes déchaussés.

Jeanne d'Aranda mourut le 28 juillet 1672 et fut enterrée auprès de son mari.

Le méreau décrit plus haut servait à l'anniversaire des deux époux.

Cf. Rietstap, *Armorial général.* — Bon de Béthune, *Méreaux des familles brugeoises,* p. 8. — État-civil de Gand.

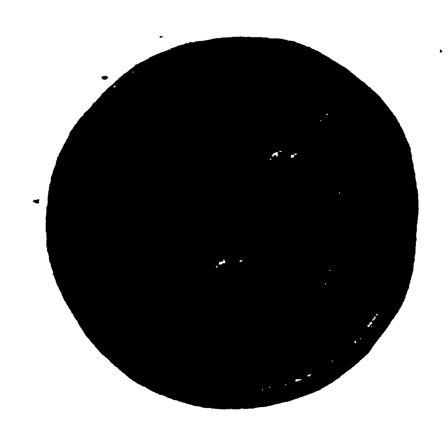
Georges Brunin.

15 décembre 1907.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Collection Georges Brunin.*	XVIIe SIÈCLE. (1697).

Méreau obituaire de Josse-Ignace Ranst, doyen de la Cathédrale Saint-Bavon.

Le droit de ce méreau en étain (49 mm. de diamètre) représente, dans un cartouche orné, surmonté d'une tête d'ange ailée, l'écu ovale de Ranst : *D'argent au chevron de gueules accompagné de trois cœurs du même.* Au-dessous, une banderole portant la devise : BEATI MUNDI CORDE.



R^DUS AC
AMP DOMINU^S
IUDOCUS IGNAT.
RANST EXEMPTÆ
CATHED. ECCL.
S^TI BAVONIS
DECANUS
OB : 22 IAN : 1697
R. I. P.

Au revers, l'inscription en neuf lignes reproduite ci-contre.

Josse-Ignace Ranst, licencié ès lois, naquit à Gand le 31 juillet 1630. Il était fils de Josse Ranst, avocat au conseil de Flandre, et de Jeanne d'Aranda, fille de François d'Aranda, écuyer, consul de la nation espagnole à Bruges.

Après avoir été chanoine de la cathédrale de Notre-Dame à Tournai, il fut nommé gradué de la cathédrale Saint-Bavon en 1668 (Prise de possession le 13 juillet 1668), puis official de l'évêché, et enfin doyen en 1675 (Prise de possession le 10 septembre 1675). Il fut aussi quatre fois vicaire général et une fois premier député aux États de Flandre.

Il mourut le 22 janvier 1697 et fut enterré sous le vestiaire des chapelains, où se trouve sa pierre tombale.

Par son testament, du 17 octobre 1693, il avait fondé son anniversaire et laissé une somme d'argent aux pauvres; c'est à cet anniversaire que servait le méreau décrit plus haut.

Cf. RIETSTAP, *Armorial général.* — HELLIN, *Hist. chron. des évêques de St-Bavon*, p. 117.

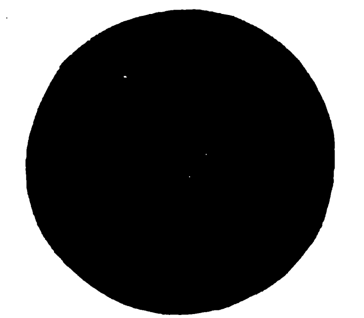
GEORGES BRUNIN.

15 décembre 1907.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Bibliothèque de l'Université et de la Ville.*	XVIII[e] SIÈCLE. (1765).

Méreau de la fondation Alexandre-Bernard de Crombrugghe, pour la table du Saint-Esprit de Saint-Bavon.

Le droit de ce méreau en plomb (39 mm. de diamètre) représente, dans un double cercle, l'écu de de Crombrugghe : *De gueules à trois molettes d'éperon d'argent.*



Au revers se trouve la date : 1765, dans le champ entouré d'un double cercle.

Par son testament du 4 février 1763, le chanoine Alexandre-Bernard de Crombrugghe (voir la fiche n° 418) avait fait plusieurs fondations pieuses.

Entre autres, il avait légué la somme de vingt cinq mille florins à la Table du Saint-Esprit de Saint-Bavon, pour en faire distribuer les revenus pendant l'hiver aux pauvres de cette paroisse, par les curés. vice-curés et visiteurs de la cathédrale.

C'est probablement à ces distributions que servait le méreau décrit plus haut.

Cf. Rietstap, *Armorial général.* — Hellin, *Hist. chron. des évêques de St-Bavon*, p. 98.

Georges Brunin.

15 décembre 1907.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XLIV :

431. Peintures. *Le Crucifiement, par Martin van Veen, dit Heemskerk.* XVIe siècle. L. Maeterlinck.

432. Ferronneries. *Enseigne de maréchal-ferrant.* XVIe siècle. A. Heins.

433. Constructions civiles. *Maison élevée sur l'emplacement de l'imprimerie de Pierre de Keysere.* XVIIe siècle. Paul Bergmans.

434. Peintures. *Les Saisons, esquisse.* XVIIe siècle. L. Maeterlinck.

435. Monnaies et médailles. *Méreau obituaire d'Antoine Triest.* XVIIe siècle. Georges Brunin.

436. Monnaies et médailles. *Méreaux de la fondation Triest à Saint-Bavon, servant aux distributions de pains.* XVIIe siècle. Georges Brunin.

437. Monnaies et médailles. *Méreaux de la fondation Triest à Saint-Bavon servant aux distributions de chemises.* XVIIe siècle. Georges Brunin.

438. Monnaies et médailles. *Méreau obituaire de Josse Ranst et de Jeanne d'Aranda.* XVIIe siècle. Georges Brunin.

439. Monnaies et médailles. *Méreau obituaire de Josse-Ignace Ranst, doyen de la cathédrale Saint-Bavon.* XVIIe siècle. Georges Brunin.

440. Monnaies et médailles. *Méreau de la fondation Alexandre-Bernard de Crombrugghe pour la table du Saint-Esprit de Saint-Bavon.* XVIIIe siècle. Georges Brunin.

Le 45e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

Les deux premières séries, comprenant respectivement les fascicules I à XXbis (fiches 1 à 200) et les fascicules XXI à XLbis (fiches 201 à 400) sont en vente au prix de fr. **35,00** par série.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XLVIII.

GAND.

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT

JUILLET 1909.

COMITE DE PUBLICATION.

SCEAUX.	*Archives de l'Etat, Chartes des comtes de Flandre, Supplt n° 481.*	XIVe SIÈCLE.

Sceau de la corporation du métier du vin (wijnambacht).

Les sceaux des corporations de la ville de Gand, avant la réorganisation par Charles-Quint en 1540, sont devenus très rares : on n'en connait que six (1), parmi lesquels celui de la corporation des mesureurs et diseurs de vin.

L'unique exemplaire est conservé aux archives de l'Etat à Gand; il se trouve attaché à une quittance de 27 livres de gros, datée du 13 août 1437, faisant suite à un acte de la même date. Celui-ci commence par les mots: « *Ic, Jan de Raed, deken van den wiinambachte binnen Ghend... kenne ende lye, dat ic ontfaen hebbe, huten name van den voorseijden ambochte ende 's ambachts behouf, van eerweerdeghen vader in Gode, miinen heere den abdt van Sente Pieters bii Ghend...*, et se termine ainsi : *In kennessen der waerheit, zo hebbic mitsgaders Heinderic den Brune, Jan Hueke, Joos Goemaer ende Oliviere van den Bossche, minen ghezwoornen ghesellen ende bii consente van den ghemeenen gheselscepe van den voorseiden ambacht dese jeghenwoordeghe quitancie gheseghelt met den properen zeghele van den zelven ambachte.*



*Ghegheven int jaer ons Heeren duust vier hondert ende zevenendertich, den xiij*en *dach van Ougste.*

C'est une promesse faite par la susdite corporation de ne plus revendiquer le droit de mesurage ou de courtage du vin vendu par l'abbé de Saint-Pierre lez Gand.

Le sceau, de cire verte, parfaitement conservé, est attaché au document au moyen d'une double bandelette de parchemin. Il est rond; son diamètre est de 0,0425 m. et son épaisseur maximum de 0,008 m. Il n'y a pas de contre-sceau, mais le revers porte au milieu une dépression.

Dans le champ du sceau est inscrite une tiercefeuille parsemée de pampres et de grappes de raisins et portant les armoiries de la corporation : *de... à un vilebrequin, un cable enroulé et un tonneau de...*; *en chef, de sable au lion d'argent issant.*

Voici la légende, gravée en caractères gothiques minuscules séparés par des points: + *dit · es · den · seghel · van · den · wiin · hambachte · binnen · ghent.*

Le caractère général de la pièce et la forme de l'écu permettent de fixer la confection de la matrice à la fin du XIVe siècle.

C. VAN THORENBURG.

30 mai 1909.

(1) A. VAN WERVEKE. *Het Godshuis van Sint Jan en Sint Pauwels te Gent, bijgenaamd de Leugemeete. De Kapel en haar muurschilderingen*, pp. 135-137.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Rés. 1213 et G. 4434*[1].	XVIe SIÈCLE. (1516-1542).

Reliures aux armes de Jean van Deinse, XXIVe abbé de Baudeloo.

Jean van Deinse vivait au commencement du XVIe siècle, époque où l'abbaye de Baudeloo avait encore son principal établissement à Sinay, dans le pays de Waes. Elu en 1516 XXIVe abbé, il reconstruisit en 1526 le refuge que l'abbaye possédait, depuis le XIIIe siècle, à Gand, pres de l'église Saint-Jacques. Il mourut en 1542.



Les reliures exécutées sous sa prélature portent tantôt les deux fers reproduits ci-contre et ci-dessous (à la grandeur de l'original), tantôt le premier seulement.

Celui-ci représente un losange partagé en deux par la crosse abbatiale. A dextre, les armes de Baudeloo (*de gueules, à deux crosses d'abbé croisées d'or; en pointe du chef, une étoile d'or)*; à senestre, les armes de la famille Van Deinse: *d'azur à une rose d'or, accompagnée de neuf billettes d'argent, rangées en orle, 4 en chef, 2 aux flancs, et 3 en pointe.* Au dessus des écus, les initiales I. D.

L'autre fer porte, sur une banderole s'enroulant autour de la crosse abbatiale, l'inscription *Dvecht verwint (La vertu l'emporte)*, qui est sans doute la devise de Jean van Deinse.

Nous trouvons les deux fers employés ensemble sur la reliure, en veau naturel, de l'édition in-8° du *De concordia et discordia in humano genere* de Jean-Louis Vivès, imprimée à Anvers, par Michel Hillenius, en 1529 (Bibl. Gand, Rés. 1213); cette reliure est d'un travail grossier.



Le premier figure seul sur la reliure, un peu plus soignée, d'un petit rentier des biens possédés par l'abbaye de Baudeloo à Gand, au quai du Ramage (*Voghelesanghe*), à la place de l'Écluse (*tusschen poorten an 't Slusekin)* et au delà du pont du pré d'Amour (*supra Minnebrugghe*); le manuscrit, dont l'écriture accuse le début du XVIe siècle, a vraisemblablement été exécuté pour l'abbé Jean van Deinse (Bibl. Gand, G. 4434[1]). Chacun des plats de la reliure en veau naturel, noirci par le temps, est encadré par une bordure à rosettes; au centre du panneau, le fer avec la devise; au-dessus et au-dessous, celui aux armes; dans chaque coin, une grande fleur de lis.

PAUL BERGMANS.

28 juin 1909.

Les données biographiques sur Jean van Deinse sont empruntées aux archives de l'abbaye de Baudeloo, conservées aux archives de l'Etat, à Gand.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Théol. 1079.*	XVIe SIÈCLE. (entre 1567 et 1578).

Reliure aux armes de Michel Vander Male, XXXIVe abbé de Ninove.

Cette reliure recouvre un exemplaire de l'édition aldine de 1564 des commentaires de saint Euchère sur la Genèse et les Rois : Divi Eucherii ‖ Episcopi Lvgdvnensis ‖ Commentarii ‖ in Genesim, & in libros Regum. ‖ ... (marque) Romae, ‖ Apud Paulum Manutum, Aldi F. ‖ M. D. LXIII. ‖ Cum priuilegio Pii IIII. Pont. Max. In-fol., (VIII-) 391 pp.



La reliure très simple, en veau naturel sur ais de bois (1), est sans doute celle de l'éditeur, comme l'indique la bordure encadrant chaque plat, et dont la décoration comporte une fleur de lys et un dauphin, l'animal représenté sur les marques typographiques aldines. Au centre des panneaux des plats ont été frappées, au moment de l'entrée du volume dans la bibliothèque de l'abbaye des SS. Corneille et Cyprien de l'ordre de Prémontré, à Ninove, les armes de l'abbé Michel Vander Male et de l'abbaye. Le plat antérieur porte celles de l'abbé : *écartelé au 1 et 4 de gueules à trois faucilles d'argent* (famille Vander Maelen, Brabant), *au 2 et 3 de... à une gerbe de... accompagnée de trois anilles de..., 2 en chef et 1 en pointe*, sommées de la mitre, et accostées de la devise : *In Domino delectare;* elles sont placées au centre d'un cartouche orné, au dessus de la crosse abbatiale. Les armoiries de l'abbaye se trouvent sur le plat postérieur : *de sable à deux crosses d'abbé croisées d'argent, surchargées d'un huchet d'or, surchargé lui-même d'un écusson de sable au lion d'argent* (2), elles sont posées sur un cuir, et entourées d'une guirlande dont le ruban porte la devise de l'abbaye : *Concordia felix.* Les fers (114 × 84 mm.; notre reproduction est réduite) ont été poussés non avec de l'or, mais avec de l'argent, procédé peu commun (cf. fiche 488); le métal a d'ailleurs noirci. La similitude de l'ornementation des encadrements des deux cartouches permet d'affirmer qu'ils ont été exécutés au même moment, et ce moment est évidemment limité entre 1567, année de l'élection de l'abbé Vander Male, et 1578, année de sa mort.

Nous devons à Mr l'abbé Soens le *curriculum vitae* de cet abbé :

Michel Vander Male (*Malenus*) fut le XXXIVe abbé de l'abbaye des SS. Corneille et Cyprien de Ninove. Né à Bruxelles vers 1525, il entra dans l'ordre de Prémontré à Ninove et conquit à Louvain le grade de bachelier en théologie. En 1567, lors de la résignation de Jean Van Haver, il fut élu abbé par les suffrages unanimes de ses confrères du chapitre. Au mois de juin 1578, il eut la douleur de voir sa communauté dispersée lors des troubles religieux, alors qu'il venait de réparer différentes parties des bâtiments claustraux. Il mit ses religieux à l'abri dans le refuge que possédait l'abbaye à Alost, et lui-même se retira dans le refuge de Bruxelles, où il mourut de la peste le 18 septembre 1578. Il fut enterré dans l'église Saint-Géry (Sainte-Gudule).

20 juin 1909.

Paul Bergmans.

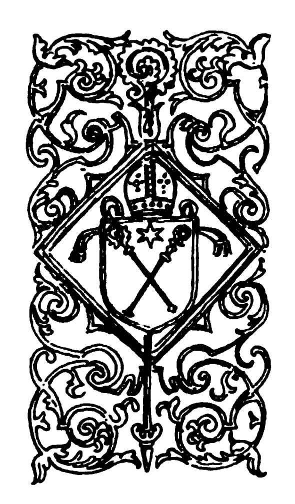
(1) Aux coins, de minces lamelles de cuivre protègent les tranches des plats.

(2) Dans les armoiries de l'abbaye, publiées dans les *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* (t. VIII, 2e livraison, 1907, planche en regard de la p. 223), l'écusson posé en abîme est brochant sur le tout.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Hist. 5516, Théol. 1640, etc.*	XVIe-XVIIe SIÈCLE.

Reliures aux armes de l'abbaye de Baudeloo.

La Bibliothèque possède plusieurs spécimens de reliures exécutées pour 'abbaye de Baudeloo et ornées d'un fer, représenté ci-contre à la même



grandeur, frappé à froid, soit seul, soit accompagné du fer portant le nom Bavdeloo (voir ci-dessous).

Ce fer représente, dans un cuir chargé d'un cartel en losange, suspendu à la crosse abbatiale, et entouré de rinceaux, les armoiries de l'abbaye (*de gueules à deux crosses d'abbé croisées d'or; en pointe, une étoile d'or*), sommées d'une mitre.

Il nous paraît exécuté dans la seconde moitié du XVIe siècle, mais il resta en usage pendant tout le XVIIe siècle, concurremment avec d'autres fers. C'est ainsi que nous en avons relevé une empreinte sur un volume (*Histoire de la vie ... des saincts*, Lyon, 1593; in-fol.) portant au titre la mention manuscrite : *Liber bibliothecæ B. Mariæ de Baudeloo. Religatus 1675*. Or, à cette époque, les relieurs de l'abbaye disposaient également du fer gravé en 1648 (voir fiche 489).



Paul Bergmans.

5 juillet 1909.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Rue des Grainiers, n° 30.*	XVII[e] SIÈCLE.

Maison dite : De Rave.

Cette intéressante construction, située à l'angle de la rue Basse et la rue des Grainiers, porte l'enseigne de la Corneille (*De Rave*).



Une représentation de cet oiseau est sculptée sur un cartouche de la façade à gradins, sous le premier étage. La date se lisait sur un cartouche du pignon, mais elle a disparu. L'aspect de la maison est curieux par la juxtaposition d'un avant-corps remanié et d'une partie postérieure, sur cave surélevée, faisant front à la rue Basse. Cette dernière façade a conservé son architecture primitive, avec ses fenêtres à croisillons, ses cordons larmiers et ses jolies clefs d'ancre. Cette partie de la maison forme une " Voutkamer „ avec étage, et c'est un des derniers exemples de ce genre de distribution d'immeuble en notre ville (une maison du XVI[e] siècle, dans la rue Haute, abattue dans ces dernières années, présentait, elle aussi, cette particularité bien flamande, et qui se rencontre encore souvent dans nos campagnes).

Cette maison d'angle doit être du commencement du XVII[e] siècle et elle a remplacé un steen auquel une pièce d'archives de 1444 donne le nom de " Grooten steen „. De 1421 à 1428 un Jean de Meyer, tombier ou tailleur de dalles en pierre (1), possède cette maison. Un certain Triestram uten Zwane est, en 1428, mentionné comme locataire de : *het huus in de Onderstrate up den houc van der Saystrate*.

Nous savons qu'à l'autre coin il y avait aussi un steen qui appartint depuis 1446 aux *Grauw- en Lammerwerkers*, puis aux *Goud- en Silversmeden* depuis 1540 jusqu'en 1658 (2). Diericx a connu de vieux murs de ce dernier immeuble, encore debout au commencement du XIX[e] siècle. Il en fit, erronément selon nous, " le Vaernewyck steen „. Derrière la Rave, dans la rue Basse, il y avait le Symoen Ryke steen, appartenant aux Van den Camere au milieu du XV[e] siècle.

Cf. les notes manuscrites de F. Vanden Bemden à la Bibliothèque de la Ville et de l'Université (G. 16249), t. XI, p. 238.

(1) Jean de Meyer, " sarchouwer „ était en relations avec le maître d'œuvres Simon van Assche, auteur de notre Halle. En 1421, celui-ci se porte garant pour Jean de Meyer, avec d'autres personnes.
(2) Fr. de Potter, *Gent*, t. VI, p. 52.

A. Heins.

22 avril 1909.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Rue du Bac.*	XVIIe SIÈCLE. (1607).

Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes.

Les origines du refuge des moines de l'abbaye de Tronchiennes remontent au XIIIe siècle. Dans le second volume de ses *Mémoires sur la ville de Gand*, Diericx cite un acte de 1386 dans lequel cette maison de refuge est désignée sous le nom de *'t huus van Dronghene bi der Scaepbrugghe.* Ce pont, situé entre la rue longue et la rue courte des Pierres, reçut plus tard le nom de *Sleutelkensbrugghe* qu'il porte encore aujourd'hui.



La chapelle du refuge, bâtie en 1607, se trouve dans la rue du Bac, qui continue de porter en flamand le nom de *Drongenhof.* Cette chapelle, fort détériorée aujourd'hui, en remplace une autre construite au même endroit en 1440.

Dans la façade de la chapelle se trouve la date de la construction, indiquée par des parements de briques émaillées dont l'éclat a plus ou moins disparu. Des ornements. également en briques émaillées disposées en losanges, se voient dans le mur donnant sur la place du Jeu de paume.

Les deux chiffres 16 du millésime, ainsi que des imbrications fort peu distinctes se voient également dans les murs extérieurs de l'église d'Akkergem, et au petit château d'Emaüs (voir fiche 262). Ce sont, croyons-nous, les seuls bâtiments existant encore à Gand qui soient datés et ornés de cette façon. Quoique construite au XVIIe siècle, la chapelle du *Drongenhof* est encore en style gothiqne.

L'entrée du refuge était dans la rue longue des Pierres, à quelques mètres de la rue du Bac. Un perron demi-circulaire de quatre marches donnait accès à une porte en bois de chêne, faite d'ais moulurés, garnie de gros clous et de pentures en fer. Cette porte, datée de 1618, fut enlevée vers 1865 lors de la construction des maisons actuelles, et se trouve aujourd'hui au Musée d'archéologie.

Les moines de l'abbaye de Tronchiennes avaient successivement agrandi leur refuge. Celui-ci occupait, lors de la suppression des couvents sous la domination française, le vaste emplacement situé entre la rue du Bac, la place du Jeu de paume, le couvent des Carmes chaussés et la rue longue des Pierres.

Depuis de nombreuses années la chapelle a été convertie en magasin de fer.

Cf. Ch. Diericx, *Mémoires sur la ville de Gand*, tome II, pp. 503 et s. — *Messager des sciences historiques de Belgique*, 1871 (notice d' E. Varenbergh). — *Bulletin de la Gilde de St Thomas et St Luc*, n° X (1875), pl. 5 et 5bis (reprod. de la porte).

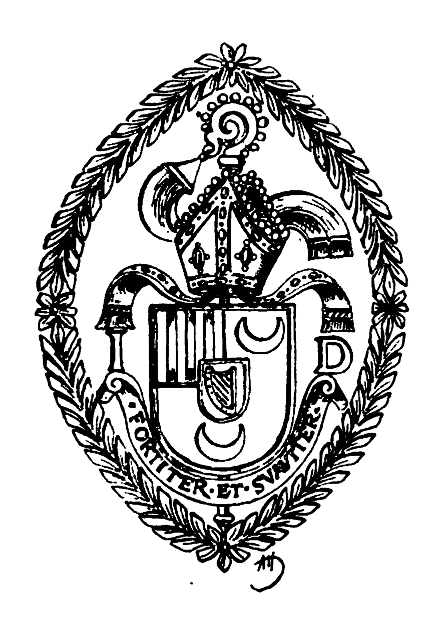
Prosper Claeys.

15 juin 1909.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Théol. 1565.*	XVIIe SIÈCLE (1613-1636).

Reliure aux armes de Jean David, XXXIXe abbé de Ninove.

Le volume portant ces armes est l'édition gréco-latine des œuvres de saint Justin publiée à Heidelberg, en 1593, par Frédéric Sylburg : S. IVSTINI, ‖ PHILOSOPHI ET MARTYRIS, ‖ OPERA QUÆ VNDEQVAQVE ‖ INVENIRI POTVERVNT. ‖ ... Latina Ioannis Langi versio ... ‖ ... OPERA FRIDERICI SYLBVRGII VETER. ‖ (Marque). Ex Typographeio Hieronymi Commelini, ‖ ANNO CHRISTI MDXCIII. ‖ In-fol., XII-490 pp.



Comme pour le volume de l'abbaye de Prémontré de Ninove décrit sur la fiche 483, c'est sans doute sur la reliure originale, très simple (en veau sur ais de bois), de l'éditeur, qu'ont été frappées, cette fois en or, les armes de l'abbaye (plat postérieur) et celles de l'abbé Jean David (plat antérieur) : *de sable à deux croissants d'or, placés au canton senestre du chef et en pointe, au canton dextre du chef d'or à trois pals de gueules; en abîme, un écusson de gueules à la harpe d'or* (1); elles se détachent sur la crosse abbatiale et sont sommées de la mitre et accostées des initiales I D; au-dessous, sur une banderole, la devise de l'abbé David : *Fortiter et suaviter.* Le fer mesure 124 × 86 mm. On remarquera que la bordure du cartouche est beaucoup plus simple que celle des armes de l'abbé Vander Male. La date de sa confection est limitée entre les années 1613 et 1636.

Voici la biographie de l'abbé Jean David, par Mr E. Soens :

Né à Mons de parents grammontois, qui avaient fui leur ville natale à l'époque des troubles religieux, Jean David entra dans l'ordre de S. Norbert en 1598, conquit le grade de bachelier en théologie à l'Université de Louvain et fut élevé aux plus hautes dignités de son ordre. En 1613 il fut élu XXXIXe abbé de Ninove, après la mort de Chrétien Van den Abbeele, puis vicaire général et syndic de l'ordre à la Cour de Rome. Il fut également député du clergé aux Etats de Flandre et visiteur des couvents norbertins pour la province d'Allemagne et de Lorraine. Il releva singulièrement l'abbaye de Ninove en y faisant fleurir la discipline et en continuant la restauration des édifices entreprise par Antoine de Langhe, XXXVIIe abbé. Ce fut lui qui acquit pour l'abbaye la seigneurie de Saint-Antelinx et de Woubrechteghem, et qui rapporta de Rome les plans de la nouvelle église abbatiale, la remarquable église paroissiale actuelle de Ninove. Il mourut en 1636.

PAUL BERGMANS.

20 juin 1900.

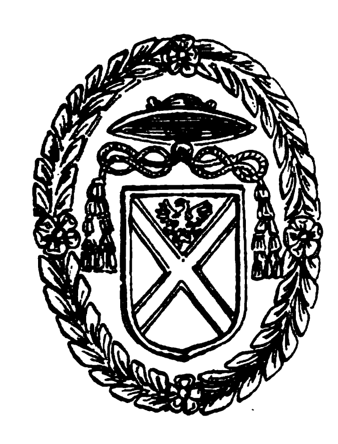
(1) Pour les émaux des armes de Jean David, voir *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. VIII, 2e livraison, 1907, planche en regard de la p. 218.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Théol. 1561.*	XVIIe SIÈCLE. (1620).

Reliure aux armes de Jacques Boonen, VIe évêque de Gand

La reliure, dont les plats portent, frappé *en argent* (cf. fiche 483), le médaillon (58 × 48 mm.) reproduit ci-dessous en réduction, recouvre l'édition des *Commentarii in Librum Psalmorum* de Jean Lorinus, publiée à Cologne, *sumptibus Antonii Hierati*, en 1619 (in-fol., 3 vol.); elle est exécutée en veau naturel sur ais de bois, avec décoration à froid, et est vraisemblablement la reliure de l'éditeur.



Les armoiries *(d'or au sautoir de gueules, rempli d'argent, accompagné en chef d'une aigle de sable, becquée et membrée de gueules)*, sommées du chapeau d'évêque, sont celles de Jacques Boonen (né à Anvers, le 11 octobre 1573, mort à Bruxelles, le 30 juin 1655), qui occupa le siège épiscopal de Gand de 1617 à 1621, et devint ensuite archevêque de Malines. Il possédait une riche bibliothèque qu'il légua à l'archevêché.

Le volume qui nous occupe ne provient pas de la bibliothèque particulière du prélat; c'est un don, comme l'indique cette inscription " argentée " sur le plat antérieur : *Dono Rmi D. D. Iac Bonen Epis Gandensis;* deux inscriptions manuscrites, sur le feuillet de garde et sur le titre, nous font connaître le donataire : le couvent des Frères Mineurs Récollets, à Gand. Le plat antérieur révèle la date exacte : *Anno 1620* (en lettres d'argent). C'est donc probablement à titre de souvenir que le don a été fait, car c'est à la fin de cette année 1620 que sur la proposition unanime des évêques belges, Boonen fut désigné par les Archiducs au Pape comme candidat au siège archiépiscopal, vacant par la mort de Mathias Hovius.

PAUL BERGMANS.

Pour la biographie de J. Boonen, voir *Biographie nationale*, t. II (Bruxelles, 1868), col. 700-705 (notice du chanoine E. Reusens).

5 juillet 1909.

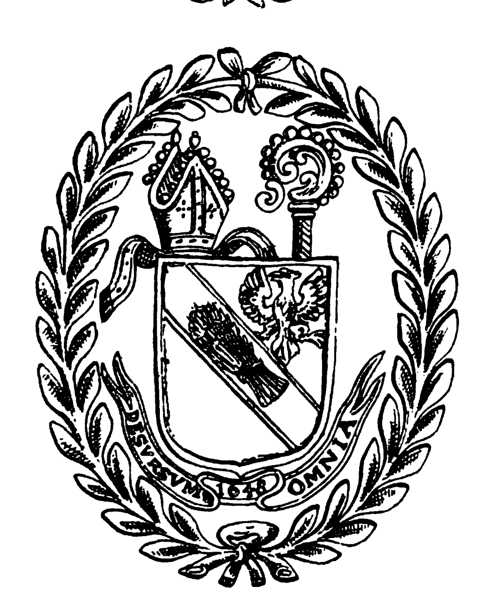
RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Hist. 8064.*	XVIIe SIÈCLE. (1648).

Reliure aux armes de Baudouin Vander Schure, XXXe abbé de Baudeloo.

Élu en 1648 XXXe abbé de Baudeloo, Baudouin Vander Schure mourut le 14 février 1649, après onze mois seulement de prélature.



Pour orner les reliures des livres de l'abbaye, il fit exécuter deux fers, l'un (102 × 78 mm.) aux armes de l'abbaye (*de gueules, à deux crosses d'abbé croisées d'or; en pointe du chef, une étoile d'or*), placées dans un cuir et sommées d'une tête d'ange ailée; au-dessous, sur une banderole, la devise de Baudeloo : *Stella duce*, les deux mots séparés par la date : 1648. L'autre fer (106 × 84 mm.) est aux armes de l'abbé : *de..., à la bande de... chargée d'une gerbe de...; au canton senestre du chef : une aigle de...*, sommées de la mitre et de la crosse; au-dessous, dans une banderole, la devise personnelle de B. Vander Schure : *Desursum omnia;* entre les deux mots se trouve aussi placée la date : 1648.



Les deux fers sont reproduits ci-contre en réduction, d'après les empreintes ornant les plats de la reliure en veau naturel sur ais de bois, décoré à froid, de l'ouvrage suivant entré dans la bibliothèque de Baudeloo en 1648, comme l'atteste une mention manuscrite au haut du titre : *Antonii Caraccioli... De Sacris Ecclesiæ Neapolitanæ Monumentis.... Neapoli, Ex typographia Octavii Beltrani. M. DC. XLV.* In-folio.

L'abbé Baudouin Vander Schure fit exécuter, en 1648, un fer pour marquer la vaisselle d'étain du monastère; rien ne s'oppose à l'emploi, pour les reliures, du même fer, qui fut payé 13 escalins 4 sous.

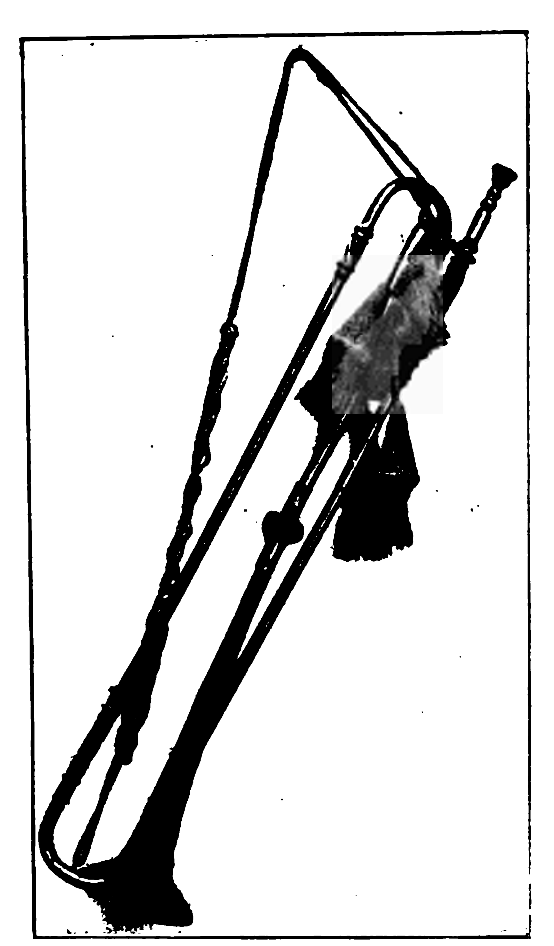
Cf. A. Sanderus, *Flandria illustrata* (La Haye, 1732), t. I, p. 306. — Comptes de l'abbaye de Baudeloo (archives de l'Etat, à Gand), no 270, fo 23. Extrait communiqué par Mr A. Diegerick : " *1648 14 Juny, voor tsnyden van ons wapen in ysere om het ten te teeckenen, bet. 0.13.4.* „

Paul Bergmans.

28 juin 1909.

Trompette des musiciens de la Ville, par J.-W. Haas.

Cette trompette, en cuivre avec ornements argentés, mesure 0,71 m. de longueur; le diamètre du pavillon est de 0,11 m. Cette dernière pièce est couverte d'une plaque argentée, décorée de quatre têtes d'ange en relief; sur la plaque sont gravés au trait un lièvre (en allemand *Haas)* surmonté des initiales : I. W. H., ainsi que le nom complet du facteur : *Johann Wilhelm Haas Nurnberg*. L'instrument est pourvu d'une cordelière à houppes en passementerie blanche.



Il a été acheté en 1868, au prix de 50 fr., à Mr Bovy, peintre, qui le présenta à la Commisson comme étant " une trompette ayant appartenu autrefois à la ville „ (1). Un instrument analogue, de même provenance, passa dans la vente de la collection E. De Rudder (Gand, 22 mai 1861, nº 241); il fut adjugé, au prix de 74 fr., aux Musées royaux de Bruxelles, qui le cédèrent au Musée du Conservatoire.

La trompette (2) est conforme à celle qui est figurée sur une vignette populaire du XVIIIe siècle, représentant un *stadstrompetter*, et dont on connaît des tirages anversois et gantois (3).

Les instruments de cuivre de Johann-Wilhelm Haas sont remarquables par les replis du tuyau, et sont généralement ornés de têtes d'anges, comme celles que nous avons signalées plus haut. Ils valurent à ce facteur nurembergeois une grande vogue à la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle. Il est donc fort naturel que la ville de Gand se soit adressée à lui pour les instruments de ses musiciens officiels; nous savons, d'ailleurs, que le magistrat de Malines en fit autant (4).

Le musée du Conservatoire de Bruxelles (5) possède trois trompettes de J.-W. Haas, dont une datée de 1694; le musée du Conservatoire de Berlin, quatre, provenant de la collection César Snoeck (6). A l'exposition spéciale faite au South Kensington, à Londres, en 1872, figurait un cor de chasse de J.-W. Haas, daté de 1688 (7).

PAUL BERGMANS.

21 juin 1901.

(1) Reg. B. de la Commission locale des monuments (Ms. à la Bibl. de Gand). pp. 13-14. Extrait communiqué par Mr A. VAN WERVEKE. — (2) Déjà reproduite en 1885 sur le frontispice du *Gand monumental et pittoresque* de H. VAN DUYSE, et en 1894 dans le *A Gand* de A. HEINS. — (3) Reproduite dans le *Gent* de Fr. de Potter, t. I, p. 559, sur le titre du *A Gand* de A. HEINS et sur le frontispice de mon recueil : *La Musique à Gand au XVIIIe siècle*. — (4) E. VANDER STRAETEN, *la Musique aux Pays-Bas avant le XIXe siècle*, t. IV (Bruxelles, 1874), p. 252, qui appelle le facteur LOUIS DE HAASE. — (5) CH. MAHILLON. *Catalogue du musée instrumental du Conservatoire de Bruxelles*, 2e édition, t. I (Gand, 1893), p. 462. — (6) *Catalogue de la collection C. C. Snoeck*, (Gand, 1894), p. 194. — (7) ENGEL, *Descriptive catalogue of the musical instruments in the South Kensington museum*, 2e éd. (Londres, 1874), p. 371.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XLIX :

481. Sceaux. *Sceau de la corporation du métier du vin.* XIVᵉ siècle. C. van Thorenburg.

482. Reliures. *Reliures aux armes de Jean van Deinse.* XVIᵉ siècle. P. Bergmans.

483. Reliures. *Reliure aux armes de Michel Vander Male.* XVIᵉ siècle. P. Bergmans.

484. Reliures. *Reliures aux armes de l'abbaye de Baudeloo.* XVIᵉ-XVIIᵉ siècle. P. Bergmans.

485. Constructions civiles. *Maison dite : De Rave.* XVIIᵉ siècle A. Heins.

486. Constructions religieuses. *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes.* XVIIᵉ siècle. Pr. Claeys.

487. Reliures. *Reliure aux armes de Jean David.* XVIIᵉ siècle. P. Bergmans.

488. Reliures *Reliure aux armes de Jacques Boonen.* XVIIᵉ siècle. P. Bergmans.

489. Reliures. *Reliure aux armes de Baudouin Vander Schure.* XVIIᵉ siècle. P. Bergmans.

490. Instruments de musique *Trompette des musiciens de la Ville, par J.-W. Haas.* XVIIᵉ siècle. P. Bergmans.

Le 50ᵉ fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

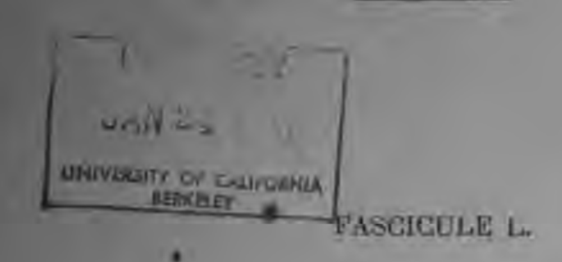
Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de **fr. 3,50** par fascicule.

Les deux premières séries, comprenant respectivement les fascicules I à XXbis (fiches 1 à 200) et les fascicules XXI à XLbis (fiches 201 à 400) sont en vente au prix de fr. **35,00** par série.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.



FASCICULE L.

GAND,
K. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT

DÉCEMBRE 1909.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

MANUSCRITS.	*Archives de la Ville.*	XIVe SIÈCLE.

Documents relatifs au métier des tondeurs à Gand.

Les quelques lignes reproduites sur cette fiche appartiennent au recueil intitulé « Droogscheerders verordeningen », conservé aux archives communales de la ville de

49 Int eerste van baerlakenen ghemeyn.
Baerlaken hoe breet dat es van elker helle xij d. pais
Vp baerl. van .iiij. helle breet van elker hellen x d. pais

Gand (fol. 6 v°). Ce manuscrit comprend 15 folios de parchemin couverts d'écritures de diverses mains du XIVe siècle, plus un feuillet ajouté au commencement du XVe siècle. La reliure ainsi que le titre sont modernes. Au point de vue archéologique, notre manuscrit présente l'intérêt d'être le seul livre d'un métier gantois de l'industrie drapière qui soit antérieur à l'époque bourguignonne. Les documents qu'il contient sont de trois sortes : 1° copies de règlements donnés aux tondeurs par l'échevinage ; 2° décisions prises par le métier et consignations d'usages en vigueur parmi ses membres ; 3° annotations diverses : liste de membres, condamnations, fragment de compte, etc.

Tout cela se suit sans ordre dans le cahier.

Les annotations constituant le troisième groupe ont été tracées sur des fins de pages ou sur des folios laissés primitivement en blanc entre les transcriptions des règlements. Notre facsimile montre suffisamment que nous avons affaire à un recueil destiné à la pratique.

Le texte du manuscrit est imprimé dans le t. II, p. 579 et suiv., du *Recueil de documents pour servir à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre* de G. Espinas et H. Pirenne (1909), publié par la Commission royale d'histoire.

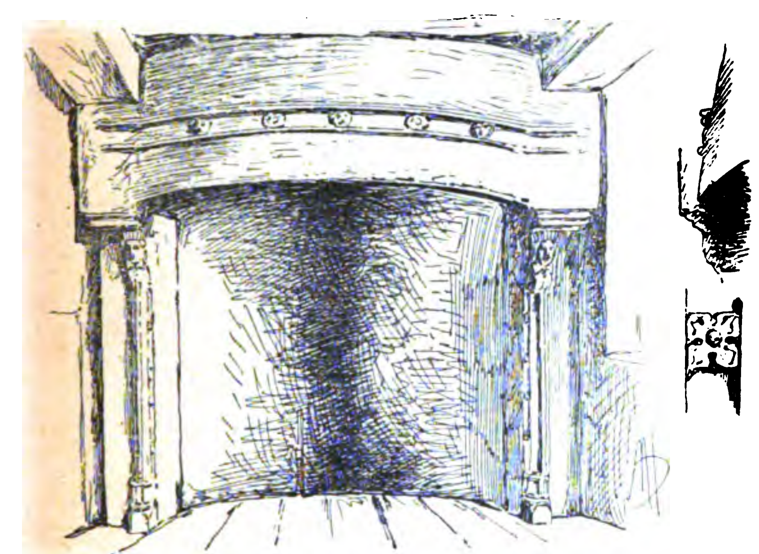
H. PIRENNE.

10 novembre 1909.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Musée lapidaire aux Ruines de l'abbaye Saint-Bavon.*	XVe SIÈCLE.

Cheminée ancienne, provenant d'une maison du fossé des Corroyeurs.

Dans les jardins de l'ancienne abbaye Saint-Bavon, près du grand pignon de la salle du réfectoire du XIIe siècle, et à l'emplacement de la cuisine disparue, on a installé, en 1907, un large appentis sous lequel est abritée, entre autres, la cheminée dont le cliché se voit ci-contre. Le croquis a été fait lorsque cette cheminée était encore à son emplacement primitif, dans une maison du Fossé des Corroyeurs, actuellement modernisée à l'intérieur et restaurée à l'extérieur.



La hotte est décorée d'une frise à têtes sculptées séparées par des roses; les montants qui la soutiennent sont ornés, à la partie supérieure, de têtes en relief. Les dimensions sont : hauteur des montants jusqu'à la hotte : 1,66 m.; hauteur de la hotte : 1,23 m.; largeur de la cheminée (entre les montants) : 1,74 m.

En remontant, aux ruines de l'abbaye Saint-Bavon, l'ensemble de cette cheminée, on a utilisé, au contre-cœur, une grande taque en fer, très simple, qui se trouvait dans la collection des ruines. Elle remonte apparemment à la même époque que la cheminée; elle a la forme d'un rectangle allongé dont la partie supérieure se relève en forme de triangle.

Les têtes de femme, couronnant les montants, celles qui sont placées dans la frise courbe qui suit la rotondité de la hotte en briques, s'appuyant sur une barre de fer, les montants avec leurs moulures caractéristiques, ornées, dans les creux, de roses à quatre feuilles, les bases relativement bien conservées, tout cela donne une bonne idée du caractère décoratif que l'on imprimait à ces cheminées, principal élément architectural fixe des chambres de nos anciennes maisons.

Cet exemple-ci est le plus complet que l'on en puisse trouver en ce moment, à Gand.

Cf. *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1905, n° 5-6.

A. HEINS.

10 novembre 1909.

Reposoir du Saint-Viatique, fragments de peinture murale.

Lors des restaurations effectuées en 1907 à la chapelle latérale S. O. de la



cathédrale de Saint-Bavon, et qui actuellement sert d'entrée, on découvrit une niche et une peinture murale du commencement du XVIIe siècle.

Dans cette chapelle se trouvait jusque vers 1575 la table des pauvres *(disch)*, où l'indigent venait recevoir à certains jours un pain donné sur les revenus de legs charitables. Lors des troubles religieux du XVIe siècle, la chapelle fut saccagée de fond en comble. Après les troubles on y fit un reposoir pour le Saint-Viatique; celui-ci fut transporté, le 17 janvier 1666, à la chapelle opposée, où se trouvent aujourd'hui les fonts baptismaux. La niche et la peinture datent donc des dernières années du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle.

La niche, qui forme le centre de la décoration, a probablement été modifiée dans la suite; au-dessous, le monogramme du Christ XRI se détache en or sur noir. Sur un fond de draperies vert-olive deux anges agenouillés balancent un encensoir d'or. Revêtus d'une robe gris-bleu et d'une dalmatique rouge, ils portent sur leurs cheveux blonds et bouclés une couronne rouge, surmontée d'une croix dorée. Leurs ailes déployées sont peintes partie en gris, partie en jaune.

Recouverte de plusieurs couches de badigeons, la peinture a beaucoup souffert par le grattage.

Cf. Hellin, *Histoire chronologique des Evêques et du Chapitre de Saint-Bavon*, p. 430 et 563. — Goetghebuer, *Cathédrale de Saint-Bavon*, p. 65.

Abbé G. Celis.

15 octobre 1909.

Chandelier-lutrin du chœur de la cathédrale Saint-Bavon.

Le chandelier-lutrin en cuivre doré, représenté ci-dessous, se dresse dans le chœur de Saint-Bavon, posé sur la marche du sanctuaire; il mesure 3 m. 20 de hauteur (y compris la base qui a 32 centim). Il a la forme d'une colonne, dont la base en marbre noir porte un fût composé de quatre anges à mi corps humain, les bras enlacés, et se terminant en queue de sirènes (?) entrelacées (1). Deux de ces anges tiennent un cartouche : celui qui fait face au chœur sert de support et au centre se voient les armoiries du chapitre de Saint-Bavon (*le phénix qui renaît de ses cendres*); l'autre, vis à vis de l'autel. est orné du blason de l'évêque Triest Une lourde guirlande de fruits enserre les reins de chacune de ces figurines, et à la naissance des queues se détache une large feuille d'acanthe, qui se relève à l'extrémité. Les ailes éployées des quatre anges soutiennent le chapiteau d'ordre corinthien. Celui-ci supporte un vase à la panse ornée de quatre têtes d'anges et de guirlandes de fleurs en feston; le vase forme la bobêche d'un chandelier.



Cette intéressante dinanderie, dont l'auteur est malheureusement inconnu, et au sujet de laquelle les archives de l'église ne fournissent aucun renseignement, semble dater du milieu du XVIIe siècle. Comme les armoiries qui la décorent permettent de le supposer, on peut parfaitement la rapporter à la fin de l'épiscopat de Mgr Triest (mort en 1657).

CHANOINE G. VANDEN GHEYN.

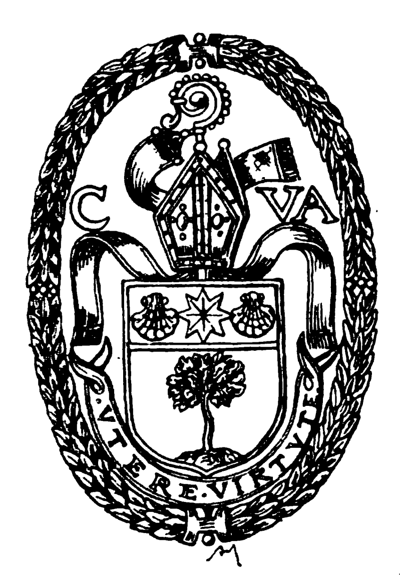
20 août 1909.

(1) Ce sujet a été mal interprété par les auteurs qui n'ont compté que trois personnages au lieu de quatre. Kervyn de Volkaersbeke (*les Églises de Gand*, t. I, p. 122) y voit *trois enfants*, dont la partie inférieure du corps est enveloppée dans les replis d'un serpent. Goetghebuer (*la Cathédrale Saint-Bavon*, p. 139) y reconnaît les trois jeunes hommes de Babylone.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Théol. 457.*	XVIIe SIÈCLE. (1606-1613).

Reliure aux armes de Chrétien Van den Abbeele, XXXVIII° abbé de Ninove.

Cette reliure protège l'édition in-folio publiée à Paris, en 1610, de l'ouvrage de Michel Hittorp : *De divinis catholicae ecclesiae officiis et mysteriis.*



Comme pour les reliures aux armes des abbés Vander Male et David (fiches 483 et 487), c'est sur la reliure originale de l'éditeur, semble-t-il, qu'ont été appliquées les empreintes dorées du fer aux armes de l'abbé Vanden Abbeele (plat antérieur) et de celui aux armes de l'abbaye (plat postérieur); un dessin de ce dernier fer figure sur la fiche 483.

Le fer dont l'empreinte est reproduite ci-contre (114 × 78 mm.) porte, dans une guirlande ovale, les armoiries de l'abbé, sommées de la mitre et de la crosse, et sa devise *Utere virtute*, ainsi que ses initiales : C. V. A. On peut blasonner comme suit les armes parlantes de Chrétien Vanden Abbeele : *De... à un peuplier blanc* [en flamand : *abeel*] *de...; au chef de... chargé d'une étoile accostée de deux coquilles de Saint-Jacques.*

Mr l'abbé E. Soens nous a communiqué la biographie suivante de Chrétien Vanden Abbeele :

Chrétien Van den Abbeele fut le XXXVIIIme abbé de Ninove. Il naquit à Denderleeuw, entra dans l'ordre des Prémontrés à l'époque des troubles religieux de la fin du XVIe siècle et fut élu abbé en 1606, succédant à Antoine de Langhe, le grand restaurateur des édifices claustraux, détruits par la tourmente Van den Abbeele gouverna son abbaye pendant sept ans; il ne se signala par aucune action d'éclat, mais fit régner dans sa maison l'ordre et la dicipline, et se fit aimer comme un père par l'aménité de son caractère. Il mourut le 13 juillet 1613 et fut enterré dans la salle du chapitre, à côté de son prédécesseur.

Le volume que nous avons décrit fut acquis, au prix de 3,75 fr., à la vente des livres de l'abbaye de Ninove, faite à Gand, en 1813, à la requête de l'administration des Domaines, par le libraire C.-J. Fernand.

Cf. *Catalogue d'une nombreuse collection de livres... dont la vente se fera publiquement au Réfectoire des ci-devant Dominicains, rue de la Vallée à Gand,... le jeudi 15 juillet 1813 et jours suivans...* Gand, C.-J. Fernand, 1813; in-8, p. 19, n° 524 (Ex. avec prix ajoutés et note ms. sur la provenance des livres : Bibl. de Gand, G. 10464^{3}).

PAUL BERGMANS.

7 novembre 1909.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Théol. 111[1] et Hist. 6949.*	XVIIe SIÈCLE. (1649-1682).

Reliures aux armes de Liévin Vaentkens, XXXIe abbé de Baudeloo.

La Bibliothèque possède plusieurs reliures ornées d'un fer aux armes de Liévin Vaentkens, qui succéda, comme abbé de Baudeloo, à Baudouin Vander Schure, mort le 14 février 1649 (voir fiche 489).



Ce fer (105 × 93 mm.), d'une exécution très médiocre, représente, dans un encadrement ovale, les armes de l'abbé sommées de la mitre et de la crosse; au-dessous, dans une banderole, sa devise : *Fac mecum signum in bonum,* allusion à la croix ou sautoir figurant dans l'écu. Ces armes devraient être celle de la famille Vaentjens : *d'argent, à deux fasces de gueules, au sautoir du même brochant sur le tout.* Mais le graveur a mal interprété les parties du champ laissées visibles par les pièces et leur a donné un aspect prismatique (1).

Nous connaissons deux « états » de ce fer; le premier avec une crosse d'un dessin défectueux et avec solution de continuité dans l'encadrement (plat postérieur de la reliure du *Martyrologium franciscanum* du P. Arthur a Monasterio, Paris, 1653; in-fol.), le second avec la crosse refaite et l'encadrement retouché (plat postérieur de la reliure des *Doctrinæ asceticæ* du P. J.-E. Nieremberg, Lyon, 1643; in-fol.). C'est ce dernier état que donne notre reproduction réduite. Le plat antérieur de ces reliures porte le fer aux armes de l'abbaye, daté de de 1648 (voir fiche 489).

Suivant l'édition de 1732 de la *Flandria illustrata* de Sanderus, Liévin Vaentkens fut pendant plusieurs années député aux États de Flandre, juge synodal de l'évêché, et syndic, puis vicaire général de la province belge de son ordre. Il mourut le 24 décembre 1680, dans la 89e année de son âge (2), la 64e de profession, la 59e de sacerdoce, et le 32e de prélature.

Son portrait, gravé par Jac. Neeffs d'après Ph. Fruytiers, figure en regard de la dédicace de l'ouvrage suivant composé par des religieux de l'abbaye de Baudeloo : *Santi Bernardi ...vitæ medulla*, et imprimé à Anvers en 1653; la gravure est reproduite dans l'édition flamande, publiée en 1658. J'ai rencontré la signature de l'abbé Vaentkens sur un volume de la Bibliothèque de Gand (Hist. 4852).

Cf. A. Sanderus, *Flandria illustrata* (La Haye, 1732), t. I, p. 306.

Paul Bergmans.

22 août 1909.

(1) La même interprétation se remarque dans les armoiries accompagnant le portrait de Vaentkens dont il est question plus loin.

(2) Cette indication ne concorde pas avec celle fournie par son portrait, gravé en 1653, et qui porte *æt. 55.* Il faut probablement lire, dans le texte de Sanderus, 83 pour 89.

MENUISERIES.	*Rue aux Tripes.*	XVIIIe SIÈCLE.

Porte avec mauclair sculpté, datée de 1755.

Datant du XVIIIe siècle, comme l'indique le chiffre 1755, marqué au centre de la ferronnerie du tympan et caché par une enseigne de maréchal ferrant, cette porte paraît avoir conservé les éléments principaux de sa primitive ordonnance; un guichet est pratiqué dans l'un des deux vantaux



Nous la donnons au complet pour l'intérêt que présentent son encadrement à refends, couronné d'une large corniche moulurée, le morceau intéressant de ferronnerie rayonnant dans le tympan, et le mauclair d'un dessin typique. Celui-ci a subi dans la partie inférieure un remaniement grossier; peut-être est-il de remploi. La colonnette torse, entre les spires de laquelle courent des feuillages, se termine par un chapiteau, un cartouche et une tête d'ange, ayant perdu sa face.

Le mauclair a une hauteur de 2m90; la porte même, de 4m00 jusqu'au balcon, sur 3m90 de largeur totale en dehors des pilastres.

ARMAND HEINS.

1 novembre 1909.

Porte cochère à mauclair sculpté, rue du Saint-Esprit.

Au nº 8 de la rue du Saint-Esprit, une large porte à deux vantaux, donne accès à la cour-jardin d'une maison dont la façade principale se trouve rue de la Catalogne, nº 5 (orfèvrerie Bourdon).

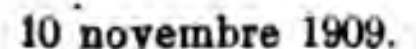
Cette porte est divisée au centre par un mauclair en bois sculpté, ayant 3m25 de hauteur et en moyenne 0m15 de largeur. Il présente différents motifs caractéristiques du style baroque du commencement du XVIIIᵉ siècle.

Le croquis ci-contre indique les divisions du mauclair.

Celui-ci semble avoir subi des remaniements, et portait peut-être primitivement une statuette, sous la petite coquille de la partie supérieure.

Il est intéressant de rapprocher cette pièce de celles décrites sur les fiches 497 et 499.

A. HEINS.



10 novembre 1909.

MENUISERIES.	*Petite avenue de la Cour, nº 11.*	XVIII[e] SIÈCLE.

Porte à mauclair sculpté, au " Klein Gewat ".

La sortie charretière d'une maison de l'avenue de la Cour (Groot Gewat),



vers la petite avenue de la Cour (Klein Gewat, nº 11), est munie d'une grande porte à deux battants, percés actuellement de jours, coupés au centre par un mauclair.

La porte mesure sous le cintre 4m20 de hauteur sur 2m80 de largeur; le mauclair lui-même a une hauteur de 3m10 sur une largeur de 0m12.5 au centre et de 0m20 à la base.

La peinture a encrassé les reliefs et les creux de ce mauclair en bois de chêne sculpté; mais les motifs décoratifs qui le composent, entre autres la Vierge avec l'enfant, sont encore suffisamment discernables pour que nous puissions compter cette pièce parmi les plus belles de ce genre conservées à Gand.

Le larmier surmontant l'arcade surbaissée de la large baie est caractéristique du commencement du XVIII[e] siècle.

A. Heins.

10 novembre 1909.

Stalles de la cathédrale Saint-Bavon.

Le chœur de Saint-Bavon est entouré de stalles au-dessus desquelles se voit une suite de onze tableaux en grisaille, encadrés de pilastres en marbre blanc de style corinthien, et que surmonte un large entablement.

Les stalles ont, dans leur pourtour de chaque côté du chœur, un développement de 18 m. 90, et comportent une double rangée de sièges superposés. Du côté de l'épître on en compte 13 dans le bas (mesurant 1.40 m. de hauteur) et 21 dans le haut (1,36 m. de hauteur). Du côté de l'évangile il y en a 17 dans la partie inférieure et 24 dans la partie supérieure



Les comptes relatifs aux stalles (1) parlent au début de bois de Caova venant de Cadix ; plus tard ils font mention d'acajou et de mahoni. A ce travail commencé en 1772, et qui ne s'acheva que onze ans plus tard, en 1782, furent employés PHILIPPE BEGYN, comme menuisier, DOMINIQUE CRUYT en qualité de sculpteur, dans la suite encore FRANÇOIS DU PRÉ (qui entre autres sculpta un des termes) enfin BOURGOIS, orfèvre, qui livra les charnières d'argent : " *met silver beslegen* ", aux dires des comptes. Les frais, supportés par le fonds Triest, et évalués par Kervyn (2) à 40,000 florins, s'élevèrent exactement à 4253 livres, 7 escalins, 5 gros argent courant, ou 46.272,64 francs (valeur en 1782). Dans cette somme, toutefois, n'est pas compris le dais qui surmonte le trône épiscopal, et dont nous parlons plus loin.

Conçues dans un style " sévère ", dit Kervyn, ces stalles produisent dans leur ensemble une impression de grandeur et de calme majesté. Leur ligne est régulière et sobre, et les sculpteurs se sont montrés judicieux à la fois et réservés dans leur système de décoration.

Du côté de l'épître, l'œuvre débute par une stalle spacieuse et ornée sur le devant de deux termes à volutes, auxquelles s'enroule une gracieuse guirlande de lauriers, qui pend en feston. C'est la stalle de l'évêque : elle est surmontée d'un dais de velours cramoisi, garni de franges d'or, exécuté en 1781 par le sculpteur Charles Van Poucke. A l'entrée des stalles, de chaque côté du sanctuaire, un terme, identique à ceux que nous venons de décrire, sert de montant de départ à trois marches. Au fond du chœur à droite et à gauche, deux stalles, plus larges et destinées à l'archidiacre et à l'archiprêtre, aboutissent à l'escalier muni d'un terme à volutes, d'un dessin plus simple, quoique de belle et grande allure. Tous les autres sièges, tant ceux de la rangée inférieure, que ceux de la rangée supérieure, sont conçus d'après un type uniforme. Le dossier se réduit à un simple fond mouluré : les montants se terminent en volutes séparées par une feuille d'acanthe. Le pied a la forme d'une patte d'animal enserrant une boule, et porte au sommet, dans le creux, une mince guirlande de feuilles de lauriers. Le motif de la miséricorde est une feuille d'acanthe en forme de coquille accostée d'une autre feuille légèrement entr'ouverte.

On monte aux stalles supérieures, auxquelles quatre petites portes livrent passage, par trois degrés de chaque côté.

CHANOINE A. VANDEN GHEYN.

20 août 1909.

---

(1) Nous devons ces renseignements à l'obligeance de Mr A. VAN WERVEKE, qui a dépouillé les comptes de la cathédrale.
(2) KERVYN, *Eglises de Gand*, t. I, p. 117.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE L :

491. Manuscrits. *Documents relatifs au métier des tondeurs gantois.* XIVe siècle. H. Pirenne.

492. Constructions civiles. *Cheminée ancienne.* XVe siècle A. Heins.

493. Peintures. *Reposoir du Saint-Viatique.* XVIe-XVIIe siècle. G. Celis.

494. Dinanderies. *Chandelier-lutrin du chœur de la cathédrale Saint-Bavon.* XVIIe siècle. G. Vanden Gheyn.

495. Reliures. *Reliures aux armes de Chrétien Van den Abbeele.* XVIIe siècle. P. Bergmans.

496. Reliures. *Reliure aux armes de Liévin Vaentkens.* XVIIe siècle. P. Bergmans.

497-499. Menuiseries *Portes à mauclair sculpté.* XVIIIe siècle. A. Heins.

500. Menuiseries. *Stalles de la cathédrale Saint-Bavon.* XVIIIe siècle. G. Vanden Gheyn.

Le 51e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

Les deux premières séries, comprenant respectivement les fascicules I à XXbis (fiches 1 à 200) et les fascicules XXI à XLbis (fiches 201 à 400) sont en vente au prix de fr. **35,00** par série.

2

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

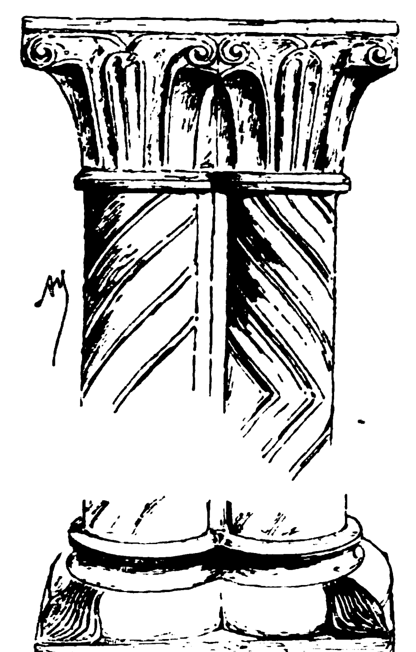
FASCICULE LI.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

JUIN 1910.

Colonnes accouplées à l'abbaye Saint-Bavon.

Dans la grande salle du Musée lapidaire, ces fragments de sculpture décorative sont placés contre le grand bahut central, qui sert à l'exposition de nombreux échantillons d'ancienne sculpture.

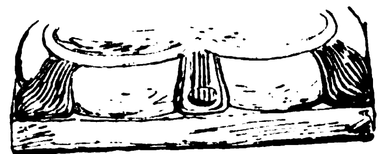


Ils constituent des restes extrêmement intéressants de l'art décoratif du XIIe siècle; on peut même se demander s'ils ne sont pas plus anciens. On doit les rapprocher, en effet, de colonnettes à torsades cannelées, de même tracé, qui, à l'angle du cloître de l'abbaye, vers l'ancienne crypte de Saint-Gérard selon Van Lokeren, formaient l'entrée d'une salle plus élevée que le préau (voir fiche 501).

Divers fragments analogues à ceux que nous décrivons sont disséminés dans la grande salle du Musée

Ici nous rencontrons deux colonnettes complètes (notre dessin les montre coupées) Elles ont 1m40 de hauteur au total, les chapiteaux 0m35, l'abaque étroite qui relie les deux chapiteaux accouplés, 0m50 de longueur sur 0m31 de largeur.

La base du groupe complet est à griffes élégantes, mais ne présente pas de motif décoratif au centre, particularité qui s'observe sur une autre double base figurée ci-contre.



Il est du reste à remarquer qu'une fantaisie complète a présidé à la décoration de ces fragments, qui ont dû faire partie d'une importante construction de l'ancienne abbaye. Les chapiteaux sont d'une grande diversité; ceux qui sont reproduits ici sont parmi les plus beaux.

Cf. les colonnes ornées de cannelures en spirales et en zigzag, du XIIe siècle, à l'église abbatiale de Rolduc (1107-1108), de style tournaisien selon toute apparence (*Bulletin de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc*, t. VIII, p. 59). — Voir aussi André Michel, *Histoire de l'art*, t. I, 2e partie, p. 506. — Au musée de Tournai, des fragments analogues à ceux décrits ici, sont attribués au XIIe siècle.

Armand Heins.

20 janvier 1910.

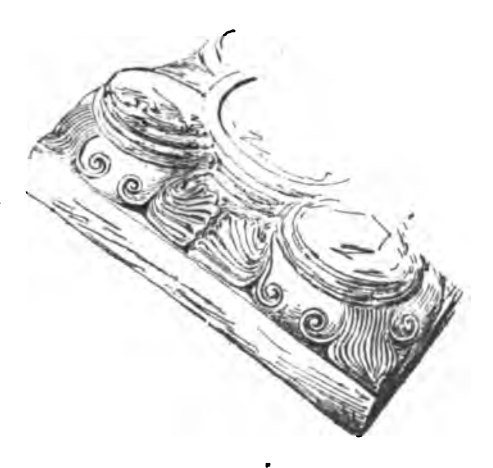
Bases de colonnes romanes à l'abbaye Saint-Bavon.

Dans la grande salle du Musée lapidaire, on a placé sur le dallage, vers l'entrée, deux grandes pierres sculptées ayant formé les bases de groupes de colonnes.



Celle qui est représentée ci-contre, en son entier, mesure 0m52 de côté, au bas; les traces des emplacements des colonnettes rondes ont les dimensions suivantes : 0m16 de diamètre pour les quatre des angles et 0m18 pour celle du centre. Toutes ces dimensions se rapprochent de celles de la seconde des pièces ici reproduites.

La première est bien conservée; aussi la figurons-nous complètement afin de montrer le joli arrangement décoratif des griffes aux angles et des motifs qui sont tracés en relief, d'un ciseau extrêmement expert, entre les bases arrondies des colonnes.



Le second fragment reproduit a 0m59 de côté; les colonnettes d'angle ont 0m18 de diamètre, celle du centre 0m23.

Ces deux intéressants débris proviennent d'une construction disparue ayant fait partie de l'abbaye de Saint-Bavon. Nous avions pensé qu'ils pouvaient être les bases des groupes de colonnes du centre de la salle ou crypte de Saint-Gérard dont Van Lokeren donne un dessin (planches 2 et 3 de son *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon*). Mais il faut croire que cet auteur a pu constater, lorsqu'il fit les études de la restitution de cette salle (pl. 5), que les colonnes étaient disposées contre des piliers carrés.

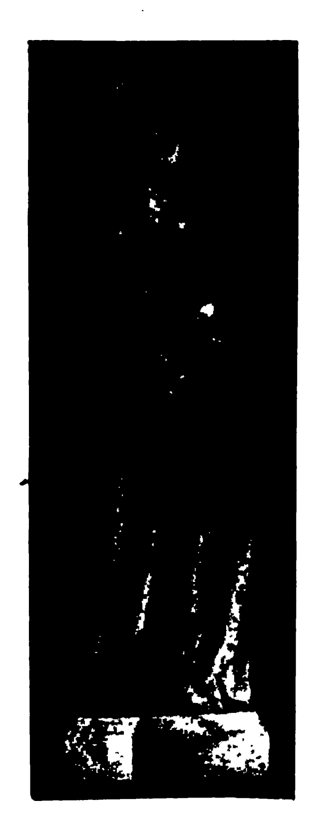
On peut attribuer les bases au XIe ou au commencement du XIIe siècle, et les rattacher à la décoration d'une salle où d'autre éléments analogues, décrits dans la fiche 502, étaient également disposés.

Armand Heins.

20 janvier 1910.

Statuette de sainte Catherine en albâtre polychromé.

Cette statuette, qui fut pendant longtemps conservée au Musée lapidaire des Ruines de l'abbaye de Saint-Bavon, se trouve actuellement au Musée d'archéologie, dans une vitrine.



Elle représente sainte Catherine ; l'œuvre est sculptée en albâtre et porte des traces de polychromie. Hauteur : 0.50 environ. Elle a, vraisemblablement, fait partie d'un retable.

L'œuvre remonte à la première moitié du XV[e] siècle et provient d'un atelier de Nottingham, ainsi qu'il résulte de divers travaux consacrés à ce genre d'objets. Citons notamment M[r] André Michel, *Histoire de l'Art* (tome III, p. 426, où la statuette est reproduit sous le n° 227, d'après un cliché de Enlart). C'est à titre d'exemple d'autres statuettes importées dans les provinces du littoral, en Normandie, etc. qu'elle est publiée dans cet ouvrage. On voit plusieurs spécimens de ces albâtres aux Musées du Cinquantenaire à Bruxelles.

Cf. *On the sculptured alabaster tablets called Sint John's heads.* Communication de M[r] W.-H. St.-John Hope à la Société des Antiquaires de Londres. *Archæologia*, vol. LII. 1891. — M. Bouillet, *La fabrication industrielle des retables en albâtre, XIV[e]-XV[e] siècle* (*Bulletin monumental*, 1901). — J. Destrée, *Guide du visiteur. Musées royaux des arts décoratifs et industriels. Anciennes industries d'art* (Bruxelles, 1897), p. 27. — Id. *Sculptures en albâtre de Nottingham. Les têtes de saint Jean-Baptiste. Statues et retables* (*Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XXIII (1909), pp. 439-467).

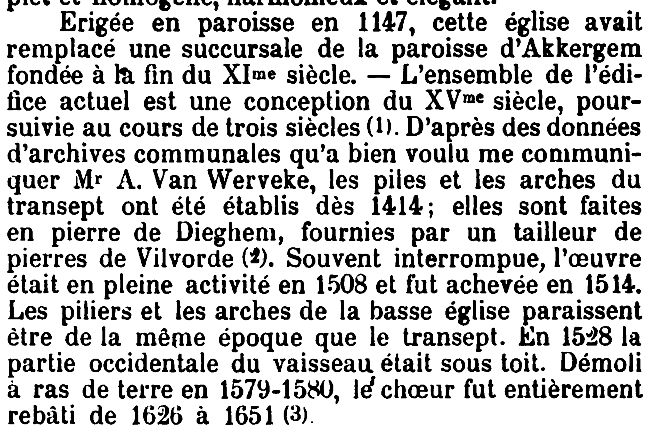
Armand Heins.

3 juillet 1909.

Église Saint-Michel.

I. — PLAN.

L'église paroissiale Saint-Michel offre un tardif produit et un des plus beaux spécimens de l'architecture gothique de la dernière époque, de style flamand fortement empreint de l'influence brabançonne.



L'intérieur présente un rare ensemble bien complet et homogène, harmonieux et élégant.

Erigée en paroisse en 1147, cette église avait remplacé une succursale de la paroisse d'Akkergem fondée à la fin du XIme siècle. — L'ensemble de l'édifice actuel est une conception du XVme siècle, poursuivie au cours de trois siècles (1). D'après des données d'archives communales qu'a bien voulu me communiquer Mr A. Van Werveke, les piles et les arches du transept ont été établis dès 1414; elles sont faites en pierre de Dieghem, fournies par un tailleur de pierres de Vilvorde (2). Souvent interrompue, l'œuvre était en pleine activité en 1508 et fut achevée en 1514. Les piliers et les arches de la basse église paraissent être de la même époque que le transept. En 1528 la partie occidentale du vaisseau était sous toit. Démoli à ras de terre en 1579-1580, le chœur fut entièrement rebâti de 1626 à 1651 (3).

L'intérieur de l'église est étoffé de briques pour le gros œuvre et, pour la membrure, de belles assises, hautes de 25 cent., d'une pierre jaune tertiaire, dite grès ledien, dont les gisements, à peu près épuisés, se trouvent en Brabant (4).

L'église est précédée d'une tour à large base, débordant la nef. Celle-ci a cinq travées de 6 m. d'axe en axe et de 10 m. de largeur. Elle est séparée par des colonnes des bas côtés, larges de 5 mètres et flanqués de chapelles collatérales profondes de 4 m. Des piles à section en quatrefeuille avec des colonnettes engagées dans les angles, marquent les coins du carré du transept, qui est large comme la nef; les croisillons comptent trois travées barlongues et mesurent chacun 15 mètres de développement. Des portails sont ménagés dans les angles formés à l'Ouest par la saillie des croisillons sur les bas côtés.

Le chœur continue l'ordonnance de la nef sur trois travées, que termine un rond point en demi-décagone. Des bas-côtés, avec chapelles latérales, accostent également le chœur, et au chevet rayonnent cinq chapelles absidales profondes de 6 m. 50 et terminées en trois pans. Elles sont séparées par de très épais massifs triangulaires. Ainsi se trouve réalisé, comme dans la plupart des églises brabançonnes de l'époque, le tracé des chevets gothiques français.

L. Cloquet.

18 décembre 1909.

(1) V. Sanderus, Marc van Vaernewyck et Diericx, *Mémoires sur la ville de Gand*, t. I, chap. VII.

(2) Au XVe siècle un marchand de pierres de Vilvorde fournissait les pierres de la tour (V. Kervyn, *Églises de Gand*, t. II, p. 46).

(3) Van den Bemden (*Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Gand*, 9e année (1901) n° 4) indique 1636 à 1642.

(4) Selon M^{r} le prof. Stainier les pierres de l'intérieur de Saint-Michel sont un grès brabançon identique à celui qu'on exploitait autrefois aux environs de Bruxelles; il se caractérise par de petits grains noirs, disséminés dans la masse, qui donnent au parement une nuance légèrement bleuâtre.

Eglise Saint-Michel.

II. — INTÉRIEUR.

L'intérieur de l'église Saint-Michel frappe vivement le visiteur par son extrême élégance et l'effet agréable d'une norme spéciale de proportions.



Selon l'usage belge, les piliers qui séparent les trois nefs et portent de larges arcades en tiers point, sont réduits à des colonnes à tambours; ces colonnes, ornées de chapiteaux brabançons à deux rangs de feuilles frisées, sont hautes et sveltes, tandis que les murs goutterots sont peu développés en hauteur. Par contre, les collatéraux sont très élevés, ainsi que les larges fenêtres de ceux-ci. Il n'y a pas de triforium, mais, sous les baies de la clairevoie, une coursière, bordée d'une balustrade qui règne un peu au-dessus des grandes arches et fait le tour du vaisseau. C'est un dispositif spécial qu'on retrouve dans la nef de Saint-Bavon, à Gand, et dans de nombreuses églises du Brabant contemporaines de Saint Michel (Saint-Jacques, Saint-Paul et la cathédrale d'Anvers, Saint-Martin d'Alost, N.-D. du Sablon à Bruxelles, etc.).

Une autre particularité de Saint-Michel consiste dans le système des voûtes entre-croisées de la nef et du chœur (y compris ses collatéraux). Ces voûtes aux voutains de briques, aux nervures en pierre blanche, très légères, sont formées de diagonaux plein-cintre enjambant chacun deux travées et recoupés par un doubleau en tiers point aussi léger qu'eux, au droit de chaque retombée Il en résulte une voûte à compartiments multiples, sans travées distinctes, équivalant à deux séries de croisées d'ogives se chevauchant. Excepté à la nef de la cathédrale Saint-Bavon, il n'y a pas en Belgique d'autre exemple de ce rare tracé de voûtes.

La voûte de la croisée du transept dessine une étoile très élégante; celles des croisillons et des collatéraux des nefs sont de simples croisées d'ogives; celles du déambulatoire du chœur sont à compartiments losangés.

Les voûtes du chœur sont pareilles, nous l'avons dit, à celles de la nef, quoique bien postérieures; les dernières datent du commencement du XVIe siècle; celles du chœur, du milieu du XVIIe siècle.

On peut remarquer à l'origine du chœur, contre les piliers du transept, des traces de sutures; elles semblent indiquer que l'axe du chœur primitif était dévié vers le Nord.

Dans les porches latéraux s'ouvrent des portails du style du XVe siècle; on y voit des consoles sculptées dans la pierre blanche, évidemment de remploi, qui sont du style du XIIIe-XIVe siècle et peuvent provenir de l'église primitive.

L. Cloquet.

18 décembre 1909.

Eglise Saint-Michel.

III. — EXTÉRIEUR.

L'extérieur de l'église Saint-Michel se distingue par l'allure tranchée de son haut comble, dessinant une grande croix aux larges branches transversales avec, à l'intersection, une amorce de campanile, — par la lourde masse de sa tour inachevée, et par l'importance des hautes chapelles rayonnantes du chevet, aux combles indépendants qui masquent le rond point du chœur; ces combles sont surmontés d'intéressants épis en cuivre, de style XVIIe siècle (voir fiche 509). Les fenêtres des collatéraux sont extrêmement développées; leurs résilles flamboyantes sont d'un tracé rigide, qui fait penser au style perpendiculaire anglais. Les oculi triangulaires des pignons accusent le style gantois (1). Les murs, dépourvus d'ornements, n'offrent en saillie que de faibles contre-forts, réduits la plupart à des sortes de pilastres, même à la retombée des voûtes, que ne contrebute aucun arc-boutant.



Toute la façade extérieure est en pierre jaunâtre. Les parements sont en grès calcareux analogue à celui de Gobertange, appareillés par minces assises de 17 centimètres; les moulures sont en grès calcareux pareil à celui de Balegem, dégradé par les intempéries.

La tour, établie sur des bases colossales, n'a été commencée que tardivement, en 1539; elle est restée inachevée (voir fiche 508).

L. CLOQUET.

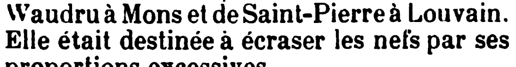
19 décembre 1909.

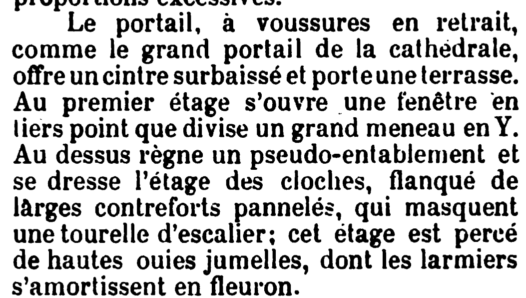
(1) On peut les rapprocher de ceux des pignons de l'église Saint-Bavon, de l'église des Capucins, de la chapelle de Baudeloo, de la grande Boucherie, etc.

Eglise Saint-Michel.

IV. — TOUR (1).

La tour occidentale de Saint-Michel est une de ces constructions énormes, follement entreprises à l'exemple de la tour de Saint-Rombaut à Malines, comme celles de Sainte-Waudru à Mons et de Saint-Pierre à Louvain. Elle était destinée à écraser les nefs par ses proportions excessives.





Le portail, à voussures en retrait, comme le grand portail de la cathédrale, offre un cintre surbaissé et porte une terrasse. Au premier étage s'ouvre une fenêtre en tiers point que divise un grand meneau en Y. Au dessus règne un pseudo-entablement et se dresse l'étage des cloches, flanqué de larges contreforts pannelés, qui masquent une tourelle d'escalier; cet étage est percé de hautes ouies jumelles, dont les larmiers s'amortissent en fleuron.

Sur des fondations déjà existantes, le portail fut élevé en 1439 jusqu'au niveau de la galerie qui devait le surmonter; les comptes de la ville font mention de ses voussures, des fenêtrages aveugles surmontant sa baie à deux passages, et du trumeau qui sépare ceux-ci et qui y est appelé le " mauclair ". Les pierres de ce portail furent livrées par Henri de Smet, tailleur de pierres à Lede; on recommandait l'emploi de grès flamand analogue et au moins équivalent à celui-ci du Betsberg (2).
En 1566, la construction atteignait la hauteur d'une maison. En 1672 on prélevait des impôts pour l'achèvement de la tour (3), qui fut à cette époque rehaussée de 40 pieds, avec de la pierre de Balegem, par les entrepreneurs Josse Van Budtzele et Josse de Wilde. La fenêtre remonte à 1672.

La tour fut voûtée en 1772; les comptes parlent en 1781 de " l'O de la voûte " (lisez l'œil de voûte). De cette époque datent les deux portes, actuellement murées, établies aux côtés de la tour. Celle-ci fut encore surélevée de 6 à 8 pieds en 1825. On travaille en ce moment à la restauration du portail sur les plans de Mr l'architecte M. De Noyette.

La superstructure projetée de la tour se voit dans une maquette de 1652 déposée au Musée d'archéologie; elle comporte une flèche en bois qui devait s'élever à 400 pieds (4). D'autres projets furent dressés au XVIIe siècle (5).

L. Cloquet,

18 décembre 1909.

(1) Cf. Fr. De Potter, *Gent*, vol. VII, p. 399. — F. Devigne, *Middeleeuwsche bouwkunst*. — *Resolutieboek* de l'église Saint-Michel.

(2) Ces renseignements nous sont communiqués par Mr A. Van Werveke, conservateur du Musée d'archéologie.

(3) Kervyn, *Églises de Gand*, t. II, p. 47.

(4) Voir la vue de Saint-Michel dans la *Flandria illustrata* de Sanderus et dans de Cloet, *Châteaux et Monuments des Pays-Bas*, t. I, no 148 (lithographie Sturm).

(5) Voir la note du chanoine G. Vanden Gheyn, dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. XIII (1905), p. 165.

DINANDERIES.	*Musée d'archéologie et Eglise Saint-Michel.*	XVIIe SIÈCLE.

Epi en cuivre de l'église Saint-Michel.

La pointe du comble, couvert d'ardoises, de chacune des chapelles latérales du chœur et de celles de l'abside de l'église Saint-Michel (voir fiche 507) était couronnée d'épis en cuivre, dont plusieurs sont restés fixés en place. Sur les dix qui devraient y être, on en voit six : deux aux dernières chapelles du chœur, vers le Nord et quatre aux chapelles absidales; tous les autres ont disparu. Ils constituent des exemples intéressants du mode de décoration de la toiture des édifices et des maisons du XVIIe siècle en notre contrée



Le motif en question est cependant rare, pensons-nous, pour les églises. Il semble que la décoration extérieure tout entière de l'église Saint-Michel fût conçue, à un certain moment, comme devant se composer d'épis placés sur les contreforts et aux parties dominantes des toitures. Mais les exemplaires que nous voyons à d'autres places sont d'une très faible dimension et ne doivent être signalés ici que pour mémoire.

Le Musée d'archéologie conserve un grand épi mouluré et godronné qui doit provenir de la sacristie de la même église; il est figuré ici. Une pomme de pin, renversée vers le bas, forme le motif principal de l'ornementation. Un ton vert clair, provenant de l'oxydation du métal employé, donne à ces épis un aspect intéressant.

La hauteur de l'exemplaire du Musée est de 0,63, la largeur de 0,21 m.

Ces épis auraient été placés aux endroits que nous avons signalés, au XVIIe siècle, après l'achèvement du travail de réfection du chœur.

Il y a quelques années, les extrémités de la toiture du petit manoir dit *Groenen Walle* (hors la porte de la Colline) étaient encore surmontées d'épis analogues (Voir fiche 126).

ARMAND HEINS.

15 février 1910.

SCULPTURES.	*Chœur de la cathédrale Saint-Bavon.*	XVIIIe SIÈCLE. (1705-1720).

Maître-autel de la cathédrale Saint-Bavon.

Dans le grandiose ensemble que la Renaissance a introduit dans le chœur de Saint-Bavon, le maître autel attire avant tout les regards. C'est la pièce sinon la plus artistique, du moins la plus importante de ce superbe décor, œuvre du célèbre sculpteur et architecte anversois P.-H. Verbrugghen, qui se fit aider par trois sculpteurs gantois, Jacques Coppens, Philippe Martens, P. Hebbelynck, et par l'orfèvre anversois Picavet. Cet autel, élevé au moyen du " fonds Triest ", coûta la somme de 7681 livres, 6 escalins, 2 gros et 6 deniers, d'après l'évaluation de Kervyn 97.540,32 francs (1). La première pierre en fut posée en 1705 par Philippe vander Noot, XIIIe évêque de Gand, mais l'achèvement de cette gigantesque construction ne demanda pas moins de 15 ans (2).



Le sujet principal représente l'apothéose de saint Bavon.

Exécuté en marbre d'Italie et posé sur cinq marches, l'autel, au-dessus de la prédelle, porte au centre un tabernacle également de marbre figurant un édicule de style néo-grec surmonté d'une coupole, dont l'entablement est supporté par huit colonnes d'ordre ionique. Au sommet se tient couché l'*Agnus Dei*. Sur les portes en cuivre du tabernacle, l'orfèvre Picavet a gravé en demi-relief la scène des disciples d'Emmaüs.

Au dessus du tabernacle se dresse, au fond d'une gloire, la statue de saint Bavon, revêtu de ses habits princiers, les yeux levés vers le ciel, les bras étendus, et les pieds reposant sur un nuage soutenu par un ange surgissant à mi-corps.

Des têtes d'anges ailées émergent du nuage, et deux angelets voltigent vers le saint en tenant les insignes de sa dignité (le sceptre et la couronne).

L'autel tout entier est placé sous un dais appuyé sur quatre colonnes et quatre pilastres de l'ordre corinthien. Sur la face antérieure de l'entablement se dressent deux piédestaux avec des statues agenouillées représentant la Foi et la Pénitence. Le dais, simulant une coupole ajourée soutenue par des supports involutés, est surmonté du globe terrestre portant au centre la croix. De part et d'autre deux anges déploient une banderole sur laquelle se détachent en lettres d'or les paroles que prononça Bavon, deux ans avant sa mort : *Crucifixo militavi, crucis gloriam agnosco.*

La clôture du chœur supporte les statues de saint Liévin et de saint Amand, qui toutes deux sont aussi l'œuvre de Verbrugghen, et concourent à l'effet d'ensemble.

Pour soutenir cet autel il a fallu construire dans la crypte un arc surbaissé, qui, malheureusement, défigure à cet endroit la mystérieuse église souterraine.

L'ancien maître-autel en marbre, construit en 1625 par Robert de Nole, sculpteur anversois, fut vendu à la collégiale de Lierre, et le produit de la vente servit à l'acquisition du marbre destiné à la clôture de la chapelle de l'évêque Dammant (Voir comptes de l'église 1710-11, f° 41).

CHANOINE G. VANDEN GHEYN.

1^r mai 1910.

(1) KERVYN, *Les églises de Gand*, t. I, p. 105 (Voir les comptes, pièces justificatives, n° XI).

(2) GOETGHEBUER, *La cathédrale de Saint-Bavon*, p. 128.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE LI :

501. Constructions religieuses. *Restes de la crypte dite de Saint-Gérard.* XIe-XIIe siècle. A. Heins.

502. Sculptures. *Colonnes accouplées à l'abbaye Saint-Bavon.* XIe-XIIe siècle. A. Heins.

503. Sculptures. *Bases de colonnes romanes à l'abbaye Saint-Bavon.* XIe-XIIe siècle. A. Heins.

504. Sculptures. *Statuette de sainte Catherine en albâtre polychromé.* XVe siècle. A. Heins.

505-508. Constructions religieuses. *Eglise Saint-Michel.* XVe-XVIIIe siècle. L. Cloquet.

509. Dinanderies. *Epi en cuivre de l'église Saint-Michel.* XVIIe siècle. A. Heins.

510. Sculptures. *Maître-autel de la cathédrale Saint-Bavon.* XVIIIe siècle. Chanoine G. Vanden Gheyn.

Le 52e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

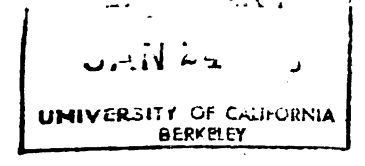
Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de **fr. 3,50** par fascicule.

Les deux premières séries, comprenant respectivement les fascicules I à XXbis (fiches 1 à 200) et les fascicules XXI à XLbis (fiches 201 à 400) sont en vente au prix de fr. **35,00** pa série.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.



FASCICULE LII.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 18, RUE BASSE

AOÛT 1910.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,
L. Cloquet,
A. Heins,
G. vanden Gheyn,
V. vander Haeghen,
A. van Werveke.

Corbeaux anciens de l'église Saint-Michel.

Les deux petits porches latéraux de l'église Saint-Michel sont ornés de consoles sculptées, en pierre blanche, qui doivent être de remploi (voir fiche 506) et pourraient provenir de la primitive église. Ce sont des corbeaux à têtes et feuillages.



Celle qui se trouve vers le Sud (rue de la Vallée), et soutient des arcs d'allège de maçonnerie, est double. Il semble que l'on ait placé l'un au-dessus de l'autre deux corbeaux à têtes d'enfants ou d'adolescents ; du moins ont-ils maintenant cet aspect. On pourrait les croire retaillés à l'époque récente où l'église fut l'objet de travaux de restauration.

L'autre corbeau, dans le porche Nord, est isolé et composé d'une tête de femme à la coiffure très caractéristique de la fin du XIIIe siècle ; de sa bouche s'échappent des tiges feuillagées. Ce motif de décoration est déjà usité à Gand à la fin du XIIe et au commencement du XIIIe siècle (voir dans la crypte du château des comtes une tête à feuillages sortant de la bouche).



Les sculptures si intéressantes de la salle du réfectoire de la Byloque (commencement du XIVe siècle) sont à comparer à celles-ci ; elles sont en pierre de Tournai. Voir aussi la fiche 382 (crypte Saint-Bavon). Signalons, encore, à Bruges, à l'hôpital Saint-Jean, de la fin du XIIIe siècle (1289-91), des têtes à feuillages analogues.

Le bonnet, largement plissé en nombreux pans, de la tête de femme, fut à la mode en France dès le commencement du XIIIe siècle, et persista jusqu'au commencement du XIVe siècle, suivant Viollet le Duc (*Dictionnaire du mobilier*, t. III, p. 196, fig. 15) Cf. la console représentant la mère de Saint Louis au musée de Saint-Germain en Laye.

ARMAND HEINS.

27 janvier 1910.

Fragment de vitrail, trouvé à l'ancien Braemsteen.

Parmi les décombres qui avaient été versés dans les creux des reins des voûtes de la cave de l'ancien Braemsteen, rue Basse, on trouva en 1903, au cours des démolitions nécessitées par l'agrandissement de l'école Laurent, un fragment de vitrail qui pourrait remonter au commencement du XIVe siècle. Il se trouvait sous le pavement d'une grande salle (1).



La pièce, reproduite ci-contre, mesure 0,067 m. de diamètre et une épaisseur de 3,5 millimètres.

Les bords en sont en partie brisés ou découpés sans régularité; quelques éclats ont même entamé le motif ornemental : un animal fantastique à tête monstrueuse, inscrit dans le quadrilobe traditionnel au XIVe siècle.

Les motifs du décor sont peints en une teinte violacée, sur le fond verdâtre pâle du disque. La couleur violacée est assez transparente et n'a pas été cuite

Ce morceau de vitrail a pu appartenir au primitif Braemsteen, ou bien à un autre bâtiment plus ancien, dont on aurait amené là des déblais. On peut le rapprocher de motifs analogues figurés dans Gailhabaud, tels un carreau émaillé de la fin du XIIIe siècle, dans la salle du trésor de l'ancienne cathédrale de Saint-Omer, et un vitrail de la même époque de l'église abbatiale de Saint-Denis.

Cf. GAILHABAUD, *Monuments anciens et modernes*, t. II, pp. 96, 114 et 116

ARMAND HEINS.

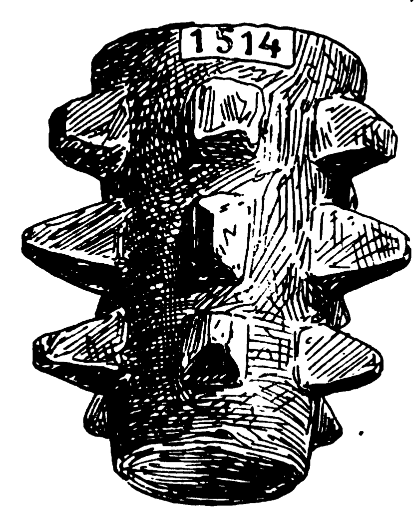
27 janvier 1910.

---

(1) Le pavement, très curieux, en petits carreaux de formes diverses, comme on en a retrouvé plusieurs à Gand, formait un ensemble très compliqué; on en conserve, au Musée lapidaire, une partie assez importante. Il se trouvait sous deux autres pavements. Voir *Petite revue illustrée de l'art et de l'archéologie en Flandre*, 1903, p. 60, 85 et 91.

[Douille en fer d'un plançon à picots.]
IJzeren beslag van een geprikkelden staf.

Het nationaal slagwapen van de Vlamingen in de middeleeuwen was de staf, een stok aan één uiteinde dikker dan aan het ander. Er waren staven geheel van hout, die men houtstaven heette; andere waren geheel van metaal. Meestal was de schacht van hout met een ijzeren of koperen beslag aan het dikke uiteinde. Van algemeen gebruik was de gepinde staf, waarvan het ijzeren beslag een scherpen punt in de richting van de schacht droeg Een gekartelde staf had een beslag, dat rondom gekarteld, dat is ingekorven of ingekeept was als de rand van een muntstuk. Men heette het wapen geprikkelden staf als de zijde van prikkels voorzien was.



Het gesmeed ijzeren beslag van een geprikkelden staf, dat in het Museum van Oudheden bewaard wordt, ziet men hiernevens afgebeeld. Het heeft den vorm van een uitgeholden afgeknotten kegel, waarvan de buitenkant bezet is met 5 overlangsche rijen van drie prikkels als vierzijdige pyramiden, hetzij in het geheel met 15 prikkels. De hoogte van het beslag is 0,103 m., de breedste middellijn is 0,055 m. lang, de smalste 0,038 m.; de openingen meten 0,033 m. en 0,031 m. Geheel het stuk weegt 888 gr. De meeste prikkels zijn gedeeltelijk afgebroken. Vermoedelijk was de dunste zijde aan de schacht bevestigd en bleef het beslag vastzitten door een al boven ingeslagen spie.

In den catalogus van het Museum van 1886 heet H. van Duyse het voorwerp een « masse d'armes, dite : " *Goedendag* " ». Het werd in 1883 gekocht in de verkooping der verzameling van wijlen L. Minard voor de som van 291,50 fr. In den catalogus van die veiling, door H. van Duyse opgesteld, heet het stuk : « ... masse d'armes... c'est croyons-nous, le *goeden dag*... » Blijkens het *Recueil descriptif des antiquités... de L. Minard,* blz. 175, nr 1613, is het beslag het nr 1733 van den *Catalogus* der verkooping Versturme (1847). Volgens een aanteekening op een exemplaar van dat boek in de Bibliotheek der Hoogeschool (G. 10609), kocht Den Duyts voor 18 fr. en de procenten bewust nr 1733 : « deux masses d'armes à pointes, l'une ancienne et l'autre contrefaçon. »

Cf. A. van Werveke. *Het Godshuis van Sint-Jan en Sint-Pauwel te Gent, bijgenaamd De Leugemeete. — De kapel en haar muurschilderingen van* ± 1346 (Gent, Ad. Hoste, 1909), blz. 113 en vooral 122.

A. VAN WERVEKE.

30 Mei 1910.

[Douille en bronze d'un plançon à picots.]
Bronzen beslag van een geprikkelden staf.

Hieronder is afgebeeld het bronzen beslag van een geprikkelden staf met ijzeren schacht. De prikkels staan in 3 dwarsche rijen, elke van 3, die overlangs 6 rijen vormen, geschrankt van 1 of 2 prikkels, dus 9 prikkels in het geheel. De prikkels van de middelste dwarsche rij staan recht, die van de buitenste zijn naar die binnenste toe gebogen, misschien wel door het veelvuldig gebruik, waardoor ook de uiteinden platgedrukt zijn. Oorspronkelijk moeten de prikkels den vorm eene vierzijdige pyramide gehad hebben.



Het beslag is met zijn 9 prikkels oorspronkelijk uit één stuk in brons gegoten. Door het gebruik is één der prikkels afgerukt geweest, en vervangen door een ingestoken bronzen prikkel.

De schacht was van ijzer en eindigde met een punt, vormende eveneens een prikkel in vorm van een vierzijdige pyramide. Het bronzen beslag werd er gloeiend over gestoken, zoodat bij, afgekoeld, er om vastzat. Langs de zijde van de schacht is de beslagring en de schacht zelve doorboord volgens de middellijn met een ijzeren bout, 4 à 6 mm. dik, om de twee gedeelten van het wapen des te beter op elkander te houden.

De afmetingen zijn : hoogte van het bronzen beslag 0,095 m., gemiddelde hoogte van den ijzeren pin 0,027 m., dikte van het bronzen beslag, 0,035 m.; hoogte der pinnen 0,016 m. à 0,019 m., gewicht 590 gram.

De schacht van het wapen is aan het bronzen beslag afgebroken en ontbreekt.

Het voorwerp werd in 1908 gevonden, toen het water uit de vaart was gepompt aan de De Pauwbrug, bij het uitgraven van den grond na het afbreken van de oude brug om de grondvesten van de nieuwe te leggen. Die plaats behoorde weleer tot Sint-Baafsdorp. Aldaar werd na 1540 de groote ingang van het Spanjaardskasteel gemaakt.

Zie het blad nr 513.

A. VAN WERVEKE.

20 Juni 1910.

Chapiteau de l'église Saint-Michel.

Les chapiteaux gothiques belges sont fort caractéristiques. Ils sont relativement importants à cause de l'emploi général, du XIIe jusqu'au XVIIe siècle, de la colonne monocylindrique comme maîtresse pile entre les travées de voûtes et notamment dans la nef des églises.



Trois types prédominent : le mosan, le scaldisien, le brabançon.

Le chapiteau mosan s'orne de longues et étroites feuilles d'eau, montant du gorgerin en rangs serrés, collées sur le calathos cylindrique, avec une saillie des bouts lancéolés, qui épousent, sans s'enrouler, les saillies de l'abaque

Gand connaît seulement les deux autres types Le plus ancien, taillé dans la pierre de Tournai, présente de larges feuilles d arum, nées aussi de l'astragale, qui s'enroulent en crochets sous les angles d'un abaque puissant; du rouleau sortent latéralement deux saillies en forme de bouts de cigare. La corbeille est souvent très haute, et quand on doit la prendre dans deux assises de pierre, on lui met deux rangs de feuilles involutées, disposées en chicane comme dans le chapiteau corinthien.

A partir du XVe siècle, la pierre bleue et le style scaldisien font place, à Gand, à la pierre blanche et au style brabançon. Alors le chapiteau prend un tout autre caractère, non moins typique. L'abaque s'amincit et, à cause de la minime puissance de la roche lédienne, la corbeille comprend également deux assises. Aussi s'orne-t-elle encore d'un double étage de motifs végétaux, dont le joli dessin ci-dessus de Mr A. Heins reproduit fort bien le genre. C'est une frondaison touffue de bouquets formés chacun de deux feuilles de chicorée accouplées avec leurs pédoncules distincts, qui ne naissent plus de la pierre, mais y sont comme collés. Chaque rangée comprend seize bouquets, placés sous les angles de l'octogone de l'abaque, et dans leurs intervalles.

L'église Saint-Michel (cf. fiches 505-508), si remarquable par sa structure générale, l'est encore par ses sveltes colonnes en beau grès brabançon, et ses chapiteaux brabançons très gracieux et typiques.

L. Cloquet.

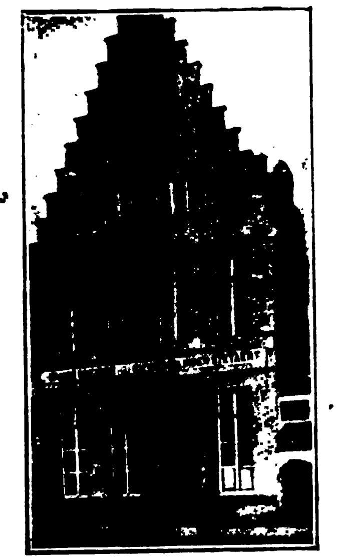
25 juin 1910.



CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Marché aux Légumes, n° 14.*	XVIe SIÈCLE. (1506).

Ancienne maison corporative des Poissonniers.

Cette intéressante façade en pierre blanche de Balegem est située au marché aux Légumes, où se tenait jadis le marché aux Poissons; elle s'élève en face de la Grande Boucherie.



Le haut et large pignon à gradins occupe à peu près la moitié de la hauteur totale. La façade est coupée de cordons; celui qui passe sous les fenêtres du premier étage paraît avoir été abaissé pour permettre l'allongement des baies. Ces fenêtres ont eu des croisillons, de même que celles des autres étages. Le comble est éclairé par une fenêtre qui a conservé son meneau central; le cordon laisse échapper la baie par le haut, ce qui semble constituer une forme brabançonne. La porte d'entrée a dû être remaniée vers le milieu du XVIIIe siècle.

A l'angle, contre le pont de la Boucherie, se trouve une entrée de cave, près de laquelle on remarque un curieux retour arrondi du cordon inférieur.

La façade latérale, longeant un quai en cul de sac, est remaniée en plusieurs endroits. Des quatre fenêtres du rez de chaussée, la première vers l'angle a été déplacée; au premier étage, une des quatre fenêtres est bouchée. Une lucarne avec pignon à gradins couronne le haut mur, vers le fond, et coupe la large corniche moulurée en pierre blanche. Les cordons de division des etages ont été également abaissés sous les fenêtres.

A droite de la construction, une petite porte donne accès à une ruelle qui, inclinant à gauche derrière le bloc bâti, menait à un escalier descendant à la Lys.

Les notes manuscrites de Vanden Bemden fournissent la date exacte de la construction : 1506. Dès 1470, la corporation des poissonniers est en possession de la maison formant le coin du marché au Poisson près du pont dit *'s Gravenbrugghe*; en 1506, elle passe contrat avec quatre maîtres tailleurs de pierres de Balegem, Eloi van Beneden, Jean de Visschere, Jean Minnaert et Liévin van Beneden, pour la construction de la maison corporative, et indemnise un propriétaire voisin, dont elle a dû démolir à moitié l'immeuble; en 1511, les échevins autorisent les Poissonniers à apporter certaines améliorations à leur nouvelle maison. Celle-ci souffrit d'un incendie en 1536; en 1540, elle fut confisquée par l'empereur Charles-Quint. Elle fut connue plus tard sous le nom de *Wit huis* (Maison blanche).

Cf. les notes manuscrites de F. Vanden Bemden à la Bibliothèque de la ville et de l'Université (G. 16249), t. XII, p. 5. — Fr. de Potter, *Gent*, t. II, p. 350 et 455. — *Memorieboek der stad Ghent*, t. II, p. 106.

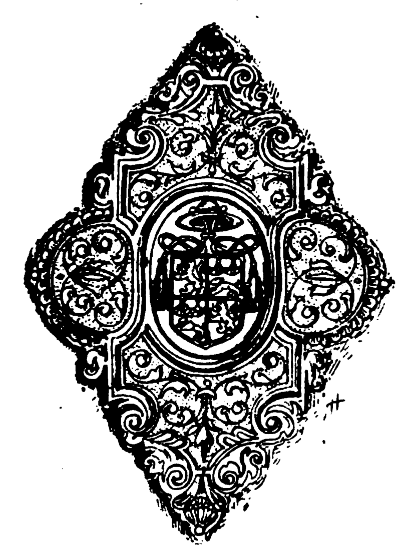
Armand Heins.

2 février 1910.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Théol. 658, etc.*	XVII[e] SIÈCLE.

Reliures aux armes de l'évêque Triest.

Antoine Triest (cf. fiche 135) fut évêque de Gand du 15 mars 1622 au 28 mai 1657, jour de sa mort. Il avait rassemblé une belle collection de livres(1) qu'il légua aux Carmes déchaussés, établis à Gand sous son épiscopat, en 1649. Lors de la confiscation des biens religieux, sous la domination française, les livres de ce couvent furent transférés au dépôt de Baudeloo et contribuèrent, avec les livres provenant des autres institutions religieuses et civiles de l'ancien Régime, à former la Bibliothèque de la ville.



Sur les plats des reliures de ses livres, Triest faisait frapper en or un fer à ses armes, ou, plus exactement, à ses armes épiscopales, qui sont : *écartelé au 1 et 4 de la seigneurie de Saint-Bavon*(2) *et au 2 et 3 de Triest*(3), surmontées du chapeau de prélature à trois rangs de houppes, et encadrées d'un beau cartouche Renaissance; ce fer, reproduit ci-dessus en réduction, mesure 110 × 85 mm.

Parmi les ouvrages importants qui en sont ornés, à la Bibliothèque de Gand, mentionnons la *Magna bibliotheca veterum patrum*, publiée par la faculté de théologie de l'université de Cologne, de 1618 à 1622 (Théol. 658; 14 vol. in-fol.). Sur le titre figure la mention manuscrite : *Ex dono Illmi D. Antonii Triest Ep. Gand. 1657. Carmelitarum Discalceatorum Conventus Gandavensis.*

Cf. Hellin, *Histoire chronologique des évêques et du chapitre exemt de l'église cathédrale de S. Bavon à Gand* (Gand, 1772), p. 42.

Paul Bergmans.

2 juin 1910.

(1) Un tableau de David Teniers (II), actuellement au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, représente l'évêque Triest dans sa bibliothèque, avec son frère Eugène, capucin. A. Somof, *Catalogue de la galerie des tableaux de l'Ermitage*, 2e partie (Saint-Pétersbourg, 1901, nº 713). Ce tableau, peint en 1653, a été gravé par Paul Pontius (Bibl. de Gand, G. 6014[31]).

(2) *D'azur, au lion d'argent, chargé de quatre fasces de gueules, armé, lampassé et couronné d'or.*

(3) *De sable à deux cors de chasse d'argent, liés et virolés d'or, en chef, et un lévrier courant d'argent colleté de gueules, bordé et bouclé d'or en pointe.*

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Théol. 236, 1865, etc.*	XVIIe SIÈCLE.

Fer de reliure, à la Pucelle de Gand.

Le fer représenté ci-dessous en réduction a été employé sur les plats de la reliure des ouvrages donnés en prix aux lauréats du collège des Jésuites au XVIIe siècle (1). Il mesure 102 × 87 mm., et représente, dans un encadrement ovale, la traditionnelle



Pucelle de Gand, assise dans une enceinte palissadée, dont la porte est ornée de l'écu gantois; un lion s'appuie sur les genoux de la Pucelle, qui tient en main la bannière avec l'inscription: S. P. Q G. Audessus du champ, la date; cette dernière partie du fer était mobile, et changeait chaque année.

L'exemplaire reproduit ici porte la date de 1685. La reliure recouvre la deuxième édition des *Commentarii in Leviticum* du P. Jean Lorin (Douai, M. Wyon, 1620; in-fol.), offerte à Léon-Dieudonné Mahieu (2), premier de la classe supérieure de grammaire (Théol. 236). Un autre exemplaire, avec la date de 1679, mais dont l'empreinte est détériorée, se trouve sur les plats de la reliure de l'ouvrage du P. Salvator de Leon, *In Ecclesiasticum Jesu Filii Sirach expositio* (Anvers, P. Bellère, 1640; in-fol.), donné à Abraham Reullieux, premier de la classe d'éloquence (Théol. 1865).

Etablis à Gand en 1585, les Jésuites (3) ouvrirent, dès 1592, un collège d'humanités pour lesquels de nouveaux bâtiments furent construits en 1664 (voir fiche 176). Supprimé au XVIIIe siècle, l'ordre ouvrit en 1833 le collège actuel (rue Savaen, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Augustines).

PAUL BERGMANS.

27 mai 1910.

(1) La Pucelle de Gand orne également le verso du titre de la plupart des programmes de représentations dramatiques données par les élèves du collège des Jésuites au XVIIe et au XVIIIe siècle.

(2) Léon Mahieu, seigneur de Moustiers, Westacker, Mullewalle, ter Assel, etc., mourut à Gand, le 4 avril 1743. A.-L. VAN HOOREBEKE, *Recueil des épitaphes... de Gand* (Ms. à la bibl. de Gand), t. I., p. 164.

(3) [ALFRED PONCELET], *la Compagnie de Jésus en Belgique* (Bruxelles, 1907), pp. 8 et 56.

Médaille commémorative du mariage de Philippe V.

La ville de Gand a acquis en 1909 une médaille en or, dont l'Etat possède (Cabinet de Bruxelles) un exemplaire en argent. La pièce fait partie de la série à laquelle ont été consacrées les fiches 277 à 280. Frappée à l'occasion du mariage contracté le 11 septembre 1701, à Turin, entre Philippe V, souverain de l'Espagne et des Pays-Bas, et Marie-Louise-Gabrielle, fille de Victor-Amédée de Savoie, elle a un diamètre de 58 mm. et pèse 104,5 grammes.





Œuvre de Ph. Roettiers (1640-1718), elle porte sa signature PH · ROTTI · F au droit, sous le buste du roi représenté en perruque, cuirassé et drapé. La légende, sur deux lignes concentriques et en trois sortes de caractères, est : PHILIPPUS V · D · G · HISPA · ET INDIAR · REX · — gAnDA regIs CeLebrat thaLaMos.

De la même façon est disposée, au revers, la légende MARIA LVDO · GABRI · HISPA · ET INDIAR · REGINA · — stIrpeM ConCeDe. au-dessus et autour du buste — non signé — de la reine. Comme au droit, le chronogramme donne l'année du mariage, 1701.

Philippe d'Anjou, devenu Philippe V, avait, avant son départ pour l'Espagne, érigé son aïeul Louis XIV en souverain de fait de nos provinces, selon l'expression de Gachard. C'est à la cour de France, c'est aux membres du Conseil du roi qui avait remplacé les trois conseils collatéraux; c'est au commissaire de ce conseil, le comte de Bergeyck, surintendant général des finances et véritable arbitre du gouvernement, suivant le même Gachard; c'est encore au commandant général Bedmar que sont allés les 30 exemplaires en or fournis par Roettiers. Ils ont coûté à la ville 942 l. 13 esc. 1 gr. Vingt-six pièces en argent — 51 l. 6 esc 8 gr. — ont été distribuées aux échevins entrés en charge en 1702, année de la livraison.

Il serait téméraire d'affirmer que la médaille n'a été frappée qu'à ces 56 exemplaires. Détenteur des coins d'après son contrat, l'artiste peut en avoir mis aussi en circulation (or, argent ou bronze) en dehors du monde officiel, au profit des collectionneurs ou des amateurs de l'époque.

Les échevins en fonctions au moment du mariage, le bailli, le sous-bailli et divers agents de l'hôtel de ville ont reçu des pièces en or d'un autre type, taillées et frappées par le même Roettiers. Il y en a eu 45. Il en aurait fallu 52. Sept personnes ont pratiqué la “ rédemption „ (voir fiche 279). Elles ont touché 25 livres, soit un peu moins que le prix d'une médaille, évalué par le receveur de l'époque à 25 l. 13 esc. 4 gr.

Le coût total de ce double souvenir numismatique des noces royales s'est élevé à environ 2700 livres.

Cf. Ch. Gilleman et A. Van Werveke, *Médailles gantoises* (*1580-1717*), dans la *Revue belge de numismatique*, 1902, p. 328 et suiv., où sont indiquées les autres références.

Ch. Gilleman.

15 mars 1910.

MENUISERIES.	*Eglise Saint-Jacques.*	XVIIIe SIÈCLE. (1755).

Boiseries de la « Boeteniers Kamer » de l'église Saint-Jacques.

La Chambre dite " Boeteniers Kamer ", annexe de la sacristie de l'église Saint-Jacques, renferme de belles boiseries de style Louis XV consistant en deux armoires, destinées aux archives et représentées ci-contre.



Les armoires portent un fronton en arc de cercle, formé de grosses moulures, et leurs portes en sont également chargées; le mauclair se termine par une coquille. Ces portes s'attachent au moyen de charnières et se ferment par trois serrures garnies de plaques, en cuivre poli.

Entre les armoires se trouve la cheminée, dont la hotte porte également un revêtement à moulures et dont le centre est occupé par un cadre au fronton sculpté. Un tableau peint par François Pilsen, et représentant saint Jacques prêchant l'évangile au peuple, complète le décor.

Les autres parties de la cheminée : tablette, pièce plate et montants, sont en marbre mais n'offrent aucun caractère remarquable.

Les extraits suivants, empruntés aux archives de l'église, nous font connaître les auteurs de ce travail, savoir : le menuisier Pierre Verpoest, le serrurier Joseph Carting, et le peintre François Pilsen :

" Betaelt aan Pieter Verpoest, meester schrynwercker, over syn billet van leveringe der " twee archivecassen ende de boeseryen der schauwe in de sacristye deser kercke, als per ordinantie " ende quit. . . . . lib 56. 4. 7.

" Betaelt aan Joseph Carting, meester slotmaeker, over de slotten ende voordere ysere beslagh " dienende tot de voorseyde twee archivecassen als per ordinantie ende quit. . . . lib. 17. 7. 8.

" Betaelt aan Frans Pilsen de somme van vijftigh guldens wisselgelt voor het schilderen van " het schauwstuck in de schauwe der sacristye deser kercke, als per ordinantie ende quit, comt in " courant gelt. . . . . lib. 9. 4. 5.

Cf. Arch. de l'église, *2de rekeninghe van de fabrique der parochiale kercke van St-Jacobs tsedert den 5n Maert 1755 tot ende met den 2den juny 1755.* — Kervyn, *Les Eglises de Gand*, t. II. p. 30.

Ernest Coppieters Stochove.

23 avril 1910.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE LII

511. Sculptures. *Corbeaux anciens de l'église Saint-Michel.* XIIIe-XIVe siècle. A. Heins.

512. Vitraux. *Fragment de vitrail, trouvé à l'ancien Braemsteen.* XIVe siècle. A. Heins.

513. Armes. [*Douille en fer d'un plançon à picots*]. *IJzeren beslag van een geprikkelden staf.* XIVe-XVe siècle. A. Van Werveke.

514. Armes. [*Douille en bronze d'un plançon à picots*]. *Bronzen beslag van een geprikkelden staf.* XIVe-XVe siècle. A. Van Werveke.

515. Sculptures. *Chapiteau de l'église Saint-Michel.* XVe siècle. L. Cloquet.

516. Constructions civiles. *Ancienne maison corporative des Poissonniers.* XVIe siècle. A. Heins.

517. Reliures. *Reliure aux armes de l'évêque Triest.* XVIIe siècle. Paul Bergmans.

518. Reliures. *Fer de reliure, à la Pucelle de Gand.* XVIIe siècle. Paul Bergmans.

519. Monnaies et médailles. *Médaille commémorative du mariage de Philippe V.* XVIIIe siècle. Ch. Gilleman.

520. Menuiseries. *Boiseries de la « Boeteniers Kamer » de l'église Saint-Jacques.* XVIIIe siècle. Ernest Coppieters Stochove.

Le 53e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3.50** par fascicule.

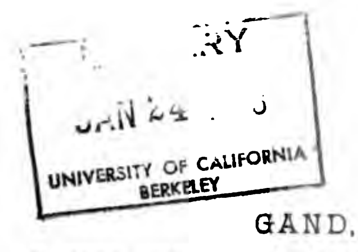
Les deux premières séries, comprenant respectivement les fascicules I à XXbis (fiches 1 à 200) et les fascicules XXI à XLbis (fiches 201 à 400) sont en vente au prix de fr. **35.00** par série.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE LIV.



GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 18, RUE BASSE

DECEMBRE 1910

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans,** *secrétaire,*

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Quai de la Grue*, nos 43-87.	XVe-XVIIIe SIÈCLE

Hospice Sainte-Catherine (Kinderen Alyns hospitaal)

I. — L'Hospice.

L'hospice Alyns fut fondé au XIVe siècle, à titre de réparation judiciaire, et reconstruit au XVIe siècle (voir fiche 532). Les bâtiments actuels, l'entrée et les huit maisons du quai, la chapelle avec la sacristie, et les dix-huit maisons qui entourent la cour, remontent à cette dernière époque.



Le porche d'entrée de l'hospice, donnant sur le quai, se compose d'une porte renaissance avec cintre en anse de panier, dont les claveaux portent les armoiries sculptées de Sersanders, Immersele, et de Van Pottelsberghe et Van Steelandt, sa femme. L'arc, protégé par un larmier, est surmonté d'une niche renaissance portant l'inscription : KINDREN HALYNS. HOSPITAL. ANNO 1363.

La porte en chêne et les pentures sont primitives.

Un banc en maçonnerie est installé sous le porche, dont la voûte en maçonnerie a des nervures et des culs-de-lampes gracieusement moulurés.

La cave sous l'entrée et la chambre au-dessus de l'entrée de l'hospice appartiennent à la maison de gauche (non représentée sur la vignette), dont la vitrine du rez de chaussée a détruit le caractère ancien.

Cette façade a subi des remanîments au XVIIIe siècle.

PELOUSE

Quai de la Grue.

VALENTIN VAERWYCK.

Hospice Sainte-Catherine (Kinderen Alyns hospitaal).

II. — Historique.

Cet hospice fut fondé à la suite du fait suivant : au milieu du XIVe siècle, surgit entre les frères Simon et Goswyn Rym, d'une part, et Henri et Siger Alyn, d'autre part, une profonde rivalité : « wanconst, rancune, nijt ende onminne... oorzaak waren enighe woorde die Henryo gheseid zoude " hebben touchierende den vorseide " Sijmoen ende Goessine „. Saisis du fait par le comte, les échevins convoquèrent les deux parties afin de se réconcilier : « te makene een eeuwelijk vast ende « wettelic zoendinc ». Au jour fixé, les frères Alyn déclarèrent que les paroles susdites n'avaient pas été prononcées; sur ce, les frères Rym se déclarèrent satisfaits " ghepayt. „



Les Rym ne tinrent pas parole; accompagnés de huit complices, ils attaquèrent et tuèrent Henri et Siger Alyn et leur serviteur, dans l'église Saint-Bavon pendant l'office. Les meurtriers prirent la fuite. Les échevins les condamnèrent par contumace, firent démolir leur maison et mirent leur tête à prix ; le comte de Flandre confirma le jugement le 29 juin 1354.

Les dissensions continuèrent; le 5 mai 1362, une nouvelle sentence condamna Simon et Goswyn Rym à constituer une rente de 100 livres par. pour la fondation d'un hospice et 20 liv. part pourla fondation d'une chapellenie. Simon Alyn et sa femme, Catherine Zelverberchs, assignèrent leur maison située quai de la Grue, pour y installer un hospice.

L'abbé de Saint-Bavon autorisa le 23 juillet 1363 la construction d'une chapelle avec tour, et la fondation de deux chapellenies; le 15 août suivant, le comte de Flandre confirma la donation et prit l'établissement sous sa protection. Il est certain que l'installation de l'hospice fut achevée en 1366, car le 17 décembre de la même année, deux vieillards et une vieille femme y furent reçus.

En 1513, soit par suite de mauvaise administration ou pour toute autre cause, l'hospice tombait en ruines.

Le nouveau gouverneur ou tuteur, Liévin van Pottelsberghe, restaura les 8 maisons existantes; en 1519 il en construisit encore 8 nouvelles. En 1543, François van Pottelsberghe, fils de Liévin, posa la première pierre de la nouvelle chapelle qui existe encore aujourd'hui. Sa mère la fit consacrer le 29 mars 1546 par l'évêque de Tournai; le clocheton qui couronna le pignon fut achevé en 1547.

Une plaque en cuivre du XVIe siècle, mesurant 0,696 × 0,612 et 0,004 d'épaisseur, placée primitivement dans la chapelle de l'hospice et déposée actuellement au Musée d'archéologie, porte ces divers renseignements.

L'hospice fut habité jusqu'au milieu du XIXe siècle par dix-huit vieilles femmes jouissant en été d'un émolument de 32 centimes (1 plaquette) et en hiver de 36 centimes (4 stuivers). Une d'elles, nommée " Meesteresse „, était chargée des soins de la chapelle et des ornements sacerdotaux, de la distributions des prébendes et de la fermetures des portes de l'hospice. Celui-ci fut vendu le 8 novembre 1883 à Mr G. Van Loo-Pickaert, et constitue actuellement un enclos de maisons ouvrières.

Cf. *Messager des sciences historiques*, 1850, p. 98 (étude de Jules de Saint-Genois). — *Jaarboek der Gilde van Sint-Lucas en Sint-Jozef*, 1902-1904. *(Het Sinte Katharina-Godshuis of kinderen Halins-hospitaal*, étude de Valentin Vaerwyck). — Sur un ancien pavement en carreaux émaillés trouvé dans la cour de l'hospice, voir fiches 163-164.

VALENTIN VAERWYCK.

24 juillet 1910.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Quai de la Grue, nos 43-87.*	XVIe SIÈCLE. (1543-1547).

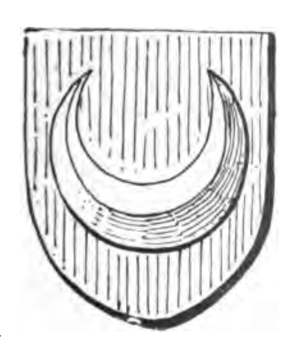
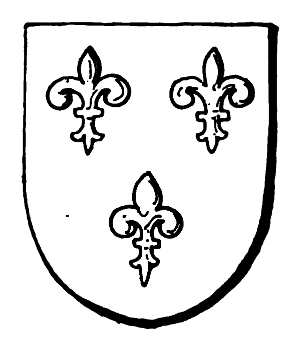
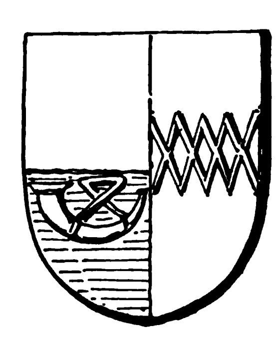
Hospice Sainte-Catherine (Kinderen Alyns hospitaal).
III. — **Chapelle (1).**

La chapelle, avec sacristie et tourelle, est construite en briques rouges entremêlées de chaînes en pierre de Baelegem de dimensions très irrégulières ; la même pierre est employée aux encadrements des portes et fenêtres, seuils, linteaux, meneaux, etc. La plinthe, maçonnée en grand appareil, est en pierre de Tournai.


Etat actuel (1909).

Les claveaux de l'arc de la porte d'entrée de la chapelle portent en creux les traces de trois écussons exécutés probablement en laiton. Il est à supposer que ceux-ci ont servi de modèle pour les trois armoiries qui décorent les claveaux de l'arc de la porte d'entrée de l'hospice.

La porte d'entrée de la chapelle offre un intérêt particulier ; la partie supérieure de la porte est percée de trois panneaux ajourés, sans vitrage, qu'un large volet intérieur, fixé par des pentures à l'assemblage de la porte, ferme simultanément.

Cette combinaison simple et pratique permettait d'aérer d'une manière permanente et aussi de voir l'intérieur de la chapelle même lorsque la porte en était fermée.

La porte est pendue au moyen de deux pentures très simples; elle conserve l'empreinte de l'ancienne plaque de serrure.

Toute la construction est malheureusement dans un état de vétusté avancé.

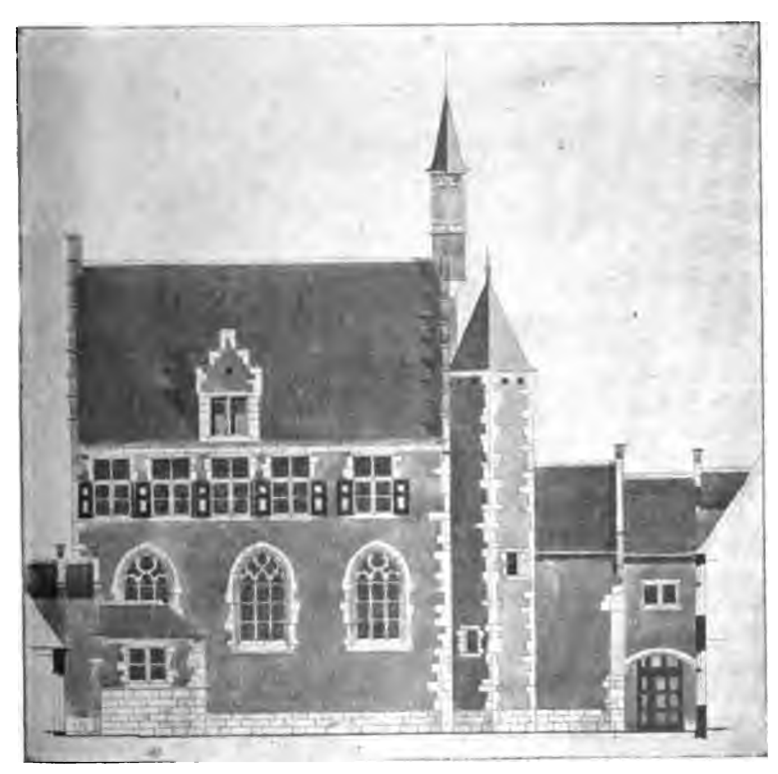
Valentin Vaerwyck.

24 juillet 1910.

Hospice Sainte-Catherine (Kinderen Alyns hospitaal).

IV. — Chapelle (2).

Par un dispositif tout particulier et, peut-être unique dans notre région, mais aussi contraire aux prescriptions liturgiques, la chapelle de l'hospice offre une suite d'étages destinés à des usages différents.



Projet de restauration.

Les caves qui s'étendent sous la chapelle sont utilisées par les habitants des maisons situées le long du quai. Le rez-de-chaussée du bâtiment forme la chapelle. Celle-ci est surmontée d'une vaste salle servant de lieu de réunion aux tuteurs de l'hospice; elle prend le jour par six fenêtres (dont une dans le pignon, voir figure de la fiche 535) à croisillons munies de volets extérieurs.

Les combles étaient éclairés au moyen d'une fenêtre à volets dans le pignon, surmontée d'une petite baie plus petite, et d'une lucarne en maçonnerie.

Cette superposition d'architecture civile et religieuse, nettement marquée mérite sans aucun doute d'être citée.

La vue latérale ci-dessus permet de juger de l'aspect si pittoresque de l'ensemble de la chapelle avec sa sacristie et ses tourelles, reconstitué d'après les données du bâtiment.

VALENTIN VAERWYCK.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Quai de la Grue, nos* 43-87.	XVIe SIÈCLE. (1543-1547).

Hospice Sainte-Catherine (Kinderen Alyns hospitaal).

V. — **La Chapelle (3).**

La tourelle d'escalier, de forme pentagonale, conduit au jubé, à la salle au-dessus de la chapelle qui servait de salle de réunion aux tuteurs, et aux combles.



Projet de restauration.

Le 23 janvier 1880, un incendie dévora les charpentes de la chapelle et de la tourelle d'escalier; les deux pignons et le clocheton restèrent debout, comme l'indique un précieux croquis fait par Mr St. Mortier, architecte provincial, le lendemain du désastre; lors de la construction de la toiture actuelle, les pignons aigus à gradins et le clocheton disparurent.

Ce clocheton intéressant était hexagonal. La partie inférieure était en briques et la partie supérieure dépassant le pignon et destinée à contenir la cloche, était en pierre blanche. Les six faces, dont deux ajourées, étaient décorées de panneaux à meneaux et tympans. La flèche couverte en ardoises portait une croix en fer et une girouette.

Ces clochetons sur pignon sont assez rares dans notre région; nous en connaissons en Belgique cinq de forme hexagonale et qui présentent une certaine analogie avec celui qui nous occupe, à savoir : le clocheton de l'hôpital Sainte-Elisabeth à Ypres, celui de l'église Saint-Barthélemy à Grammont (tous deux en briques), celui de l'hôpital d'Audenarde (pierre de Tournai), celui de la chapelle Sainte-Gudule à Moorsel (pierre blanche), est incontestablement le plus remarquable, qui, et enfin, à Gand même, celui de l'ancienne chapelle de Byloke (fiche 131).

VALENTIN VAERWYCK

24 juillet 1910.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Quai de la Grue*, nos 43-87.	XVIe SIÈCLE. (1543-1547).

Hospice Sainte-Catherine (Kinderen Alyns hospitaal).
VI. — La Chapelle (4).

La chapelle (aujourd'hui atelier de menuiserie) dont l'axe se dirige vers le nord, se compose d'une nef, divisée en trois travées; la troisième est surélevée d'une marche et forme le sanctuaire de la chapelle. Elle prend le jour par quatre fenêtres, une par travée et la quatrième placée au-dessus de la porte d'entrée. Les tympans de ces fenêtres, à trois lumières, sont ornées de très gracieuses résilles, actuellement délabrées.

Dans la première travée de la chapelle, à droite de l'entrée, se trouve le jubé en pierre blanche mesurant en plan 2.80 × 2.10 et 4.00 de hauteur. Une colonne à chapiteau simplement mouluré et deux arcades garnies d'écussons et de feuillages portent une voûte à nervures et le garde-corps plein dont



chaque côté est divisé en quatre panneaux. Une niche surmonte la colonne à l'angle du garde-corps; on y voit une statuette de Ste Catherine en terre cuite, dont la tête manque. La voûte de la chapelle est divisée en trois travées : les voûtains sont en briques et les arcs doubleaux, nervures et culs de lampes en pierre de Baelegem; les trois clefs de voûte représentent Dieu le Père, le Christ et le Saint-Esprit. Une porte dans l'angle de la troisième travée mène à la sacristie.

Des traces de polychromie se remarquent sur les murs et sur les voûtes, notamment trois écussons au-dessus de l'emplacement de l'autel, sur le mur faisant face à l'entrée. Une croix de consécration de de couleur rouge se remarquait il y a quelques années sur ce même mur, dont le bas est recouvert actuellement d'une couche de badigeon. Sur le mur de droite se voient deux encadrements de pierre, vides d'inscriptions.

VALENTIN VAERWYCK.

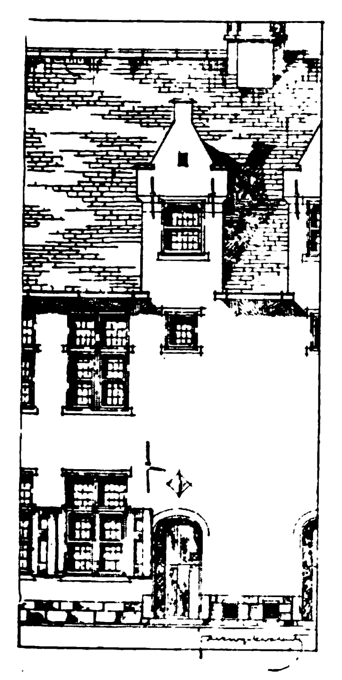
24 juillet 1910.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Quai de la Grue, n°s 43-87.*	XVIe SIÈCLE.

Hospice Sainte-Catherine (Kinderen Alyns hospitaal).

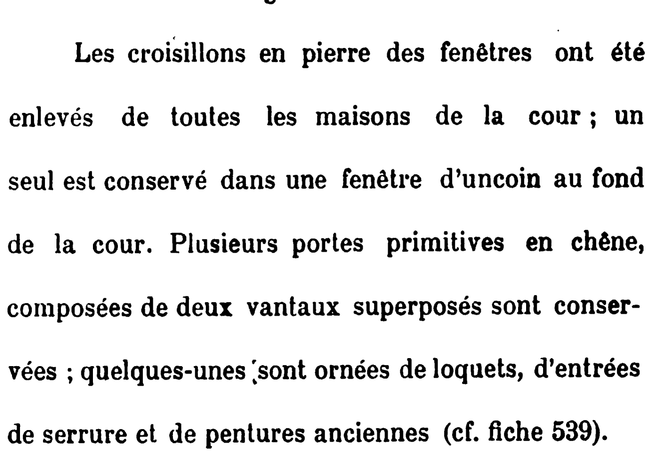
VII. — **Maisons (1).**

Toutes les maisons ont été construites avec la plus grande parcimonie ; les seuils, linteaux et croisillons des fenêtres et les couvertures des lucarnes sont en pierre de Baelegem ; tout le reste est construit en briques, même les encadrements aux portes et fenêtres sont en briques chanfreinées. Certains tuyaux de cheminée sont intéressants.



On remarque au-dessus de chaque porte d'entrée un petit écusson en pierre blanche en forme de losange. Les chambres ont de grandes cheminées intéressantes (voir fiche 540) et des plafonds en chêne soutenus par des poutres à semelles ornées de clous et de rosettes en fer forgé.





Les croisillons en pierre des fenêtres ont été enlevés de toutes les maisons de la cour ; un seul est conservé dans une fenêtre d'uncoin au fond de la cour. Plusieurs portes primitives en chêne, composées de deux vantaux superposés sont conservées ; quelques-unes sont ornées de loquets, d'entrées de serrure et de pentures anciennes (cf. fiche 539).

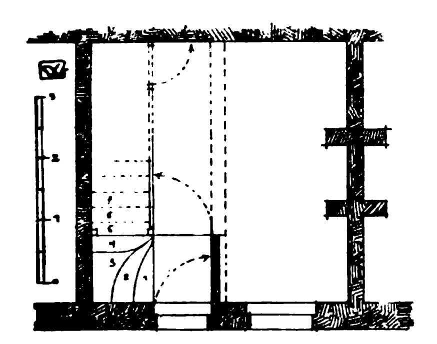
VALENTIN VAERWYCK.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Quai de la Grue*, nos 43-87.	XVIe SIÈCLE.

Hospice Sainte Catherine (Kinderen Alyns hospitaal).

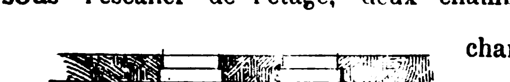
VIII. — Maisons (2).

Les sept maisons situées le long du quai de la Grue, à droite de l'entrée de l'hospice,



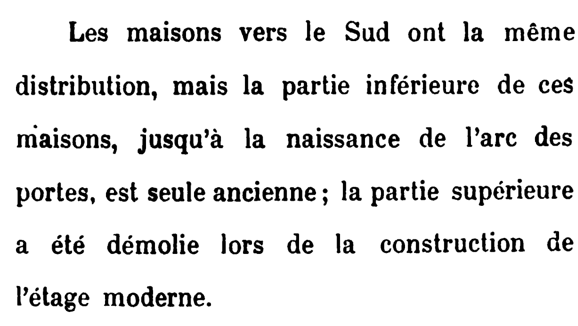
et celles de la cour tournées vers le nord ont une disposition intérieure à peu près identique ; elles se composent d'une cave, d'une chambre au rez de chaussée contenant l'escalier, d'une chambre à l'étage et d'un grenier.

Les maisons de la cour tournées vers l'Est comportent une petite cave voûtée établie sous l'escalier de l'étage, deux chambres au rez de chaussée et une grande

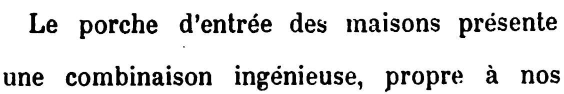




chambre sous la toiture éclairée par une lucarne.



Les maisons vers le Sud ont la même distribution, mais la partie inférieure de ces maisons, jusqu'à la naissance de l'arc des portes, est seule ancienne ; la partie supérieure a été démolie lors de la construction de l'étage moderne.



Le porche d'entrée des maisons présente une combinaison ingénieuse, propre à nos anciennes maisons ouvrières gantoises. Ce porche contient le départ de l'escalier dont les quatre premières marches tournantes sont en pierre ; la disposition des portes protège la chambre des courants d'air extérieurs.

VALENTIN VAERWYCK.

24 juillet 1910.



CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Quai de la Grue*, nos 43-87.	XVIe SIÈCLE.

Hospice Sainte-Catherine (Kinderen Alyns hospitaal).
IX. — **Maisons.**

A la fiche 538, nous avons signalé l'intéressante disposition du porche d'entrée des maisons de l'hospice. On voit, sur ce croquis, la forme du cintre surbaissé,



surmonté du petit écusson losangé, la porte à double vantail, avec sa poignée, puis le dormant à pentures, les marches tournantes en pierre, de l'escalier, et la seconde porte qui forme tambour. Elle est munie d'un petit panneau vitré.



A l'intérieur de la maison portant le no 63, se trouve une ancienne porte du XVIe siècle, formée d'un assemblage mouluré et de six panneaux très simplement parcheminés : elle sert actuellement de porte d'entrée à la cave et paraît être de remploi, ayant été probablement placée antérieurement dans une des chambres.

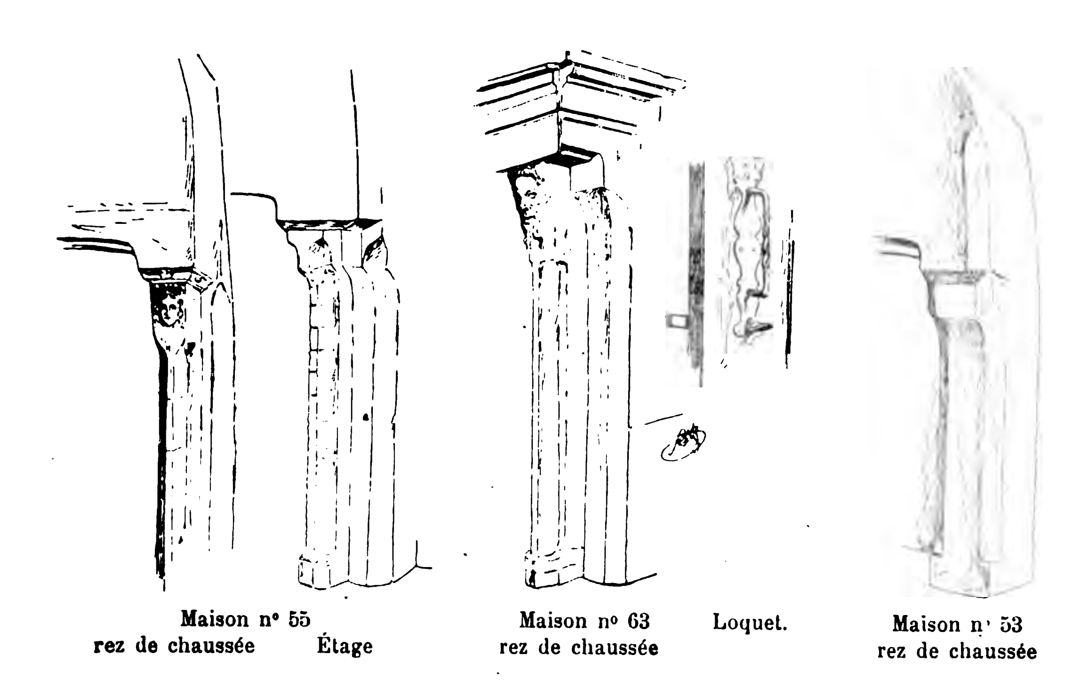
VALENTIN VAERWYCK.

24 juillet 1910.



Hospice Sainte-Catherine (Kinderen Alyns hospitaal).
X. — Cheminées des maisons.

Des cheminées de type différents se rencontrent dans les maison de l'hospice. Les modestes cheminées en briques, comme celles du rez de chaussée de la maison portant le n° 53 et de l'étage de la maison n° 55, nous paraissent construites en même temps que les maisons, c'est-à-dire au XVIe siècle.



Maison n° 55 rez de chaussée — Étage — Maison n° 63 rez de chaussée — Loquet. — Maison n° 53 rez de chaussée

D'autres cheminées, celle-ci en pierre et décorées de sculptures, nous semblent formées de matériaux de remploi; peut-être proviennent-elles des constructions primitives. Cependant des pièces aussi importantes ne concordent guère avec la grande simplicité de ces modestes habitations. L'avant-dernier croquis représente un loquet de porte à poignée, d'une des maisons.

VALENTIN VAERWYCK.

24 juillet 1910.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 29, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE LIV :

531-540 Constructions civiles. *Hospice Sainte-Catherine* (*Kinderen Alyns Hospitaal*). XVe-XVIIIe siècle. Valentin Vaerwyck.

Le 55e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

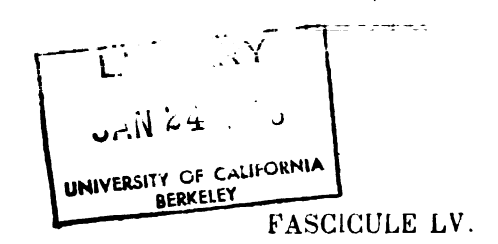
Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

Les deux premières séries, comprenant respectivement les fascicules I à XXbis (fiches 1 à 200) et les fascicules XXI à XLbis (fiches 201 à 400) sont en vente au prix de fr. **35,00** par série.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.



FASCICULE LV.

GAND,

A. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 26, RUE BASSE.

JUILLET 1912.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Gargouille en pierre.

Lors des travaux entrepris en 1906, près du pont Saint-Michel et de l'angle du Nouvel Hôtel des Postes, on découvrit au mois de novembre, dans la maçonnerie de l'ancien quai, une énorme pierre taillée où l'on peut reconnaître la forme d'un lion. Nous représentons cette sculpture ainsi qu'elle est actuellement placée, debout, au musée lapidaire des ruines de Saint-Bavon. Ayant servi de gargouille (la rainure ou conduit, qui passe derrière toute la pièce, indique bien cette destination), elle mesure en hauteur : devant 1 m., derrière 1,10 m., enfin 0,50 m. de profondeur, à la section de la poitrine, vers le creux, et 0,37 m. de largeur au centre de la partie cassée.



Le haut de l'objet n'a pas été retrouvé; les pattes de devant sont posées d'aplomb et paraissent maigres pour la stature de l'animal assis; l'extrémité touffue de la queue de la bête, en enroulements bien conservés, passe entre les jambes dressées.

Cette sculpture pourrait provenir d'un bâtiment ancien situé aux environs du pont Saint-Michel, du voisinage de l'emplacement où elle fut trouvé, peut-être le « Chastelet » du Marché aux Grains (ancienne prison).

A. Heins.

Deux lions d'un caractère analogue se trouvent à l'entrée d'un vieux bâtiment à Audenarde, la tour dite d'Odoacre. — Enfin, nous avons rencontré, dans le jardin du musée de Cluny à Paris, des gargouilles qui atteignent la dimension de notre pièce gantoise, et qui proviennent d'églises disparues. Il y en a une, entr'autres, très belle, qui représente une sorte de chienne dans une attitude désolée, tenant son petit entre les pattes, contre la poitrine; elle est d'un sentiment poignant et d'un admirable travail.

20 décembre 1911.

Petite lampe ornementée.

Cette petite lampe en cuivre, que l'on suspendait par un fil de fer ou par une chaînette dans la position que montre le dessin, est cataloguée au Musée de Gand sous le nº 1194 et comme appartenant au XIVe siècle.



Une petite scène de chasse la décore : un chien poursuivant une oie ou un canard. La tige supérieure, dont le col de l'oiseau forme l'extrémité, alors que le chien galopant orne la partie médiane, se termine en forme de crasset ou de craisset, par une jolie coquille ovale en pointe; ce récipient inférieur contenait l'huile, et la mèche pendait simplement au dehors.

La petite vasque est reliée au bras de suspension par deux appendices très simples renforçant l'attache.

Une description de cet objet a paru jadis avec un dessin dont nous n'avons pu retrouver la trace. L'objet proviendrait de la rue des Régnesses où il aurait été trouvé en 1843.

La lampe mesure 15 cm. de hauteur et pèse 295 gr.

La patine noirâtre qui recouvre le cuivre lui donne une jolie apparence.

A. Heins.

21 décembre 1911.

Petits chandeliers.

On remarque, dans la série de chandeliers conservés au Musée d'archéologie, les deux petits exemplaires en cuivre ici reproduits.

Ils sont munis de pieds évasés et peuvent être considérés comme les plus curieux et les plus anciens.

Le n° 1330, catalogué comme étant du XIV[e] siècle, fut trouvé dans le Bas-Escaut ou Reep, à Gand, en 1885. Il est de forme élégante; un plateau est surmonté d'une tige ou pointe en fer, munie d'un anneau. Les pieds sont portés sur trois petits supports en forme de serpent. Ils mesurent 16,5 cm. de haut; la largeur du plateau est de 7 cm. et le poids de 564 gr.

Le n° 1329, donné comme étant également du XIV[e] siècle, est d'une forme légèrement différente et d'une dimension un peu moindre.





La bague à mi-hauteur de la tige est de forme plus arrondie. Le petit plateau supérieur se relève en une mince bordure. Au centre, une tige creuse, s'évasant vers le haut, contenait la chandelle

Les pieds sont également décorés d'une indication de tête d'animal. Hauteur : 15 cm; largeur du plateau : 5 cm.; poids : 285 gr.

Les deux objets ont une patine assez foncée.

Pour l'un des deux, l'origine gantoise comme pièce de fouille est certaine. Il est de toute apparence que le second chandelier fut également trouvé à Gand.

10 novembre 1911.



A. Heins.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Rue Haut Port*, nº 48.	XVe SIÈCLE. (1469 et 1471).

La Cour Saint-Georges.

I. DESCRIPTION.

Le local de la Gilde Souveraine des Arbalétriers de Saint-Georges formait deux ailes d'un bâtiment en équerre, occupant tout le petit côté et une partie du long côté du champ de tir. La principale aile forme un rectangle en bordure de la rue Haut-Port, avec pignon à gradins vers l'Hôtel de Ville; l'aile en retour donne sur le Marché au Beurre.



Etat en 1910.

Toutes deux offrent un rez-de-chaussée et un étage, surmontés d'un comble élevé. La première est divisée en deux parties presqu'égales par un refend qui dépasse le toit, en gradins; la partie extrême est d'une date postérieure au reste de cinq à six années. Elle contenait, en bas, un corps de logis accessible par une belle porte charretière à mauclair orné, trois grandes fenêtres à gauche, deux plus petites à droite aux seuils relevés sur un cordon qui coupe en deux la hauteur du rez-de-chaussée de l'édifice; un autre cordon marque cette hauteur; un troisième court sous les fenêtres de l'étage, et une corniche à forte saillie souligne le grand comble, faisant retour devant le pignon et continuant le long de la seconde aile. Cette corniche devait sans doute être couronnée d'une balustrade ajourée. L'étage au-dessus du corps de logis était occupé par une grande salle, et entre celle-ci et le pignon régnait une chapelle couverte d'une belle voûte en bois, dont une partie est conservée. Tout cet étage du bâtiment principal est éclairé par un rang de quinze fenêtres rectangulaires élancées vers la rue Haut-Port, et par quatre autres pareilles vers le Marché. Au-dessus de la chapelle, le comble est percé de part et d'autre de deux lucarnes maçonnées à meneaux, à double lancette trilobée et oculus tréflé. L'éclairage des combles est complété par des lucarnes en bois Le pignon est percé d'une belle fenêtres de trois lumières à résille flamboyante, qui éclairait aussi la chapelle. En dessous de celle-ci règnait une halle servant d'abri aux tireurs, éclairée du côté de la rue par des demi-fenêtres hautes, et ouverte vers le champ de tir par trois grandes arcades surbaissées sur colonnes. Un couloir, accessible par le perron, menait à cette salle, ainsi qu'aux locaux bordant le marché, et aboutissait à la tourelle de l'escalier menant à la chapelle.

Sous cette dernière, vers l'Hôtel de Ville, étaient ménagées des chambres d'écrivains publics alignées en bordure du Marché. Elle comprenait un rez-de-chaussée bas commandé par deux portes et un entresol large comme la façade postérieure de l'aile principale. Le champ de tir s'étendait presque jusqu'au beffroi, coupé en deux par une galerie menant, à l'abri des carreaux d'arbalète, du corps principal vers les deux cibles. Celles-ci, abritées sous des gables élégants, étaient séparées par un pavillon de repos. Tel était, dans son ensemble, ce bel établissement gothique de sport.

Le corps principal subsiste, remanié surtout au rez-de-chaussée. La porte charretière a été reportée tout au bout de la façade de la rue Haut Port, et l'on a pratiqué des fenêtres nouvelles pour éclairer le rez-de-chaussée du café qui en est proche. On aménage le reste en grande salle de restaurant.

Cf. Diericx. *Mém. de la Ville de Gand*, t. II, p. p. 85 et 454. — Fr. De Potter. *Gent van den oudsten tyd tot heden*. — *Messager des Sciences*, 1891 p. 145 et suivantes. — Schayes. *Histoire de l'architecture en Belgique*, t. IV, p. 54. — Ed. de Busscher. *La confrérie St-Georges* — Van Houcke et Langerock, *Anciennes constructions en Flandre*.

Pour l'historique de la Cour Saint-Georges, voir fiche 545.

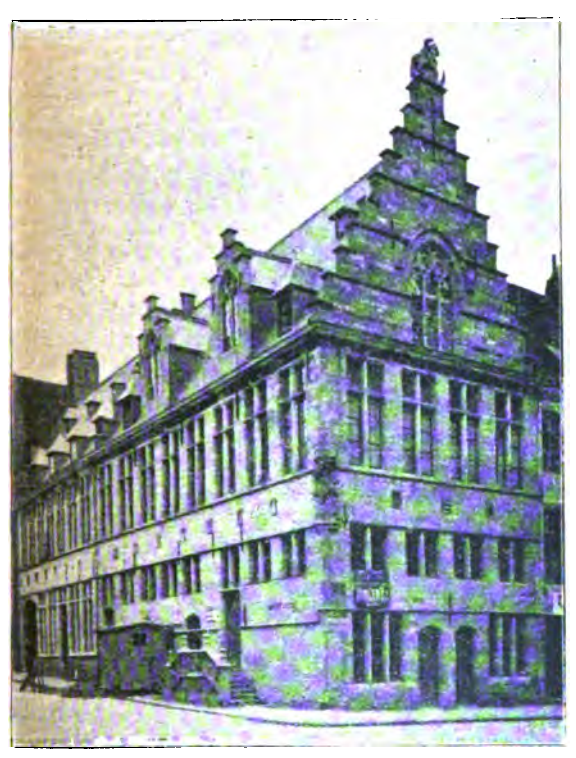
26 novembre 1911. L. Cloquet.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Rue Haut Port, n° 48.*	XV° SIÈCLE (1469 et 1474).

La Cour Saint-Georges.

II. HISTORIQUE.

Depuis 1381 environ, la Confrérie Saint-Georges se réunissait dans la « Cour » limitée au nord par la rue Haut-Port, à l'est par une série de propriétés dont le Théâtre néerlandais occupe la majeure partie, au sud par la Halle et le Beffroi, à l'ouest par une rangée de boutiques d'écrivains publics ayant leur façade sur le Marché au Beurre, vis-à-vis de l'Hôtel de Ville. Le nom de Cour Saint-Georges, donné à la fin du XIV° siècle à cet emplacement, est conservé de nos jours à l'Hôtel établi dans l'ancienne maison de la Confrérie.



Etat en 1912.

La Confrérie Saint-Georges existait déjà en 1307. Elle était composée de personnes appartenant aux trois membres de la ville, la bourgeoisie, la corporation des tisserands, les petites corporations. Ce corps d'élite, le plus redoutable que l'armée communale mettait en ligne, était armé de l'arbalète. Il se trouvait au premier rang dans tous les combats que la turbulente cité a livrés, tant pour défendre ses privilèges contre ses propres souverains que pour aider ceux-ci à combattre un ennemi commun.

Le local de la Confrérie Saint-Georges se compose de deux parties bien distinctes séparées par un mur dont le pignon à gradins se remarque au milieu du toit. La partie vers l'est, attenante à la maison appelée le Grand Nègre, est la maison de la Confrérie proprement dite, construite en 1469. Elle contient la grande porte d'entrée et la buvette et, à l'étage la salle de réunion.

Dans la partie à l'ouest (vers l'Hôtel de Ville), datant de 1474, se trouvait au rez-de-chaussée la salle de tir, actuellement le restaurant, ouverte par trois grandes arcades vers le côté de la Halle où étaient placées les cibles; à côté deux boutiques d'écrivains publics avec entresol avaient leur porte et leurs fenêtres sur le marché au Beurre; au-dessus de ces salles se trouvait la chapelle, éclairée par huit fenêtres rue Haut-Port et par quatre fenêtres marché au Beurre et en plus par la grande ogive et par quatre grandes lucarnes percées dans la voûte de bois, deux rue Haut-Port et deux du côté opposé.

La Cour Saint-Georges n'était pas seulement le local d'une confrérie célèbre, c'est un monument historique où se sont passés des événements mémorables de l'histoire de Flandre. La première pierre du bâtiment de la Chapelle a été posée par Marie, Duchesse de Bourgogne et Comtesse de Flandre, le 20 avril 1474. C'est dans la salle de réunion de la Confrérie que les États de Flandre ont discuté et que Marie de Bourgogne a signé le 11 février 1477 « cet acte fameux que l'on appelle le Grand Privilège, et qui est la première charte commune à toutes les provinces des Pays-Bas » (PIRENNE, *Histoire de Belgique*, III, p. 9.) Le 27 avril suivant, dans la même salle, Marie de Bourgogne offrait un banquet aux ambassadeurs de Frédéric III, qui venaient lui demander sa main pour son fils Maximilien. En 1482 et en 1483 s'y sont tenues les assemblées des États de Flandre et des ambassadeurs de Maximilien d'Autriche, veuf de Marie de Bourgogne. Le 18 mai 1484 la confrérie Saint-Georges y donna une fête en l'honneur du jeune fils de Maximilien et de Marie, le duc Philippe le Beau, et des confrères de Bruges. En 1830-31 se tinrent dans la grande salle de réunion les floralies si célèbres à Gand.

La confrérie Saint-Georges fut supprimée sous la domination française et sa Cour fut vendue en 1795 comme bien national. Le local ainsi que le lieu de réunion de la confrérie sont restés ce qu'ils avaient toujours été : une hôtellerie.

La plupart des tableaux, des armes, des joyaux de la Confrérie Saint-Georges ont été conservés et sont déposés dans le Musée d'Archéologie, dont ils forment une des sections les plus importantes et les plus précieuses.

Le bâtiment en équerre, marché au Beurre, actuellement l'estaminet Le Turc, est le local de la jeune confrérie Saint-Georges supprimée en 1567 et incorporée par la grande confrérie.

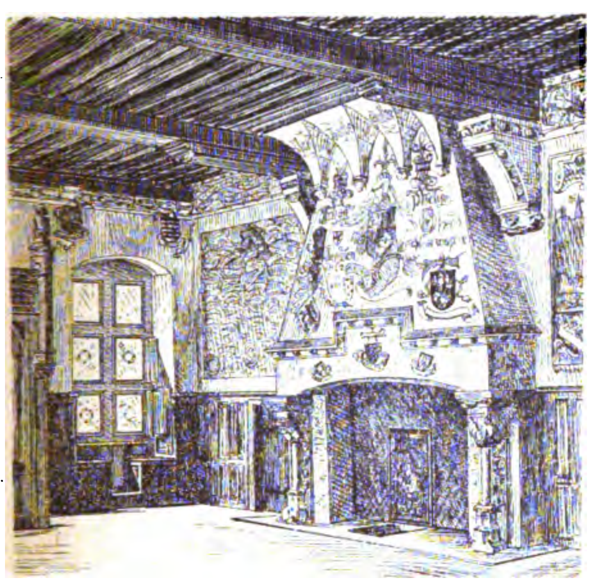
Le local de la confrérie a été restauré en 1911-1912 par l'architecte H. Geirnaert.

10 juillet 1912. A. VAN WERVEKE.

SCULPTURES	*Halle aux draps.*	XVe SIÈCLE. (vers 1425 ?).

Corbeaux décoratifs.

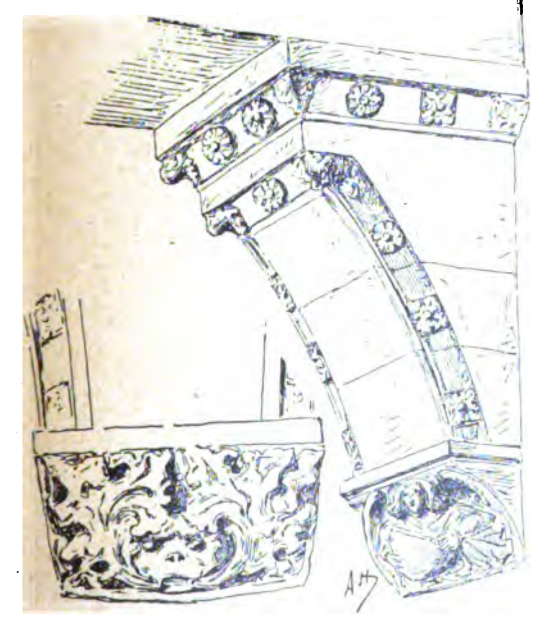
Cette fiche offre une vue de la cheminée monumentale dont les montants caractéristiques ont été signalés dans cet inventaire (354). Cette cheminée orne la salle du bel étage du bâtiment construit par le maitre d'œuvres Simon Van Assche.



Le manteau de cheminée que l'on voit sur la planche est moderne, ainsi que la décoration, la peinture et les lambris qui avoisinent l'âtre et se continuent dans la vaste salle. Des voussettes soutiennent la cheminée de l'étage supérieur.

Les belles consoles ou corbeaux qui ornent la salle, sont en pierre blanche ; elles supportent de larges poutres à semelles ou aiguilles, simplement moulurées.

Ce superbe et vigoureux motif d'architecture intéressa jadis vivement Viollet-le-Duc, à son passage à Gand. Il en fit hâtivement un croquis, publié dans son Dictionnaire d'architecture, t. IV.



Notre dessin montre un de ces corbeaux, qui, en somme, reproduisent la silhouette et remplissent exactement la fonction des gros liens en bois, courbés, très usités au XIVe et au XVe siècle. Placés sous la poutre, aux deux extrémités, ils sont ornés de rosaces; des figurines ou des têtes se trouvent à la base. La tête de monstre à feuillages est encore tout à fait dans le style des XIIIe et XIVe siècles.

Les comptes de la ville 1426-27 — 1428-29 citent pour les sculptures de la halle : Heindrick Boutsvoort (ou van Baudtsefoort), Jacop van den Perre et Olivier Portier.

A. HEINS.

21 décembre 1911.

Chaises Renaissance.

L'Union des arts industriels et décoratifs a acquis en 1909, pour son musée de modèles, les deux chaises Renaissance numérotées 73 et 74.

Elles proviennent de la salle du Chapitre de la cathédrale de St-Bavon et datent apparemment de l'époque de Viglius, soit le troisième tiers du XVI[e] siècle. Très détériorées, elles accusent leur grand âge, mais elles ont une valeur appréciable par leur rareté et par leur style. En effet, les formes en sont d'un caractère très spécial, que le croquis indique. Voici leurs dimensions : le siège est à 50 cm. du sol; le dossier et le siège ont 43 cm. de largeur; la hauteur totale est de 83 cm.; la profondeur du siège est de 37 cm.



Les cuirs, formant le dossier et le siège en lui-même, celui-ci renfoncé en carré vers le centre, sont devenus noir-brun.

Les clous, en cuivre, sont très nombreux et étroitement joints.

Les montants ou pieds et les traverses sont de forme torse.

A. Heins.

10 décembre 1911.



Lutrins des chantres laïcs, dans le chœur de Saint-Bavon.

Le chœur proprement dit de Saint-Bavon, et par là nous entendons cette partie de la cathédrale garnie des stalles destinées aux chanoines et aux chantres, est orné de quatre lutrins en cuivre superbement ouvragés : au centre, le premier et le plus petit, est le lutrin des chantres-acolytes, le second, à quelques pas plus loin, sert aux prêtres-chantres officiants ; les deux autres de forme identique et d'égale dimension se dressent devant les stalles inférieures occupées par les chantres laïcs.



C'est l'un de ces derniers que représente notre vignette.

Posé sur un socle de marbre noir mesurant 41 centimètres, le lutrin a une hauteur totale de 1.72 m. Le pupitre, à deux versants rectangulaires se rejoignant au sommet, pivote sur une colonne d'ordre corinthien à fût cannelé avec base ornée de trois têtes d'anges ailées que relient des guirlandes. Le pied, très élargi de la base, est décoré de feuilles d'acanthes.

Un crêtage surmonte chacun des lutrins et porte au centre l'écu des donateurs.

Le lutrin du côté de l'épître est un don du chanoine Nicolas Breydel. Ses armoiries sont de *gueules à trois têtes et cols de cheval d'argent bridées d'azur*. Celui qui lui fait face, du côté de l'Evangile, a été donné à la cathédrale par le chanoine Pierre van Esch et porte : *écartelé au 1er et 4e d'argent, à un arbre de sinople terrassé de même; au 2e et 3e de sable au lion d'argent, sur le tout un écu de sable à deux pals d'argent.*

Le décor sur les plats du pupitre se compose de larges arabesques ajourées, en forme de cartouche.

Il semble pour le moins probable que ces deux lutrins, absolument semblables, ont été exécutés en même temps. Or l'un des donateurs est mort en 1637, tandis que le second (Nicolas Breydel) n'est décédé qu'en 1660. C'est donc vers 1637 que ces belles pièces de dinanderies ont été placées au chœur de Saint-Bavon.

Cf Kervyn de Volkaersbeke, *Églises de Gand.* — Goetghebuer, *l'Église cathédrale de St. Bavon.* — Hellin, *Histoire chronologique des évêques.* — *Bulletin de la Soc. d'hist. et d'arch. de Gand*, 1910, n° 9 (notre article : *L'ameublement du chœur de St. Bavon.*)

Chanoine G. van den Gheyn.

24 novembre 1911.

Table pliante.

Le musée de modèles de l'Union des arts industriels et décoratifs a réuni déjà quelques échantillons de tables anciennes parmi lesquelles on distingue celle-ci pour son origine presque certainement hollandaise et son ordonnance peu répandue.



Les deux parties latérales étant relevées, le plateau affecte la forme d'un grand ovale de 1m10 environ de longueur. Il s'appuie, par le milieu, sur quatre pieds tournés, de forme élégante.

Le plateau est à 75 cm. du sol, les pieds éloignés l'un de l'autre de 75 cm. et de 40 cm. dans le sens étroit.

Il est à remarquer, et c'est l'originalité de ce genre de tables pliantes, que deux des pieds peuvent se séparer en moitiés retenues au cadre interne par des traverses à charnières. Ils viennent alors soutenir par le centre les rallonges relevées (voir *a-b*) qui, d'ordinaire, retombent le le long du meuble (voir *c*).

On peut constater cette ingénieuse disposition dans notre croquis qui donne une partie du plateau relevée. Le tout est en beau chêne très bruni.

Il nous paraît utile de signaler l'existence de plusieurs de ces meubles en Hollande; trois sont représentés sur des planches de l'album des " Intérieurs anciens en Hollande ", par Ruyterman (Biblioth. du Musée des arts industriels et décoratifs à Gand) : 1°, le n° 11, une table du genre de celle-ci, dans la cuisine d'une maison sur le Keysersgracht, à Amsterdam (à présent dans le musée municipal); 2°, le n° 19 à Leiden, dans une curieuse pièce voûtée de la maison Rynland (le plateau est rectangulaire au lieu d'être ovale), et enfin 3°, le n° 100, dans une chambre de la ferme Kruustée à Usquert (Groningue).

Il ne nous a pas été donné de constater si ce genre de meubles a existé aussi dans nos provinces, au XVIIe siècle ou au commencement du XVIIIe siècle, qui paraît être l'époque à laquelle on doit les faire remonter.

A. Heins.

10 décembre 1911.

Fauteuil Empire.

On peut attribuer au premier tiers du XIXe siècle le beau fauteuil ci-contre, appartenant à une série déjà considérable de meubles de ce genre, conservés au musée formé par l'Union des arts industriels et décoratifs.



Acquis en Hollande, on peut y voir une interprétation du style Empire par nos voisins du Nord; beaucoup de représentations de ces fauteuils cossus, et d'un caractère remarquable, sont visibles sur des portraits des souverains de ce pays.

Le dessin accuse les proportions nobles et sévères de ce meuble; le dossier est arrondi; des têtes de lions ornent les bras qui se termine aux côtés du siège par un dauphin stylisé. Le cuir du siège est fixé par des clous de cuivre.

Quelques rares motifs d'ornementation, une palmette, les cannelures des pieds de devant, complètent la décoration sobre du fauteuil qui a 50 cm. de hauteur au siège, 61 cm. de largeur au devant du siège, 50 cm. entre les têtes de lion et une hauteur totale de 82 cm.

A. Heins.

10 décembre 1911.



Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite a cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 29, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE LV :

541. Sculptures. *Gargouille en pierre.* XIII[e] siècle. A. HEINS.

542. Dinanderies. *Petite lampe ornementée.* XIV[e] siècle. A. HEINS.

543. Dinanderies. *Petits chandeliers.* XIV[e] siècle. A. HEINS.

544-545. Constructions civiles. *La Cour Saint-Georges.* XV[e] siècle. L. CLOQUET et A. VAN WERVEKE.

546. Sculptures. *Corbeaux décoratifs.* XV[e] siècle. A. HEINS.

547. Menuiseries. *Chaises Renaissance.* XVI[e] siècle. A. HEINS.

548. Dinanderies. *Lutrins des chantres laïcs, dans le chœur de Saint-Bavon.* XVII[e] siècle. G. VANDEN GHEYN.

549. Menuiseries. *Table pliante.* XVII[e] siècle. A. HEINS.

550. Menuiseries. *Fauteuil Empire.* XIX[e] siècle. A. HEINS.

Le 56[e] fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3.50** par fascicule.

Les deux premières séries, comprenant respectivement les fascicules I à XX[bis] (fiches 1 à 200) et les fascicules XXI à XL[bis] (fiches 201 à 400) sont en vente au prix de fr. **35,00** par série.




LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
Berkeley